



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06181123 2



Reflection



**HISTOIRE**  
**ES CE LTES,**  
**ET PARTICULIEREMENT,**  
**DES GAULOIS**  
**T DES GERMAINS,**  
depuis les Temps fabuleux, jusqu'à la Prise  
de Rome par les Gaulois.

*SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise  
françoise de Berlin, Membre & Bibliothécaire de  
Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.*

VELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE  
d'un quatrième Livre posthume de l'Auteur,

**D É D I É E**

**A MONSIEUR LE DAUPHIN.**

*M. DE CHINIAC, Avocat au Parlement;  
de l'Académie Royale des Belles-Lettres  
de Montauban.*

---

*Antiquam exquirite Matrem. Virg. Æneid. II. 96.*

---

**TOME SEPTIEME.**



**A P A R I S;**

à l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarre.

---

**M. DCC. LXXI.**

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**

# A V I S

DE L'EDITEUR,

*Sur le IV<sup>e</sup>. Livre de l'Histoire  
des Celtes,*

**J**E reçus dans le courant du  
mois de Janvier dernier, une  
lettre datée de *Berlin 1 Décembre*  
*1770*, conçue en ces ter-  
mes : « MONSIEUR, la nouvelle  
» édition de *l'Histoire des Celtes*  
» que vous venez de donner au  
» Public, m'a fait croire que  
» vous apprendriez avec plaisir  
» qu'il y en a *un quatrième Li-*  
» *vre*, en manuscrit, tout prêt  
» pour l'impression, au Jugement  
» de M. Formey, qui a bien

» voulu l'examiner. C'est par la  
» négligence de son Libraire  
» d'Hollande que l'Auteur a été  
» empêché de le publier de son  
» vivant. Ce Manuscrit contient  
» 408 pages *in-folio*. Il renferme  
» l'extérieur de la Religion des  
» Celtes, leurs superstitions &  
» une Histoire abrégée des plus  
» célèbres Philosophes Scythes  
» & Celtes. — En supposant,  
» Monsieur, que vous eussiez le  
» dessein d'acquérir ce Manuf-  
» crit, il ne s'agiroit que de mar-  
» quer les conditions, & d'en  
» charger quelque personne d'ici.  
» Je crois devoir vous avertir,  
» Monsieur, qu'outre les quatre  
» Livres en manuscrit, dont trois  
» ont été imprimés, il y a en-  
» core trois Volumes *in-folio*

## DE L'ÉDITEUR. v

» manuscrits de *Notes Géogra-*  
» *phiques & Critiques* , dont  
» vous pourriez faire l'acqui-  
» sition en même-tems. J'ai l'hon-  
» neur d'être , &c. PÉLISSON ,  
» *Docteur en Médecine.*

Aussi-tôt que j'eus connois-  
sance des Manuscrits de M. Pel-  
loutier , je me hâtai de me les  
procurer. J'écrivis à M. Pélisson  
pour le remercier de l'avis qu'il  
m'avoit donné ; je le priai de les  
remettre aux personnes que je  
lui indiquai , & de me marquer  
comment il étoit possesseur de  
ces Manuscrits. J'écrivis en mê-  
me-tems à M. Formey pour qu'il  
voulut bien m'apprendre ce qu'il  
sçavoit relativement aux Ma-  
nuscrits de M. Pelloutier.

Vers la fin d'Avril dernier ;

M. Pélisson m'écrivit en date du  
5 du même mois : « Pour ne pas  
» vous causer du retardement , je  
» répons à votre dernière lettre;  
» reçue sous le couvert de M.  
» Formey. Je remets aujourd'hui  
» à MM. Girard & Michelet les  
» Manuscrits de l'*Histoire des*  
» *Celtes* , dont celui du quatriè-  
» me Livre est double , avec les  
» Manuscrits de *Notes Géogra-*  
» *phiques & Critiques*. . . . Quant  
» aux Manuscrits de feu mon  
» oncle Pelloutier , ils étoient  
» entre les mains de deux de ses  
» filles , qui sont seules restées  
» de sa famille. Lorsque votre  
» Ouvrage fut annoncé dans les  
» Journaux , j'en parlai à mes  
» cousines , qui me donnèrent  
» plein pouvoir d'agir comme

## DE L'ÉDITEUR. *vij*

» bon me sembleroit; & c'est  
» sur cela, Monsieur, que j'en-  
» trai en négociation avec vous,  
» après avoir consulté M. For-  
» mey. J'ai l'honneur d'être, &c.  
» PÉLISSON ».

Je reçus en même-tems une  
lettre de M. Formey, qui me  
marquoit : « . . . M. le Docteur  
» Pélisson vous enverra, confor-  
» mément à vos demandes &  
» instructions, tout ce que vous  
» souhaitez. Je joins ici la dé-  
» claration relative aux Manuf-  
» crits de feu M. Pelloutier,  
» dont vous pouvez faire l'usage  
» qui vous conviendra. . . . . Je  
» souhaite, Monsieur, que vous  
» terminiez votre louable entre-  
» prise avec le plus grand succès.  
» J'ai l'honneur d'être, &c.  
» FORMEY ».

*Déclaration de M. Formey.*

« Feu M. Pelloutier, avec qui  
» j'ai eu des liaisons intimes,  
» ayant été rebuté par les mau-  
» vais procédés du Libraire qui  
» avoit imprimé & très-mal  
» exécuté les deux Volumes de  
» son *Histoire des Celtes*, se trou-  
» vant avec cela dans un état  
» d'abattement qui a précédé sa  
» dernière maladie, a laissé en  
» Manuscrit le quatrième Livre  
» de son Ouvrage. J'ai examiné  
» ce Manuscrit : je l'ai trouvé  
» mis au net d'un bout à l'autre  
» de la main de l'Auteur, &  
» parfaitement en état d'être mis  
» sous la presse : surquoi j'ai enga-  
» gé les héritiers de M. Pelloutier

DE L'ÉDITEUR ix

» à le céder à M. de Chiniac ,  
» pour entrer dans l'édition qu'il  
» donne actuellement de l'*Hif-*  
» *toire des Celtes* & de tous les  
» Ecrits ( 1 ) de M. Pelloutier  
» qu'il a pu recouvrer. C'est ce  
» que je certifie. *A Berlin le 4*  
» *Avril 1771.* Signé , FORMEY ,  
» *Secrétaire perpétuel de l'Aca-*  
» *démie Royale de Prusse* ».

Les Manuscrits de M. Pelloutier vinrent à l'adresse de M. le Marquis de Paulmy vers le milieu de Mai dernier. Il eût la bonté de me les faire passer. Je trouvai dans le paquet , 1<sup>o</sup>. quatre Volumes *in-folio* M. S. contenant les quatre Livres de l'*Histoire des Celtes* :

---

( 1 ) Je n'ai fait imprimer que les Ecrits relatifs à l'*Histoire des Celtes*.

2°. un second exemplaire manuscrit du quatrième Livre de cette Histoire : 3°. un Volume *in-folio* M. S. sur l'ancienne Géographie : 4°. deux autres Volumes *in-folio* M. S. de *Notes historiques & critiques sur les Celtes*.

Le Manuscrit des *Notes Géographiques* est tout-à-fait important. C'est un dépouillement de tous les Auteurs qui ont parlé des anciens Peuples ; mais il paroît que M. Pelloutier n'a pas eu le tems d'employer les matériaux qu'il avoit ramassés. Je ne priverai point le Public de cet Ouvrage , qui ne pourra qu'aider beaucoup ceux qui voudront lire ou étudier l'*Histoire des Celtes*. J'employerai

## DE L'EDITEUR. *xj*

tous mes soins à remplir les vues de M. Pelloutier.

Quant aux *Notes historiques & critiques sur les Celtes*, elles prouvent les recherches immenses de l'Auteur ; mais elles ne peuvent être d'aucune utilité. Il paroît qu'elles ont servi à M. Pelloutier de répertoire pour la composition de son *Histoire des Celtes*. A mesure que ce Sçavant parcouroit un Auteur, il mettoit par écrit tout ce qui avoit trait à son sujet.

Je ne dirai rien des trois premiers Livres de l'*Histoire des Celtes*. Ils sont en possession de l'estime publique. J'observerai seulement que j'ai collationné l'Imprimé sur le Manuscrit. J'y ai trouvé quelques petites diffé-

rences que j'ai insérées dans  
*Additions & Corrections.*

Le quatrième Livre que  
j'ai fait imprimer aujourd'hui , pour  
la première fois, est certainement  
la Partie la plus curieuse &  
plus amusante de l'*Histoire  
Celtique*. On y voit l'origine  
plusieurs folies qui sont en  
vogue parmi le Peuple , &  
fondement de superstitions  
usages ridicules , que des gens  
qui se prétendent éclairés ,  
ne laissent pas d'adopter , ou qu'ils  
pratiquent à cause de l'empire  
que l'habitude exerce trop sou-  
vent sur la raison. D'ailleurs ,  
l'Auteur est obligé de recourir sou-  
vent aux conjectures pour appro-  
fondir les Dogmes de la Religion  
des Celtes , parce que les Di-

## DE L'EDITEUR. *xiiij*

des , qui étoient les seuls Sçavans de leur tems , n'ont laissé aucun écrit qui puisse nous instruire , & que même ils ne souffroient pas qu'on communiquât leur Doctrine à des étrangers ; cette politique retenoit dans leurs fers la populace superstitieuse & ignorante. Mais , par rapport aux pratiques extérieures de la Religion , les Prêtres des Celtes ne pouvoient empêcher que ceux qui venoient chez eux , ne vissent leurs sanctuaires , leurs sacrifices & la plûpart de leurs cérémonies. Il suffisoit d'avoir des yeux pour juger de tout ce qui pouvoit s'appercevoir : les Etrangers n'ont guères pu se méprendre que sur les motifs secrets de certaines cérémonies.

Ainsi ce que M. Pelloutier a dit des sacrifices , des cérémonies & des superstitions des Peuples Celtes , est ce que nous pouvons mieux connoître dans la Religion de ces Peuples.

A la fin de ce quatrième Livre , M. Pelloutier a donné l'Histoire abrégée des Philosophes Scythes & Celtes. Ce morceau est d'autant plus curieux & intéressant , qu'il est presque neuf , & que la Doctrine d'Orphée , celle d'Anacharsis , de Zamolxis , de Diceneus , ne sont guères connues de ceux mêmes qui se vantent d'avoir fait une étude particulière de l'antiquité.

---

## PRÉFACE (1).

L'ACCUEIL que le Public a fait aux trois premiers Livres de mon Histoire des Celtes, m'encourage à en donner la suite. Je commencerai par prier le Lecteur de corriger les fautes d'impression qui se trouvent dans le premier Volume, & en même-tems quelques inexactitudes qui me sont échappées, & dont je donne la note à la suite de cette *Préface*. Je le prierai aussi, par rapport aux deux Livres qui pa-

---

(1) Cette *Préface* que M. Pelloutier a mise à la tête du IVe. Livre de son *Histoire des Celtes*, renferme ce qu'il avoit déjà dit dans l'*Avertissement* imprimé au commencement du IIIe. Livre. Malgré cela, je n'ai pas cru devoir supprimer l'*Avertissement*.

*xvj*      *P R É F A C E.*

roissent aujourd'hui , de les lire tout entiers , avant que d'en porter un Jugement décisif. Je suis obligé quelquefois de supposer dans un Chapitre , ce que je n'ai l'occasion de prouver que dans les suivans. Il y'a , d'ailleurs , plusieurs points de la Doctrine des Celtes , qui ne sont bien connus que par le culte , & par les cérémonies , dont ils étoient le fondement. Il est à propos , par cette raison , de lire le quatrième Livre de cet Ouvrage , pour être en état de juger si j'ai bien représenté dans le troisième les divers Dogmes de la Religion des Celtes.

J'ai bien de l'obligation à Messieurs les Journalistes qui ont donné pour la plupart des extraits

*P R É F A C E.    xvij*

traits fort détaillés de mon Ouvrage. Je suis d'autant plus sensible à la manière avantageuse dont ils en ont parlé, que je me connois trop bien moi-même, pour ne pas sentir que je ne dois qu'à leur politesse des éloges qui sont fort au-dessus du mérite de l'Auteur, & du prix de mes recherches. On a critiqué aussi quelques endroits de mon Ouvrage, & dans les Journaux & dans d'autres Livres. Je profiterai avec docilité & avec reconnaissance des remarques qui me paroissent fondées. C'est, comme je le crois, tout ce que le Public exige de moi. Il y a d'autres remarques auxquelles je ne sçau-rois acquiescer, & j'aurai soin, quand l'occasion s'en présentera,

xviiij *P R É E A C E.*

d'exposer les raisons qui me déterminent à persister dans mes sentimens , que je n'ai pas assurément adoptés à la légère , ni sans un mûr examen. Dans le fond , les matières que j'ai traitées , ne sont pas des articles de foi. Je crois , à la vérité , n'avoir rien avancé que sur de bonnes preuves. Mais , par cela même que j'ai été obligé de m'écarter fort souvent des opinions communes , je ne dois pas trouver mauvais que les miennes ne soient pas toujours goûtées , & je verrai avec un très-grand plaisir que ceux qui sont plus que moi , au fait de ces matières , puissent en dire quelque chose de plus sûr , ou seulement de plus probable.

P R É F A C E.    *xix*

Je dois ajouter encore ici un mot d'éclaircissement sur une difficulté qu'on m'a faite avec beaucoup de raison. Le titre de mon Ouvrage promet une *Histoire des Celtes*, depuis les tems fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois. Cependant je ne touche point l'ancienne Histoire de ces Peuples, & je ne parle presque que de choses fort postérieures au tems où j'avois promis de me renfermer. L'objection est assurément très fondée. J'espère, cependant, qu'on ne mettra pas la chose sur mon compte. Mon Ouvrage est proprement un *Traité des Mœurs & Coutumes des Peuples Celtes*, & c'est aussi le titre que je m'étois proposé de lui donner. Le

xx      *P R É F A C E.*

Libraire ayant cru que le titre de *Mœurs & Coutumes* n'inviteroit pas assez l'Acheteur, m'a fait proposer celui qui se trouve à la tête du Livre. J'y ai consenti, & au reste la Préface du premier Volume avertit, assez clairement, que je ne traiterai des migrations des Peuples Celtes qu'à la fin de l'Ouvrage.



HISTOIRE



# HISTOIRE DES CELTES.



## LIVRE QUATRIEME.

*De l'extérieur de la Religion des Celtes ; des Sacrifices , des Cérémonies & des Superstitions qui étoient particulières à ces Peuples : Histoire abrégée des Philosophes Scythes & Celtes.*

---

### CHAPITRE PREMIER.

§. I. ON a exposé dans le Livre précédent , les principaux Dogmes de la Religion des Celtes. Il faut passer dans celui-ci , à l'extérieur de cette même Religion , représenter

*Tome VII.*

A

## 2 HISTOIRE

les sacrifices, les cérémonies, superstitions, qui étoient particulières aux Peuples Celtes, & faisoient sentir, en même tems, l'étroite liaison & la parfaite correspondance qu'il y avoit entre leur Doctrine & le Culte qu'ils rendoient à la Divinité. Il ne sera pas difficile de satisfaire la curiosité du Lecteur, par le rapport à tout ce qui regarde l'extérieur de la Religion, qu'on a entrepris de faire connoître. Les Anciens traitent, à cet égard, dans un grand détail, & donnent beaucoup plus de lumières, que sur le sujet du Dogme. On en voit bien la raison.

D'un côté, les Etrangers qui vengèrent dans la Celtique, furent frappés des barbares sacrifices qu'on offroit aux Dieux, & de la différence sensible qu'il y avoit entre les cérémonies des Celtes, & celles des autres Peuples. Mais, selon les apparences, ils en demeuroident-là,

DES CELTES, *Livre IV.* 3

se foudrier de pénétrer dans l'intérieur de la Religion des Celtes, ni de connoître les idées & les sentimens dont ce Culte extérieur étoit le témoignage & la profession. De semblables recherches ne sont guères que pour les Savans. Encore leur arrive-t-il bien souvent de s'y méprendre. Plutarque, l'un des plus grands hommes de l'antiquité, a cru (1) que les Juifs adoroient le Dieu Bacchus, parce qu'on célébroit, dans la Palestine, une fête qui ressembloit aux Bacchanales des Grecs ; c'étoit celle des Tabernacles.

D'un autre côté, les Druïdes, qui vouloient que leur Doctrine fût tenue secrète, & qu'on évitât, surtout, de la communiquer à des Etrangers, ne pouvoient pas empêcher qu'on ne vît leurs sanctuaires, leurs sacrifices, & la plûpart de leurs cérémonies. Au lieu donc, qu'il a fallu

---

(1) Ci-d. Livre III. ch. VI. §. 11. not. 82.

#### 4 HISTOIRE

recourir souvent à des conjectures ; pour découvrir divers Dogmes de la Religion des Celtes , on ne trouvera ici que des faits , qui sont dûment attestés , & qui contribueront beaucoup à éclaircir & à confirmer la Doctrine qui a été exposée dans le Livre précédent.

i de ce §. II. Selon le (2) plan qu'on s'est proposé , il faut parler premièrement des lieux où les Celtes tenoient leurs Assemblées Religieuses , des tems où ils avoient coutume de s'assembler , des Ministres qui présidoient au culte de la Divinité , & des différentes parties de ce culte , qui consistoit dans des prières , des sacrifices , des danses , des festins , & dans d'autres cérémonies. 2°. Delà on passera aux superstitions des Peuples Celtes , dont les plus remarquables étoient la Magie & les Divinations. 3°. Viendra ensuite l'Histoire abrégée

---

(2) Ci-d. Livre III. ch. I. §. 8.

DES CELTES, *Livre IV.* 5

des plus célèbres Philosophes Scythes, & Celtes, tels qu'ont été Orphée, Zamolxis, Anacharsis, Dicceneus; 4<sup>o</sup>. enfin, l'on finira ce Livre par quelques remarques sur la manière dont les Peuples Celtes ont reçu le Christianisme.

---

CHAPITRE II.

§. I. IL a été remarqué ailleurs (1), <sup>Les Celtes n'avoient point de Temples,</sup> que dans les tems les plus reculés, les Peuples Celtes étoient tous Nomades, c'est-à-dire, qu'ils couroient continuellement d'un Pays à l'autre, sans avoir de demeure fixe. Il n'est pas nécessaire d'avertir, qu'aussi long-tems que les Gaulois, les Germanis, & les Scythes en général, conserverent la coutume de passer leur vie sur des chariots (2), ils ne

---

(1) Ci-d. Liv. II. ch. 6. p. 89-102.

(2) De Alanis Am. Marcell. lib. XXXI. cap. 3. pag. 621. Arrian. Indic. p. 521.

penferent point à bâtir des Temples. La chose parle d'elle-même. Mais il est constant encore, que ces Peuples, long-tems après qu'ils se furent établis & fixés dans un Pays, ne crurent pas qu'il fût permis de bâtir des Temples, de dresser des Autels, & de tenir leurs Assemblées Religieuses dans des lieux secrets, à la manière des autres Nations. Par exemple, « selon les Germains (3), c'étoit dé-  
 » grader la majesté des Dieux célef-  
 » tes, que de les emprisonner dans  
 » des Temples, & de les représen-  
 » ter sous une figure humaine. »

Les Perses aussi ne vouloient pas (4) que l'on bâtît aux Dieux des Temples, qui ne pouvoient les contenir. On a vu dans le Livre précédent (5), quelle étoit la raison & le

---

(3) Tacit. Germ. cap. 9.

(4) Herodot. l. 131. Voyez ci-dess. Livre III. chap. IV. §. 9.

(5) Ci-d. Liv. III. ch. IV. §. 9.

DES CELTES, *Livre IV.* 7

fondement de ce scrupule. Tous les Dieux que les Celtes adoroient , étoient , selon eux , unis d'une manière intime à quelque élément , ou à quelque partie du monde visible. C'est-là que les Dieux résidoient , qu'ils déployoient leur puissance , qu'ils donnoient des réponses. Attachés naturellement aux différentes parties de l'Univers , inséparables des Elémens , ils ne pouvoient s'unir aux ouvrages de l'homme , ni établir leur demeure dans des Temples , & dans des Images & des Statues , faites de la main de l'homme. De là , on concluoit qu'il falloit adorer , invoquer , consulter la Divinité , non pas dans les lieux où elle ne pouvoit déployer son efficacité , mais dans le monde , qu'elle remplit , qu'elle anime , & qui est son véritable Temple (6).

---

(6) On se rappelle , à ce propos , ce distique de Buchanan , Poëte Ecoissois (*advers. Peregrini-*

tenoient  
Assen-  
religieu-  
en plein

En conséquence de ce préjugé ; les Celtes, au lieu de bâtir des Temples , démolissoient , quand ils en étoient les Maîtres , ceux que d'autres (7) avoient bâtis , faisoient eux-mêmes leurs dévotions publiques & particulières , *sub Dio* , c'est-à-dire , sous le Ciel , en plein air. Ainsi , un ancien Poëte Athénien , nommé Cratinus (8) , remarquoit que les Hyperboréens avoient coutume d'adorer la Divinité , non dans des Temples , mais sous le Ciel. Dinon disoit (9) la même chose des Perses , des Médes & des Mages , & nous verrons bientôt qu'il en étoit de

---

*num*) qui exprime très-bien la Doctrine des Celtes :

Quem mare , quem tellus , quem non capit igneus  
æther

Clauditur in nullo Spiritus ille loco ....

Aut quæ dives habet passim circumspice mundus ,

Hæc vera est ædes , hoc penetrale Dei.

(7) Cicero de Leg lib. 2. p. 3894.

(8) Suidas. Hesych.

(9) Clem. Alex. Coh. p. 56. & ci-d. Liv. III.  
chap. iv. §. 5.

même de tous les autres Peuples Scythes & Celtes.

§. II. Une autre remarque qu'il faut faire ici , c'est que les Celtes qui avoient une demeure fixe , ne tenoient point leurs Assemblées Religieuses dans le lieu même de leur demeure , mais hors des Villes & des Villages , le long des grands chemins , dans quelque forêt , ou sur quelque montagne , voisine de l'endroit où ils étoient établis. On en a produit plusieurs exemples dans le Livre précédent , & ils se présenteront en foule dans celui-ci. Le Sanctuaire, que les Espagnols appelloient *Teutatès* ( 10 ) , du nom du Dieu qui y recevoit un culte Religieux , étoit sur une colline , voisine de la Ville de Carthagene. Celui que les Amazones ( 11 ) avoient consacré à la terre , dans le voisinage d'E-

Les Celtes qui avoient une demeure fixe , s'assembloient hors du lieu de leur demeure pour invoquer la Divinité & lui offrir des sacrifices.

( 10 ) Ci d. Liv. III. ch. 6. §. 3. not. 2.

( 11 ) Ci-d. Liv. III. chap. 8. §. 7.

phèse , étoit éloigné de la Ville (12) d'une distance de sept stades. L'Oracle d'Apollon , que les Méfiens appelloient *Grynaeus* , étoit dans une forêt voisine (13) de la Ville de Clazomene (14). Tous les Sanctuaires que le *Ditis Pater* des Aborigines avoit en Italie (15) , étoient sur des montagnes , ou le long des chemins.

On a expliqué (16) ailleurs la raison de cet usage. Les Celtes étoient dans l'idée qu'un Sanctuaire devoit être placé , 1<sup>o</sup>. dans un lieu solitaire , séparé du commerce des hommes ; & , 2<sup>o</sup>. dans un lieu inculte , où l'on ne vit rien qui ne fût l'ouvrage de

---

(12) Herodot. I. 26.

(13) Servius ad Æneid IV. v. 345. Voyez ci-dessus , Liv. III. ch. 5. §. 3. not. 16.

(14) C'étoit une Ville ancienne d'Ionie , dans l'Asie Mineure , entre Smyrne & Chios. Elle s'appella ensuite *Gryna* : ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit Village.

(15) Ci-d. Liv. III. chap. 6. §. 14. not. 117. & 120.

(16) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 9.

la Nature , & où la main de l'homme n'eût point dérangé ni séparé les parties d'une matière qui étoit , pour ainsi dire , le corps & le véhicule de la Divinité. C'est ce qu'ils appelloient (17) *un lieu pur*. Cette double précaution étoit nécessaire , afin que rien ne pût troubler , ni interrompre , non-seulement l'attention du dévot , mais encore l'action de la Divinité qu'il alloit consulter. C'est dans cette vue qu'ils établissoient leurs Sanctuaires à une distance assez considérable du lieu de leur habitation , sur des montagnes où la Divinité qui remplit l'Univers (18) , avoit le passage ouvert & libre ; dans des forêts vierges (19) , dont les arbres n'étoient point taillés ; dans des bru-

(17) Strabo XV. 732. Herodot. I. cap. 132.

(18) Ci-d. §. 1. note 7.

(19) C'est ce que Tacite appelle *castum nemus*, Tacit. Germ. cap. 40.

yeres (20), dont le fond n'eût pas été remué. Par la même raison, ils regardoient comme un sacrilège de labourer (21) la terre des lieux consacrés; & pour prévenir, autant qu'il étoit possible, cette profanation, ils portoient dans les lieux où ils venoient célébrer leurs Mystères, un grand nombre (22) de grosses pierres, qui empêchoient que ni la charrue, ni la faulx ne pussent y passer.

Les Sanctuaires les plus célèbres des Celtes étoient dans les Forêts.

§. III. Les Gaulois & les Germains avoient leurs Sanctuaires les plus célèbres dans des Forêts. Tacite l'affure des Germains. Ils estimoient qu'il ne convenoit pas à la grandeur des Dieux célestes, de les renfermer dans des murailles (23);

(20) Stephan. ex Polyb. XIII. p. 163. & Valesius in Excerpt. Polyb. p. 201.

(21) Justin XLIV. 3. Herodot. VII. 115.

(22) Ci-d. Liv. III. chap. 6. §. 13. & ch. 14. §. 8. note 85.

(23) Tacit. Germ. cap. 9. ci d. Liv. III. ch. 1. §. 2. note 1.

que dans le respect qu'ils lui  
signoient «.

même Historien fait mention  
de plusieurs Forêts sacrées, où des  
peuples ( 24 ) & des peuples en-  
semble s'assembloient pour l'exercice  
de leur Religion & pour célébrer  
des Fêtes solennelles, qui com-  
mencent ordinairement par le Sa-  
crifice d'un homme, que ces Barba-  
res regardoient comme la plus ex-  
cellente de toutes les Victimes que  
ils pouvoient offrir aux Dieux. On le voit  
dans le Chapitre trente-neuvieme  
de l'histoire de *Germanie*, où est-il dit (25) que

» dans une Forêt consacrée par leurs  
 » ayeux, & que les mortels ont tou-  
 » jours révéree avec une frayeur  
 » Religieuse. Ils y célèbrent les af-  
 » freuses cérémonies de leur culte  
 » barbare, dont la première est d'im-  
 » moler un homme en public. « De-  
 là vient que ces Forêts étoient un  
 objet d'horreur pour les Etrangers,  
 qui frémissaient en voyant des ar-  
 bres arrosés du sang humain, & des  
 têtes, des bras, des jambes & des  
 squelettes entiers pendus ou cloués  
 à ces arbres.

Il paroît, par Claudien, que cette  
 coutume de s'assembler dans des Fo-  
 rêts, subsistait encore de son tems  
 en Allemagne. Ce Poëte, dans le  
 premier Livre du Panégyrique de  
 Stilicon, dit à son Héros, qu'il a  
 donné tant de terreur aux Peuples  
 de la Germanie, étendu si loin les  
 bornes de l'Empire Romain ( 26 ),

---

(26) Claudian. de Laud. Stilic. lib. I, v. 228,

DES CELTES, *Livre IV.* 15

» que l'on peut chasser sûrement  
» dans la Forêt Hércynie , & abbat-  
» tre impunément ces bocages si ter-  
» ribles, par les cruelles cérémonies  
» qu'on y pratiquoit de toute an-  
» cienneté, & ces grands Chênes ,  
» qui étoient en quelque manière  
» les Dieux des Barbares. « Bien  
plus : du tems même de Saint Boni-  
face ( 27 ), » il y avoit encore des  
» Germains qui offroient des Sacri-  
» fices aux Bois & aux Fontaines ,  
» les uns en cachette , les autres tout  
» ouvertement «.

Ce n'est donc pas fans raison que  
les Anciens Canons ( 28 ), cités ail-  
leurs, condamnent cette Coutume de  
s'assembler dans des Forêts. Il est  
vrai que sous l'Evangile , toute  
sorte de lieux sont propres pour le  
service de Dieu. Ce n'est pas le lieu

---

( 27 ) Vilibald. vit. S. Bonif. cap. 8. Oshlov.  
Lib. I. cap. 27.

( 28 ) Ci d. Liv. III. ch. IV. §. 2. not. 13. 14.

où l'on prie , mais les idées & les sentimens qu'on y apporte , qui rendent notre offrande agréable. Mais les Germains rendoient dans leurs Forêts sacrées à de fausses Divinités , un culte qui étoit , non-seulement superstitieux , mais encore cruel & barbare , & qui , par cela même , ne devoit point être toléré dans une société réglée. De savoir , après cela , si les Chrétiens faisoient bien d'immoler , à leur tour , les Germains qui ne vouloient renoncer , ni à leurs Forêts , ni aux Sacrifices qu'ils y avoient offerts de toute ancienneté , c'est une question toute différente. Il est fort douteux que ni Saint-Boniface , ni les autres Missionnaires qui travaillèrent à la conversion des Peuples de la Grande Germanie , fussent en état de faire bien sentir à leurs Catéchumènes la différence qu'il y avoit entre des Payens , qui offroient des Victimes humaines

nes à leurs Dieux , & des Chrétiens qui faisoient mourir les hommes qui ne vouloient pas reconnoître le leur.

§. IV. Ce qui vient d'être dit des Germains regarde aussi les Gaulois. (29) » Ils consacroient des Forêts » aux Dieux , principalement des » Forêts de Chênes , & dans tous » leurs sacrifices , ils tenoient à la » main des branches de cet arbre «. Selon les apparences , ce célèbre Sanctuaire du Pays de Chartres , où les Druides des Gaules (30) s'assembloient dans une certaine saison de l'année , étoit une Forêt. On verra dans la suite , sur quoi cette conjecture est fondée.

Tout ce qu'il est à propos que l'on remarque ici , c'est que du tems de Jules-César , il y avoit en-

---

(29) Plin. H. N. lib. XVI. cap. 44. p. 312.

(30) César VI. 13.

core dans la Province Narbonnoise, & jusqu'aux portes de Marseille, de ces Forêts consacrées, où les gens du Pays alloient faire leurs dévotion. Lucain, parlant du Siège que cette ville foutint contre une Armée de Jules-César, observe » que les » Affiégeans employèrent aux travaux (31) le bois d'une Forêt » voisine dont les arbres n'avoient » jamais été taillés. Les cérémonies » qui se pratiquoient dans cette Forêt, étoient cruelles & barbares. » On y voyoit des Autels sur lesquels les gens du Pays immoloient des Victimes humaines, & il n'y avoit pas un seul arbre qui ne fût arrosé du sang de ces malheureux.

On rapporte ces circonstances, parce qu'elles font sentir la conformité du culte que les Gaulois & les Germains rendoient à leurs Dieux.

---

(31) LUCAN. III. v. 399.

Tout cela étoit observé de la même manière par les Peuples de la Grande-Bretagne. C'étoit dans ces Forêts qu'ils alloient célébrer leurs festins sacrés (32), & offrir des Sacrifices qui ne différoient point de ceux des Gaulois & des Germains. Tacite l'a remarqué, en parlant de la prise de l'Isle de Man(\*) par les Romains.

» On abbatit, dit-il, (33) les Forêts où les gens du Pays avoient pratiqué jusqu'alors de cruelles superstitions, faisant fumer le sang des Captifs sur les Autels qui y étoient dressés, & consultant la Divinité par les entrailles de ces Victimes.

On a vu ailleurs que les anciens

(32) Dio. Cass. lib. LXII. p. 704. Xiphil. in Nerone. p. 172. 173. ci-dessus Liv. III. ch. 16. §. 2. note 11.

(\*) C'est une île d'Angleterre, dans la Mer d'Irlande, entre les Côtes d'Ecosse & celles de la Principauté de Galles.

(33) Tacit. Ann. XIV. 30.

Habitans de l'Italie (34) avoient aussi une célèbre Forêt consacrée à la *Terre*. Les Méfiens établis en Asie, servoient le Soleil dans une Forêt de laquelle ce Dieu avoit reçu le nom (35) d'*Apollon Grynæus*. Parmi les Thraces, tous les Temples de *Mars* (36) étoient des Forêts. C'est l'une des raisons qui ont fait croire que ces Peuples servoient le Dieu *Bacchus*, dont on célébroit aussi les Fêtes (37) dans des Forêts & sur des hauteurs.

Les Celtes  
tenoient plus  
ancienne-  
ment leurs  
Assemblées  
religieuses sur  
des Monta-  
gnes.

§. V. Si la Coutume de tenir les Assemblées Religieuses dans des Forêts étoit la plus générale parmi les Celtes, il y a de fortes raisons de croire que celle de faire ses dévotions sur des Montagnes étoit la

(34) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 10. note 27.

(35) Ci-deff. §. 2. note 13. & Liv. III. ch. 5. §. 3. note 16.

(36) Statius Thebaïd. VII. v. 40. ci-deff. §. 8. note 20.

(37) Ci-d. Liv. III. ch. 15. §. 3. not. 28.

DES CELTES, *Livre IV.* 21

plus ancienne. Il est vrai que les Forêts avoient une grande commodité. Indépendamment de la remarque de Sénèque qui prétend (38) que la solitude & l'obscurité d'une haute & vaste Forêt inspiroient à l'homme une espèce de frayeur Religieuse, & sembloient lui annoncer la présence de la Divinité; il est certain d'ailleurs que le Peuple y étoit à couvert du vent, de la pluie, & des ardeurs du Soleil (\*). Mais les Montagnes avoient aussi un grand avantage, selon la Doctrine des Celtes. La Divinité qui animoit la matière y avoit le passage ouvert & libre. Son action n'y étoit point troublée par le tumulte de ce bas monde. Les esprits les plus purs, les plus attentifs, les plus pénétrants, étoient

---

(38) Seneca Epist. 41.

(\*) Pouvoit on y être à couvert des ardeurs du Soleil, puisque les assemblées se tenoient de nuit & à la lueur des flambeaux? Voyez ci-après, ch. 3. §. 1. 3.

aussi les plus éloignés de notre atmosphère.

Par ces raisons, les Celtes croyoient s'approcher de Dieu en s'approchant du Ciel. Ils consacroient à la Divinité des Collines, & montoient jusqu'au sommet des plus hautes Montagnes, pour y offrir leurs Sacrifices. On l'a dit des Pelasges, c'est-à-dire des anciens Habitans de la Grèce & de l'Asie mineure. (39) » Ils consacroient pour simulacres à Jupiter le sommet des hautes Montagnes, comme de l'Olympe & de l'Ida. (40). Ils érigeoient des Autels à Jupiter sur la haute cime des Montagnes, comme on le voioit sur les Monts Hymettus & Parne- thus «. De-là le surnom (41) d'*Epa-crius*, que l'on donnoit à ce Jupiter, qui avoit ses Sanctuaires & ses Au-

(39) Maxim. Tyr. Dissert. 38. Homer. Iliad. VII. v. 48. ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 5. note 23.

(40) Etymol. magn. in ἑτάκριος Ζεύς p. 353.

(41) ἑτάκριος Ζεύς. Hesych.

**DES CELTES, Livre IV. 23**  
 ls au fommet des Montagnes. Les  
 rses auffi (42) montoient fur les  
 us hautes Montagnes , & y immo-  
 ient des Viâtimes à Jupiter , ap-  
 llant de ce nom toute la voûte  
 s Cieux.

Le même ufage étoit établi dans  
 ut l'Occident. Ainfi les Efpagnols  
 oient (43) une Colline confa-  
 ée à leur *Teutatès* , & une Mon-  
 gne Sainte (44) dont il n'étoit pas  
 rmis de remuer la terre. Les Gau-  
 is avoient un Sanâuaire confacré  
 leur Jupiter fur la plus haute cîme  
 s Alpes , & c'eft de-là qu'il avoit  
 çu le nom de (45) *Peninus* du  
 ot *Penn.* , ou de *Pinn* , qui figni-  
 oient la pointe , le fommet d'une  
 ontagne. Les Allemands (46) ren-

---

(42) Herodot. I. 131. Strabo XV. 732,

(43) Ci-d. Liv. III. ch. 6. §. 3. not. 2.

(44) Ci-d. §. 2. note 21.

(45) Livius XXI. 38. Serv. ad *Æneid.* X. 14.  
 §. 593. Infcriptio apud Guich. Hiftoire de  
 voie , Tom. I. lib. I. cap. 4.

(46) Ci-d. Liv. III, cap. 4. §. 2. note 10.

doient un culte Religieux aux C  
lines. Les Aborigines servoient l  
*Dis* (47) sur le Mont Sora  
& en général, sur tous les ha  
lieux du (48) Pays. Les G  
avoient une Montagne où rési  
leur souverain Sacrificateur, &  
*par cette raison*, étoit le Sanctu  
le plus célèbre qu'il y eût d  
toute la Nation. Aussi l'appelloit  
(49) *la Montagne Sainte*.

Les Thraces, voisins des Gé  
avoient de même une *Sainte M*  
*tagne*, qui fut prise (50) par  
lippe, Roi de Macédoine. C  
peut-être celle qui étoit consac  
à *Cotis* (51), dans le Pays

(47) Servius ad Æn. XI. 785. Ci-d. Liv chap. 6. §. 14. not. 120.

(48) Dionys. Halic. lib. I. cap. 4. p. 27 deffus, Liv. III ch 6. §. 14. not. 117.

(49) Strabo VII. 298. Statius Sylv. lib. v. 80. Idem Syl. lib. III. 3. v. 169.

(50) Æschines de Fals. Leg. p. 258.

(51) Strabo X. 470. ci-deffus, Liv. III. c §. 12. not. 94. & suiv.

oniens. Cette Coutume de s'affaiblir sur des Montagnes étoit établie si généralement parmi les races, que Strabon a cru pouvoir en conclure ( 52 ) que le mont Hélicon & plusieurs autres montagnes de la Grèce, avoient été consacrées par les Thraces, dans des lieux qu'ils étoient Maîtres du pays. Enfin les Phrygiens avoient la plupart de leurs Sanctuaires sur des Montagnes, telles que l'étoient les Monts de *Berecynthus* ( 53 ), *Dindymus*, *Cybèle*, *Agdestis*. De-là vient que leur Jupiter est ordinairement représenté dans ( 54 ) les Médailles, sur une Montagne placée au milieu du Temple.

. VI. Il ne faut pas oublier ici que les Celtes établissoient ordinairement leurs Sanctuaires sur des

Les Celtes établissoient ordinairement leurs Sanctuaires près

1) Strabo IX. 410. X. 471.

2) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 5. note 18.

3) Science des Médailles p. 184.

des Fontai-  
nes, des Lacs  
ou de quelque  
Eau courante.

Montagnes ou dans des Forêts, où il y eût une Fontaine, un Lac ou quelque Eau courante. Par exemple, les Habitans du Gévaudan (55) alloient célébrer une Fête solennelle autour d'un Lac que l'on voyoit sur le Mont Hélanus. Les Germains avoient une Forêt (56) consacrée à la Terre, & il y avoit au milieu de cette Forêt un Lac où on lavoit la Déesse, après l'avoir promenée dans toute la contrée dans la Forêt (57) d'Arícia se trouvoit aussi un Lac sacré, que l'on appelloit le miroir de Diane.

On voit bien la raison de cette Coutume, dont il seroit facile de produire plusieurs autres exemples. Les Celtes avoient besoin d'eau pour les Ablutions, pour les Sacri-

(55) Ci-d. Liv. III. ch. 9. §. 4. not. 22.

(56) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 3. not. 11.

(57) Ci-dessus, Liv. III. chap. 8. §. 10. notes 98. 99. 100. 101. 102. 103.

DES CELTES, *Livre IV.* 27

fices, & pour cuire la Chair des Victimes que l'on mangeoit ordinairement dans le lieu même où elles avoient été immolées; d'ailleurs ils plaçoient (58) dans les Lacs, dans les Fontaines, & dans les eaux courantes, certains Génies qui instruisoient l'homme de sa destinée, pourvu qu'ils en reçussent un Culte convenable. Ainsi, afin qu'un Sanctuaire fût bien accrédité, il falloit qu'on pût y consulter la Divinité, & recevoir la réponse en plusieurs manières, par le moyen des différentes divinations qu'on tiroit de l'Air, des Arbres, des Victimes & surtout de l'eau & du feu.

De-là vient que les Historiens qui parlent des superstitions des Peuples Celtes, s'accordent à dire (59)

---

(58) Ci-d. Liv. III. ch. 9. §. 7. not. 33.

(59) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 2. not. 8. 13. 14.

Leg. Longobard. a Lindenbr. lib. II. Tit. 38. pag. 635.

qu'ils rendoient un Culte religieux aux Arbres , aux Forêts , aux Montagnes , aux Rochers , & aux Eaux courantes. Par la même raison , les Anciens Canons qui condamnent ces superstitions ( 60 ), interdisent toujours le Culte des Fontaines avec celui des Montagnes & des Forêts. C'étoit dans de semblables endroits que les Celtes faisoient leurs Assemblées Religieuses , & qu'ils pratiquoient des divinations qui étoient , en quelque manière , l'unique but de leur Culte.

Ils avoient aussi des Sanctuaires dans des Carrefours.

§. VII. Enfin les Peuples Celtes avoient plusieurs de leurs Sanctuaires le long des grands Chemins , & surtout dans des ( 61 ) Carrefours , c'est-à-dire dans des lieux où plusieurs Chemins se réunissoient. Quand

---

(60) Ci-d. §. 2. not. 27. & Liv. III. chap. 4. §. 2. not. 10. 11. 15.

(61) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 3. not. 66-67-68. chap. 14. §. 6. not. 68. & §. 7. not. 76.

DES CELTES, *Livre IV.* 29

Il y avoit ni Forêt , ni Montagne ,  
Colline dans le voisinage d'un  
nton ou d'un Village , le Peuple  
blissoit le Sanctuaire en rase cam-  
gne ; & comme il y avoit de ces  
ux consacrés , où les Habitans de  
sieurs Cantons , & les Peuples  
iers célébroient des Fêtes solem-  
les , il falloit nécessairement que  
sieurs Chemins vinssent y abou-  
Ainsi il y avoit dans le Pays des  
oniens , près de la ville d'Amphi-  
is , & du fleuve Strymon ( 62 ) ,  
célèbre Sanctuaire que l'on ap-  
loit les *neuf Chemins*. On lui avoit  
s doute donné ce nom , parce  
e les Habitans de neuf Cantons  
érens s'y assembloient dans une  
taine saison de l'année , pour cé-  
rer la Fête de *Cotis* & de *Bendis*.

§. VIII. De tout ce qui vient d'être dit , il faut conclure que les Tem-  
Les Temples  
n'apparten-  
nent point à

---

( 62 ) Ci-d. Liv. III. ch. 6. §. 3. not. 98-99-100.

1 Religion  
des Celtes.

ples , faits de main d'homme , n'appartiennent pas proprement à l'ancienne Religion des Peuples Scythes & Celtes. Tant que ces Peuples conservèrent leurs propres idées , & qu'ils n'adoptèrent pas des superstitions étrangères , ils regardèrent comme une impiété ( 63 ) & comme une folie , d'ériger des Temples à la Divinité. Hérodote Strabon & Tacite le remarquent expressément , en parlant des Scythes , des Romains & des Perses. Ces mêmes Historiens ne laissent pas de leur attribuer ailleurs des Temples , il est visible qu'en se servant d'un terme usité dans leur langue ils ne l'ont employé que dans un sens impropre , & qu'il ne désigne dans ces endroits , qu'un lieu consacré.

Par exemple , Hérodote dit ( 64 )

---

( 63 ) Ci-d. §. 1. not. 3. 4.

( 64 ) Herodot. IV. 59.

que les Scythes ne consacrent des Temples qu'au Dieu Mars. Mais il remarque, en même tems, que le Temple (65) étoit une espèce de Colline que l'on faisoit avec des fascines & de la terre. Tacite parlant de plusieurs Peuples établis dans le cœur de la Grande-Germanie, dit (66) qu'ils servent en commun la Déesse *Herthus*, qu'ils la promènent dans toutes les Contrées voisines, & qu'après qu'elle s'est rassasiée d'être dans la compagnie des mortels, ils la ramènent dans son Temple. Mais il avoit dit un peu plus haut, que ce Temple étoit une *chaste Forêt*, où l'on conservoit un Charriot consacré à la Déesse *Herthus*. Strabon aussi fait mention (67) des Temples d'*Anaitis*, & d'*Omanus*, où les Mages rendoient un culte religieux

---

(65) Ci-dessous, §. 11. not 83.

(66) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 3. note 11.

(67) Ci-d. Liv. III. ch. 10. §. 2. not. 17.

au feu. Mais on voit dans le même endroit , que les Temples (68) étoient de grands enclos, où l'on conservoit le feu sacré au milieu de beaucoup de cendres.

A l'égard des Temples , proprement ainsi nommés , que l'on voioit dans la Celtique , les uns avoient été bâtis par des étrangers , les autres avoient été élevés par les gens du Pays , dans un tems où ils avoient déjà abandonné leur ancienne Religion , pour embrasser celle des Grecs ou des Romains qui les avoient soumis , ou qui s'étoient établis dans leur voisinage. Par exemple , les Cariens , les Léléges , & d'autres Peuples Scythes avoient envahi autrefois une partie de l'Asie mineure. Aussi longtems qu'ils furent les maîtres du Pays , leurs Sanctuaires étoient (69) des Montagnes & des

---

(68) Ci-d. Liv. III. ch. 10. §. 2. not. 17.

(69) Voyez en les preuves ci-deff. Liv. III. chap. 8. §. 5. 6.

**DES CELTES, Livre IV. 33**

Forêts. Ce ne fut, dit Vitruve (70), qu'après que les Cariens & les Léleges, eurent été dépossédés par les Grecs, que ceux-ci commencèrent à bâtir les magnifiques Temples que l'on voit aujourd'hui dans l'Ionie.

Justin assure (71) que les Grecs établis à Marseille enseignèrent aux Gaulois à cultiver leurs terres, à bâtir des villes & à les enfermer de murailles. C'est de-là aussi, que les Divinités, les cérémonies des Grecs, & en particulier, la coutume d'ériger des Temples aux Dieux, passèrent insensiblement dans les Gaules. Tite-Live (72) & Polybe (73) semblent insinuer que les Gaulois d'Italie avoient des Temples, lorsqu'ils furent soumis par les Romains, peu de tems avant la seconde guerre

---

(70) Vitruvius lib. IV. cap. 1. p. 60.

(71) Justin XLIII. 3.

(72) Livius, lib. XXIII. cap. 24.

(73) Polyb. II. 119.

Punique. La chose n'est pas certaine, parce que le mot de *Temple* est peut-être employé par ces Historiens, dans un sens impropre. Mais en supposant la vérité du fait, il est assez naturel de présumer que la coutume de consacrer des Temples aux Dieux, avoit passé des Romains, & des Etrusques, aux Gaulois leurs voisins.

Enfin Tacite, parlant de l'expédition que Germanicus entreprit contre les Marfes, l'an 767 de Rome, dit (74) que ce Prince fit raser jusqu'aux fondemens, tous les édifices tant sacrés que profanes, & en particulier, ce célèbre Temple que les gens du pays appelloient *Tanfana*. Mais ces Marfes étoient voisins du Rhin, le long duquel les Romains avoient établi des Colonies, bâti des Temples, introduit leur Religion ;

---

(74) Tacit. Ann. I. 51.

jusques-là qu'il y avoit près de Cologne un Temple qui avoit été consacré à Auguste (75), de son vivant, & dans lequel un Prince Germain (76) exerçoit le Pontificat.

§. IX. Les Peuples Celtes n'avoient ni images, ni statues qui représentaient la Divinité sous la forme de l'homme ou de quelqu'animal. Ce n'est pas que la Peinture & la Sculpture leur fussent entièrement inconnues; ils avoient des enseignes militaires (77), qui étoient des figures de dragons, de sangliers, & d'autres animaux, & en tems de paix, ces enseignes étoient remises aux Druïdes, qui les conservoient dans les forêts sacrées. Peut-être que ces figures n'étoient pas mieux faites

Les Celtes n'avoient ni images ni statues qui représentaient la Divinité sous la forme de l'homme ou de quelque animal.

---

(75) On l'appelloit *Ara Libiorum*. Tacit. Ann. I. 39.

(76) Tacit. Ann. I. 57.

(77) Arrian. *Tactic.* p. 80. Val. Flac. lib. vi. v. 89. Tacit. *German.* cap. 7. & cap. 45.

que les anciennes idoles des Grecs (78), que l'homme le plus sérieux ne pouvoit regarder sans éclater de rire. Mais au reste, les Celtes trouvoient dans leur Théologie, des raisons qui leur défendoient de représenter la Divinité dans des images, ou dans des statues, & de rendre un culte religieux à ces représentations.

1.<sup>o</sup> Ils adoroient des Dieux spirituels, invisibles; ils disoient en conséquence qu'on abbaïsoit la Divinité, en lui attribuant une forme dont elle n'étoit pas susceptible, fût-ce même la forme du plus excellent de tous les êtres matériels. « Les » Germains estimoient (79), comme » l'a remarqué Tacite, qu'il ne venoit point à la grandeur des » Dieux célestes de les renfermer

---

(78) Athen. XIV. init. p. 614.

(79) Ci-d. §. 1. not. 3.

DES CELTES, *Livre IV.* 37

» dans l'enceinte des murailles , ni  
» de les représenter sous la forme de  
» l'homme ». Hérodoté dit à-peu-près  
la même chose des Perses (80) » : Ce  
» n'est pas leur coutume d'ériger des  
» Statues, des Temples, & des Au-  
» tels. Ils accusent même de folie  
» ceux qui le font. La raison en est,  
» à mon avis, qu'ils ne croient point,  
» comme les Grecs, que les Dieux  
» soient issus des hommes ».

2.<sup>o</sup> Les autres Payens étoient dans l'idée que les Dieux auxquels ils consacroient des Temples & des Idoles, venoient y établir leur demeure, & que c'étoit-là, par conséquent, qu'il falloit les consulter, leur demander des grâces. De-là la cérémonie de l'évocation, par laquelle on conjuroit les Dieux de se retirer d'un lieu où on les croyoit présens d'une façon particulière. Les

---

(80) Ci-deff. §. 1. not. 4. & Liv. III. ch. 3.  
§. 2. not 6.

Celtes au contraire étoient dans l'opinion , que la Divinité étant unie aux Elémens & aux différentes parties de la matière , & cela d'une manière à ne pouvoir'en être séparée , ne devoit point être servie dans des Temples , & dans des Idoles. Ils se croioient même autorisés , par ces raisons , à détruire les Temples , qui étoient le domicile des morts , au lieu d'être celui de la Divinité , & à briser des Idoles , qui ne pouvant donner aux hommes aucune idée de Dieu , n'étant même propres qu'à leur en donner de fausses , étoient d'ailleurs l'objet d'un culte superstitieux , & impie , par cela même que la Divinité ne pouvoit s'unir aux ouvrages de l'homme.

Ils avoient cependant leurs Simulacres , qui différoient entièrement de ceux des autres Peuples.

§. X. Cela n'empêchoit pas , cependant, que les Celtes n'eussent leurs simulacres ; mais ils différoient entièrement de ceux des autres Peuples. Pour en parler avec plus de préci-

sion, il paroît à propos de distinguer les simulacres des Peuples Nomades de ceux des Peuples qui avoient une demeure fixe. Les premiers semblent n'avoir été que des symboles auxquels on attachoit l'idée & le culte de la Divinité, afin que la dévotion eût un objet présent & sensible. Les seconds recevoient un culte religieux, parce qu'on y plaçoit un Esprit, une Divinité qui prononçoit des oracles, & qui distribuoit des graces.

§. XI. Le simulacre des Peuples Nomades étoit une épée ou une Le Simulac des Peuples Nomades étoit une Epée. halebarde. Hérodote rapportant dans le quatrième livre de son Histoire, l'expédition que Darius Hystaspe entreprit contre les Scythes qui demeuroient au Nord du Danube, en prend occasion de décrire fort au long la manière de vivre de ces Scythes, qui reçurent dans la suite le nom de Gètes ou de Goths. Il remar-

que qu'ils étoient Nomades (81).

« On ne peut , dit-il, les surprendre ,  
» ni même les trouver , s'ils ne le  
» veulent pas , parce qu'ils n'ont ni  
» Villes , ni Fortereffes , & que cha-  
» cun porte fa maison avec foi. Ils  
» font habiles à tirer des flèches à  
» cheval. Aulieu de vivre de pain ,  
» ils tirent toute leur subsistance de  
» leurs troupeaux , & n'ont point  
» d'autres maisons que leurs cha-  
» riots ».

Hérodote parle ensuite de la Religion de ces Peuples , & dit (82) que les Scythes rendent , à la vérité , un culte extérieur à Vesta , à Jupiter , à la Terre , à Apollon , à Vénus Uranie , à Hercule & à Neptune ; mais qu'ils font dans l'opinion qu'il ne faut consacrer des simulacres , des

---

(81) Herodot. IV. 46.

(82) Voyez le passage ci-deff. Liv. III. ch. 3.  
§. 1. not. 8.

DES CELTES, *Livre IV.* 41

etels & des temples qu'à Mars (83).  
Voici, ajoute-t-il, de quelle manière les Scythes ont coutume, de toute ancienneté, d'élever des Temples à Mars. On marque un terrain de trois stades en long & en large, dans lequel on assemble un monceau de fascines, qui n'a pas tout-à-fait la même hauteur. Audeffus du monceau on forme une plaine quarrée, qui est escarpée par trois de ses côtés. On monte au quatrième par une pente douce. Ils portent tous les ans, sur cette plaine, cent cinquante chariots de fascines fraîches, les vieilles se pourrissent à l'air. Chaque Peuple a une vieille épée de fer, que l'on place sur ce monceau, & c'est-là le simulacre de Mars, auquel on offre annuellement des chevaux & d'autres victimes, & cela en beau-

---

(83) Herodot. IV. 62.

» coup plus grand nombre qu'a  
 » autres Dieux. Ils immolent au  
 » le centième des prisonniers qu'il  
 » font à la guerre , offrant ces victi  
 » mes d'une manière toute différent  
 » des autres. Après avoir répand  
 » du vin sur la tête des prisonniers  
 » on les égorge dans un vaisseau de  
 » tiné à cela , & ensuite on va répan  
 » dre leur sang sur l'épée ».

§. XII. On a prouvé ailleurs (84)  
 que le *Mars* des Peuples Scythes &  
 des Gètes , est celui qu'ils appelloien  
 dans leur langue *Tay* ou *Vodan* , &  
 qui étoit regardé par ces Peuple  
 comme le Dieu suprême , & en  
 même tems , comme le protecteur  
 des guerriers. Il reste donc ici deux  
 choses à remarquer.

1.<sup>o</sup> Quoique les Scythes , dont il  
 s'agit ici , n'eussent point de demeure  
 fixe , & qu'ils fussent obligés de se

---

(84) Ci-dess. Liv. III. ch. 6. §. 10. & ch. 7.  
 §. 2. 3. 4. not. 39-62.

DES CELTES, *Livre IV.* 43

ansporter d'un pâturage à l'autre ,  
pour faire subsister leurs troupeaux ,  
bornoient leurs courses aux Con-  
es qui sont entre le Danube & le  
ster , & se retrouvoient tous ,  
s une certaine saison de l'année ,  
même lieu , pour y faire tenir le  
np de Mars , c'est-à-dire , l'assem-  
générale de la Nation , qui com-  
çoit par des sacrifices de diffé-  
es espèces , offerts au Dieu qui  
idoit à la guerre. Le lieu où l'on  
oit ces sacrifices , étoit une espèce  
olline artificielle que l'on for-  
: avec de la terre & des fascines.  
usage étoit un reste de l'ancienne  
rstitution , qui vouloit que les  
tuaires fussent dans des lieux  
és. Là où il n'y avoit pas de  
tagues , on suppléoit à ce défaut  
des amas de terre que l'on entre-  
oit toujours d'une égale hauteur ,  
portant , tous les ans , de nou-  
es fascines.

2.<sup>o</sup> La fête que les Scythes célébroient en l'honneur de leurs Mars commençoit par la cérémonie de planter, au milieu du Sanctuaire une vieille épée de fer, que l'on conservoit précieusement au milieu de chaque Peuple ; c'étoit-là le simulacre de Mars, aussi long-tems que sa vénération duroit. Quelques Anciens ont cru (85) que les Scythes regardoient cette épée comme une véritable Divinité. Ils ont assuré qu'elle étoit l'objet propre & direct de leur adoration. Mais ils se sont trompés. Elle n'étoit, comme Hérodote (86) & d'autres l'ont reconnu, qu'un simulacre, un symbole, auquel les Scythes attachoient l'idée & le culte de leur Mars. S'ils répandoient su

---

(85) Lucian. Jov. Trag. pag. 699. Epiphanius lib. I. pag. 8. Amm. Marc. lib. XVII. cap. 11. pag. 179.

(86) Pomp. Mela lib. II. cap. 1. p. 41. Solinus cap. XXV. pag. 232. Clem. Alex. Coh. ad Gent. pag. 56.

ce glaive le sang des victimes, & en particulier, celui des prisonniers, c'étoit pour rendre au Dieu de la guerre une espèce d'hommage des avantages qu'ils avoient remporté sur leurs ennemis, & pour en obtenir de nouvelles victoires pendant l'expédition qu'on alloit proposer & résoudre dans l'Assemblée générale de la Nation. De-là vient que cette épée ne recevoit un culte religieux qu'aussi long-tems qu'elle demeuroid plantée au milieu du Sanctuaire, c'est-à-dire, pendant tout le tems que l'Assemblée subsistoit. Quand la solennité étoit finie, on remettoit l'épée au Roi, ou au Sacrificateur, qui étoit chargé du soin de la garder, & de la représenter l'année suivante.

§. XIII. Cette coutume de célébrer les Mystères de la Religion autour d'une épée, subsistoit encore du tems de l'Empereur Valens, parmi les Alains, qui étoient une Nation

Gothique (87). Mais ils le faisoient avec moins de cérémonies que les Gètes, ou les Goths, qui vivoient du tems d'Hérodote. « Les Alains , dit » Ammien-Marcellin (88) , n'ont ni » Temples , ni Chapelles , ni même » une seule cabane couverte de chaume. Ils plantent en terre , avec des » cérémonies barbares , une épée » nue , qu'ils adorent avec beaucoup » de respect , comme étant le Dieu » Mars , Protecteur des Provinces » qu'ils parcourent. » Il ne faut pas être surpris , après cela , que les Peuples Scythes & Celtes témoignassent tant de respect pour les armes , & particulièrement pour l'épée. Quand ils étoient appelés à prêter serment (89) , ils juroient par leur épée. Dans les Traités de paix (90) , ou

---

(87) Procop. Vand. lib. I. cap. 3. p. 182.

(88) Amm. Marc. lib. xxxi cap. 2. p. 621.

(89) Voyez ci-dess. §. 12. not. 85. & Liv. II. chap. 7. p. 165. not. 87.

(90) Adam Bremens. cap. 30. Keyser, p. 164.

d'alliance, ils donnoient une épée pour gage de leur foi. La raison de ces usages est sensible. L'épée étoit, parmi ces Peuples, le symbole, le simulacre de leur Mars; les sermens qu'ils prêtoient sur leurs armes, étoient donc des engagements dont on prenoit pour témoin & pour garant, le Dieu qui présidoit à la guerre, & que l'on regardoit en même tems, comme le maître souverain des Dieux & des hommes.

§. XIV. Clément d'Alexandrie & Saint Epiphane assurent, d'après des Auteurs plus anciens (91), que la coutume de rendre des hommages Religieux à une épée, s'étendoit aussi à cette autre sorte de Scythes, que l'on désignoit sous le nom de Sarmates. Nous ne doutons pas de la vérité du fait, au moins la chose paroît-elle claire, par rapport aux Huns

---

(91) Ci-d. §. 12. not. 85-86.

& aux Avars. On trouve qu'Attila (92), Roi des Huns, ayant recouvré, par hasard, une de ces vieilles épées, que les anciens Rois de Scythie avoient ordinairement sous leur garde, s'en félicita beaucoup; il se persuada même que cette épée lui promettoit l'Empire de l'Univers & la victoire dans toutes les guerres qu'il entreprendroit. A l'égard des Avars, on voit un de leurs Chans qui vivoit du tems de l'Empereur Justinien, prêter aux Romains de la manière suivante, le serment usité au milieu de sa Nation (93): « Ayant tiré son épée, & l'ayant élevée, il souhaita que l'épée l'exterminât avec toute la Nation des Avars » s'il jettoit un pont sur la Save dan

---

(92. Jornand. Gotth. cap. 35. p. 661-662. & Priscus Rhetor, in Excerpt. Legat. p. 65. Cette épée parvint en Allemagne. Schaffnaburg, a. An. 1071. pag. 483.

(93) Menander in Excerpt. Legat. p. 128.

» quelque

quelque mauvaise intention contre les Romains. »

§. XV. Il y avoit des Peuples où le simulacre de Mars n'étoit pas une épée, mais une lance. Ainsi Justin, après avoir dit que, du tems de Romulus, la lance étoit la marque de la dignité Royale, ajoute (94) : « Les Anciens ont même rendu les honneurs divins à des lances, en la place des Dieux immortels, & c'est en mémoire de ce culte qu'on représente, encore aujourd'hui, les Dieux avec des lances. » Si l'on prend à la lettre les expressions de cet Auteur, il semble que les anciens Habitans de l'Italie ne connussent & ne servissent point d'autres Divinités que leurs lances. Mais assurément, ce n'étoit pas-là la pensée de Justin, ni celle de Trogue Pompée, dont il est l'Abréviateur. C'est assez

Quelques  
Peuples Céltes  
avoient pour  
simulacre une  
Lance.

(94) Justin XLIII. 3.

le défaut des Abrégés d'être obscurs à proportion qu'ils sont concis. Reste, il est certain, comme Varron nous l'apprend (95), que les Romains adoroient anciennement des lances, parce qu'elles étoient, parmi eux, le simulacre du Dieu Mars.

§. XVI. Il y avoit aussi dans l'Asie Mineure des Peuples Scythes, qui rendoient à la lance les mêmes honneurs que les autres Scythes rendoient à l'épée. Ils l'adoroient, & la donnoient pour gage de leur fidélité. Par exemple, dans la retraite des dix mille (96), Xénophon, étant arrivé avec ses Grecs au Pays des Macrones, entra en traité avec eux, & après qu'on fut convenu des articles, il reçut une lance, & en donna une autre pour la confirmation du traité.

(95) Clem. Alex. Coh. ad Gent. p. 41. Arnob. lib. vi. p. 197. Diod. Sic. XIV. p. 412.

(96) Xenoph. Anabaf. lib. V. p. 148. Diod. Sic. XV. p. 412.

DES CELTES, *Livre IV.* 51

Les Barbares lui dirent que c'étoit-là, de toute ancienneté, le gage le plus assuré qu'ils pussent donner de leur foi.

Dans les Actes Apostoliques, attribués à Abdias, l'Apôtre est introduit, disant aux Scythes, à qui il prêchoit l'Evangile (97) : « Abattez ce Mars, & le brisez ; dressez en sa place la croix de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & l'adorez. » Ce Mars étoit une lance qui représentoit, parmi les Scythes, le Dieu de la Guerre. On sait bien que l'Histoire Apostolique d'Abdias est un ouvrage du cinquième ou sixième siècle, & que, par cette raison, elle ne peut guères servir à nous faire connoître les usages des anciens Scythes. Mais M. de Beaufobre qui étoit un juge très-compétent en

---

(97) Fabric. Codic. Apocryph. N. T. Tom. I. p. 739. La Légende des Saints porte, à-peu-près, la même chose. St. Longob. sive Legend. Histor. de Sancto Eustipio Apostolo p. m. 154.

## 52 HISTOIRE

ces matières , a observé (98) « l'Auteur de cette pièce n'a fait copier des Mémoires anciens, dressés par des Auteurs Grecs & Syriens à qui les Peuples Scythes de l'Asie Mineure ne devoient pas être connus.

§. XVII. Il y a quelque apparence que la lance étoit aussi le simulacre de la Divinité parmi les Pélasges qui étoient les anciens Habitans de la Grèce. On croit l'entrevoir dans ce que l'Histoire, ou la Mythologie des Grecs rapporte d'un Thésalien nommé Cénée, qui doit avoir vécu une génération, environ, avant la guerre de Troye, puisqu'il étoit contemporain de Thésée (99), & Nestor. On dit (100) « que ce Cénée

(98) Histoire du Manichéisme Liv. II. ch. pag. 409. & suiv.

(99) Homer. Iliad. I. v. 264.

(100) Apollon. Aragonaut. lib. I. p. 7. v. & Schol. Eustathius ad Iliad. I. p. 101. Vo. de Or. & Prog. Idol. lib. ix. cap. 5. p. 224.

aux Dieux immortels , n'ado-  
uniquement que sa propre  
Non content de lui rendre  
service religieux , il alloit quel-  
ois la planter dans une place  
que , & là , il obligeoit tous  
passans à rendre des honneurs  
à sa lance , à moins qu'ils  
ussent mieux se battre avec  
Jupiter punit l'orgueil & l'im-  
de Cénée, en suscitant contre  
Centaures, qui le firent pé-  
u plutôt qui l'enfoncerent vi-  
dans la terre , en renversant  
i des sapins & des chênes, »

les lieux où l'on fait vivre Céné  
cet homme que les Grecs font pa  
pour un impie & un athée, dev  
être quelque Pélasge violent & e  
porté, qui, demeurant attaché  
l'ancienne Religion, ne vouloit  
que personne s'en départît, & f  
çoit tous ceux qu'il rencontroi  
fléchir le genou devant le simulac  
de son Dieu. Il y a dans toutes  
Religions de ces esprits furieu  
qui emploient la force & la co  
trainte, sinon pour convaincre  
Incrédules, au moins pour les  
primer, ou pour leur arracher  
culte qui est indigne d'un hom  
raisonnable, par cela même que l'  
prit & le cœur le détestent en secr

Les Simula-  
cres des Peu-  
ples, qui  
avoient une  
forme fixe,  
étoient le plus  
souvent un  
Arbre.

§. XVIII. Voilà quels étoient  
simulacres des Peuples Nomad  
Des épées, des lances, étoient  
gardées comme le symbole du Di  
*Teut* ou *Odin*, qui avoit (102) plu

DES CELTES, *Livre IV.* 55

Les hommes dans ce monde , comme dans un champ de bataille , pour s'y distinguer par leur valeur , & qui servoient une félicité particulière à ceux qui périssoient dans le noble usage des armes. Les Peuples qui avoient une demeure fixe , & qui avoient leurs Assemblées religieuses dans des forêts , choisissoient ordinairement quelque grand & bel arbre pour être le symbole du Dieu qu'ils adoroient , & l'objet sensible de leur culte. Maxime de Tyr le dit Gaulois ( 103 ) : » Les Celtes reconnoissent un Dieu , mais le simulacre de Jupiter est , parmi eux , un grand chêne. » Il en étoit de même des Peuples de la Germanie. « Les Germains , disoit Agathias ( 104 ) , ont un culte religieux à certains arbres & aux eaux couran-

---

3. Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 5. not. 23.

4) Agath. lib. I. p. 18. Ci-dessus , Liv. III.

4. §. 2. not. 10.

tes. » Grégoire de Tours (105) proche la même idolâtrie à ses Frères Helmodus observe aussi (106) que les Saxons, qui demeuroient au-delà de l'Elbe, servoient encore, de tems, les forêts & les fontaines.

Les Missionnaires Chrétiens traverserent ce culte établi dans toutes les contrées de la Germanie, où ils prêchèrent l'Evangile. Par exemple, saint Amand, passant dans un Cantou situé le long de l'Escaut, appelé *Gedavum* (107), trouva que les Frelons y adoroient toute sorte d'arbres & de bois. On peut voir aussi dans la vie de Saint Boniface, écrite par Othon, de quelle manière cet Apôtre des Germains, appuyé de l'autorité de Charles-Martel, & ay

---

(105) Gregor. Tur. lib. II. p. 278. Ci-d. Liv. III. ch. 4 §. 2. not. 11.

(106) Helmod. Chron. Slav. cap. 48. p. Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 2. not. 14

(107) Vita Sancti Amandi, apud Du Chesne Tom. I. p. 645.

*re de Jupiter.* Depuis même que  
 Religion Chrétienne eut été reçue  
 les Gaules & dans la Germanie,  
 partie du Peuple ne laissoit pas  
 de rendre dans les forêts, & d'y  
 l'exercice de sa Religion, au-  
 des arbres consacrés. C'est ce  
 est constant par une lettre que  
 goire-le-Grand écrivit à la Reine  
 rehaud (109). « Nous vous ex-  
 rtons », dit-il à cette Princesse.

---

18) Othlo Vit. Sancti Bonifacii, lib. I.  
 Canis. A. L. Tom. IV. p. 421. Epist. Greg.  
 ad S. Bonifac. in vitâ B. Waltgeri Autore  
 ndo Presbyt. Bilefeld. p. 286. Sulp. Severe  
 rte quelque chose de semblable de Saint

« d'interposer votre autorité , pour  
 » empêcher que vos Sujets n'offrent  
 » des victimes aux Idoles , qu'ils ne  
 » rendent un service religieux aux  
 » arbres , & qu'ils ne fassent un sa-  
 » crifice sacrilège de la tête des ani-  
 » maux. »

La Religion Chrétienne s'établit insensiblement dans les Pays de Hesse & de Turinge (110) , après que ces Provinces eurent passé sous la domination des Francs , par la défaite d'*Hermenfroï* , Roi de Turinge , arrivée au commencement du sixième siècle, ( l'an 530 ). Lorsque Saint Boniface vint prêcher l'Evangile dans ces Contrées , environ deux cents ans après , il trouva , comme on l'a déjà remarqué (111) , que les gens du Pays alloient offrir des sacrifices aux bois & aux forêts , les

---

(110) Voyez *Sagittarii Antiquitates Gentilismi & Christianismi Turingici* , lib. II. cap. 3. & 4.

(111) Ci-d. §. 3. not. 27.

DES CELTES, *Livre IV.* 59

en cachette , & les autres haut-  
ent & en public. On voit bien  
ceux qui s'y rendoient ouver-  
t , étoient les partisans de l'an-  
cie Religion. Ceux , au contrai-  
nui faisoient profession du Chris-  
tisme , n'y alloient qu'en secret ,  
pour d'être recherchés & punis ,  
avoient participé publiquement  
à l'olatrie Payenne. Cette super-  
stition de faire des sacrifices au pied  
d'un arbre consacré , étoit si enra-  
chée dans l'esprit des Peuples Cel-  
tiques qu'il fallut des siècles entiers  
pour les en détourner. De-là , les  
Décrets des Conciles & les Capitu-  
laires des Rois de France qu'on a eu  
souvent occasion de citer ailleurs ( 112 ) , &  
qui défendent sous de rigoureuses  
peines de vénérer les arbres & les  
fontaines , de s'assembler dans les fo-

---

) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 2. not. 8. 13. 14.  
pag. 14. 15. 16. 74. Du Fresne in *Arbores*  
Tom. I, p. 327.

rêts, & d'y pratiquer quelqu'autre superstition Payenne.

§. XIX. Passons à la nature même  
sorte de  
cérémonie  
qui aux  
Paiennes du culte que les Peuples Celtes ren-  
doient aux arbres consacrés. On  
trouve 1°. Qu'ils alloient faire leurs  
prieres devant ces arbres (113), &  
qu'ils y allumôient des flambeaux.  
On verra, dans le Chapitre suivant,  
la raison de ce dernier usage.

2°. Ils arrosoient l'arbre consacré,  
(114) & même les arbres voisins,  
du sang des hommes & des animaux  
qu'ils avoient immolés.

3°. Ils attachoient à ces arbres la  
tête (115) & la main droite des  
hommes dont ils avoient fait un sa-  
crifice à leurs Dieux. On y clouoit

(113) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 2. not. 12. 13.

(114) Ci-d. §. 4. not. 31.

(115) Tacit. Ann. I. 61. Strabo III. 154. Les  
Peuples qui avoient des Temples attachoient  
ces têtes à la porte du Temple. Amm. Marcel.  
lib. xxii. c. 8. p. 315. Cyrill. advers. Jul. lib. 4.  
pag. 128.

DES CELTES, Livre IV. 61

à tête des autres Victimes (116)  
re une preuve de la dévotion  
euples, & de la multitude des  
ces qu'ils offroient. C'est ce  
Grégoire-le-Grand appelle *faire*  
*crifice sacrilège de la tête des ani-*  
. La tête étoit pour ainsi dire  
rtion de la Divinité. » Les Al-  
ands », dit Agathias, ( 117 )  
ent des arbres, des eaux cou-  
es, des côteaux, des vallées,  
leur offrent des chevaux, &  
utres animaux auxquels ils cou-  
t la tête ». Le corps de la Vic-  
appartenoit à celui qui faisoit  
ande, & si la chair en étoit  
e à manger, il en régaloit sa

---

s) On ne sçait où Mezerai avoit pris ce  
it du but de cet usage : « Quand ils

famille & ses amis , dans le festin dont le sacrifice étoit ordinairement suivi.

4°. Chacun faisoit des présens , selon son pouvoir , aux arbres consacrés , & les Guerriers , en particulier , avoient coutume de leur offrir une partie du butin qu'ils faisoient sur l'ennemi. Ainsi Jornandès , après avoir dit ( 118 ) » que les Goths » appaisoient leur Mars par un culte » extrêmement barbare , & qu'ils lui » offroient pour victime les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre » , ajoute ( 119 ) que « les mêmes Goths » vouoient au Dieu de la guerre les » prémices de leur butin , & que » pour l'honorer , ils pendoient à des » arbres les dépouilles , c'est-à-dire , » les armes de leurs ennemis » ; c'est ce que signifie proprement le mot latin de *Spolia* ou de *Exuvia*.

---

( 118 ) Jorn. cap. V. p. 617.

( 119 ) Ibidem.

Il n'y avoit pas jusqu'aux ornemens militaires, dont les Celtes ne chargeassent les arbres qui étoient l'objet de leur culte Religieux. Ainsi les Gaulois, conduits par Arioviste, avoient fait vœu (120) d'employer le butin qu'ils feroient sur les Romains, à un colier pour leur Dieu Mars. Mars est le Dieu suprême des Gaulois, le même que Maxime de Tyr appelle (121) *Jupiter*, & dont le simulacre étoit un grand chêne. Cette coutume de donner des coliers aux arbres, s'étendoit jusqu'aux Perses. Hérodote rapporte (122) que » Xerxès traversant la Phrygie, » y vit un Plane ou Platane (\*) qui

(120) Florus II. 4. Cela arriva l'an de Rome 531.

(121) Ci-d. §. 18. not. 103.

(122) Herodot. VII. 31. Ælian. V. H. II. 14.

(\*) Le *Plane* est un grand arbre dont les rameaux s'étendent au large comme ceux du noyer. Ses feuilles sont grandes, & donnent beaucoup d'ombrage. Le *Plane* des Indes Orientales & Occidentales, appelé autrement *Musa*

» lui parut si beau , qu'il y pendit un  
 » colier d'or , & qu'il laissa encore  
 » un de ses gardes auprès de l'arbre ,  
 » pour empêcher qu'on ne lui fit  
 » aucun dommage » ; c'est-à-dire ,  
 que cet arbre reçut les mêmes hon-  
 neurs , que l'on rendoit aux arbres  
 consacrés. Hagemberg s'est donc  
 assurément trompé ( 123 ), lorsqu'il  
 a prétendu que la coutume d'atta-  
 cher des rubans , des bandes , &  
 d'autres ornemens aux arbres auprès  
 desquels on immoloit les Victimes ,  
 vient originairement d'Italie , &  
 qu'elle a passé de-là , non-seulement  
 en Germanie , mais encore dans les  
 Gaules & en Angleterre. Cet usage  
 étoit anciennement établi parmi tous  
 les Peuples de l'Europe , & ce n'é-

---

ou le *Bananier*, est une plante dont les feuilles  
 sont longues d'environ 4, 5, ou 8. pieds, &  
 larges de 15 ou 18. pouces : elles peuvent ser-  
 vir de napes & de serviettes.

( 123. Hagemberg. *German. Med. Diff.* VIII.  
 §. 29. pag. 202.

toit pas de l'Italie qu'il avoit été porté en Perse.

5°. Enfin les arbres consacrés étoient encore une espèce d'oracles où l'on consultoit la Divinité & où l'on recevoit ses réponses. Les Celtes croyoient ( 124 ), comme on l'a remarqué ailleurs , que le mouvement des branches & des feuilles l'un arbre , le bruit qu'elles font , quand elles sont agitées du vent , étoient des signes & des prestiges fort intelligibles , pour un homme versé dans la science des Divinations. En conséquence de ce préjugé , les dévôts , quand ils étoient en prière devant un arbre consacré , faisoient une grande attention à ces signes que la Divinité leur donnoit pour les instruire de leur destinée. De là vient que les anciens Canons défendent , non-seulement ( 125 )

---

( 124 ) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 10. & 11.

( 125 ) Leg. Longob. ap. Lindenbr. lib. II.

d'adorer la Divinité devant des arbres, mais encore d'y faire des chantemens & des observations abus marchoient ordinairement à la suite de l'autre. On ador la Divinité que l'on croyoit pré dans l'arbre. Ensuite on lui de doit quelque Oracle , ou qu merveille , on faisoit des obf tions & des enchantemens ; de servations pour être instruit d venir ; des enchantemens pour jurer la Divinité, & pour en nair quelque chose d'extraordin en un mot, on exerçoit sous l' les deux arts qui faisoient l'esse de la Religion des Celtes , c'e dire , la Divination & la Magie. ce qui fait juger que les arbres sacrés n'étoient pas seulement ,

---

Tit. 38. Leg. I. pag. 635. Concil. Anti Can. 3. Du Fresn. Gloss. in *Arbores S* Tom. I. 327. Voyez aussi le Glossaire de Li brog p. 1557. Keysser p. 71-72. & ci-d. Li chap. 4. §. 2. nos. 13.

DES CELTES, *Livre IV.* 67

peuples, des symboles & des  
auxquels ils attachassent  
le culte de la Divinité. Ils  
croire nécessairement qu'il  
dans les arbres consacrés,  
Esprit capable de donner  
nmes les graces qu'ils ve-  
ui demander, & de les inf-  
ce qui les attendoit dans

voir, après cela, si l'intelli-  
ue l'on plaçoit dans les ar-  
toit le Dieu *Teut*, l'Esprit  
l, ou quelque Divinité su-  
, c'est ce qu'on n'oseroit dé-  
formellement. Comme les  
choissoient de grands ar-  
ur être des simulacres de leur  
c'est-à-dire, du Dieu su-  
comme ils offroient à ces ar-  
victimes humaines, & d'au-  
sifices, il y a lieu de présu-  
ls étoient dans l'opinion que  
monde, unie naturellement

à tous ses ouvrages , se manifestoit  
se communiquoit , cependant , d'  
façon particulière aux hommes , &  
les productions dont le Genre-  
main tiroit le plus d'utilité , co-  
me l'étoient les arbres & les for-  
nes, & que c'étoit là, par conséqu-  
qu'elle devoit être principalen-  
servie.

§. XX. Il ne fera pas inutile de  
marquer encore ici, que tout ce q  
été dit du culte que les Gaulois &  
Germaines rendoient à des arbi  
avoit été observé de la même  
nière , & de toute ancienneté  
Grèce & en Italie. Les Grecs avo-  
dans la forêt de Dodone (126) ,

---

(126) Elle étoit dans la Thesprotide qui  
don Clavier, s'appelle aujourd'hui *Vajelinia*  
à-vis de l'île de Corfou. Clavier. introd. p.  
Euripid. Phœniss. v. 989. Voyez ci-d. not.  
selon d'autres, elle étoit dans le Pays des  
Iosses, ou des Perhœbiens. Homer. Iliad  
v. 749. Eustath. ad h. loc. p. 335. Solin. ca-  
pag. 16, cap. 12. pag. 201. Les Thesproti

Oracle fort célèbre , qui passoit pour avoir été établi par les Pélasges (127), & qui étoit constamment (128) le plus ancien de toute la Grèce. La Divinité que l'on servoit dans cette forêt étoit, selon les uns, *Jupiter* (129). Selon les autres, la forêt étoit consacrée à (130) *Jupiter* & à *Vénus*. Ce n'est pas de quoi il s'agit ici ; & d'ailleurs, cette différence peut se concilier facilement par la remarque que l'on a faite ailleurs, que les anciens habitans de l'Europe ne séparaient point le culte du Dieu suprême, de celui de la Terre, qu'ils appelloient

Les Molosses & les Perhœbiens étoient des Peuples de l'Épire qui occupèrent successivement le territoire de Dodone. Voyez Palmerii, *Græc. antiqu.* lib. 2. cap. 8. p. 322.

(127) Martian. *Heracleot.* v. 448. & f. Strab., VII. p. 327. IX. p. 402. Voyez aussi ci-dess., iv. I. ch. 9. p. 125. & f.

(128) Herodot. II. 52.

(129) Homer. *Iliad.* XVI. v. 233. Voyez la note 127.

(130) Voyez ci-d. la note 133.

la femme , & qui est , selon to  
 les apparences , la *Vénus* dont il  
 git ici. L'Oracle même de Dod  
 étoit un (131) chêne. Quand q  
 qu'un venoit consulter cet Ora  
 on lui faisoit voir de loin l'a  
 (132) , qui se remuoit avec un  
 tain bruit , après quoi , la Prê  
 prenoit la parole , & répondoit  
 nom de *Jupiter*. Il y avoit au  
 de l'arbre (133) une fontaine ,  
 le murmure de laquelle les D  
 déclaroient aussi leur volonté. V  
 une conformité bien marquée e  
 les Celtes & les premiers Habi  
 de la Grèce. Le plus ancien Si  
 tuaire des Grecs étoit une forêt.  
 avoit au milieu de la forêt un a

---

(131) Homer. Odyss. XIV. v. 327. XIX. v.  
 Virgil Georg. II. v. 16. Servius ad h. l. p.  
 idem ad Georg. I. v. 8. p. 61. Stephan. de  
 pag. 320.

(132) Suidas in *Dodonâ*. Eust. ad. Iliad. II.  
 pag. 335

(133) Servius ad *Æneid*. III. v. 466.

DES CELTES, *Livre IV.* 71

consacré , qui étoit le simulacre de Jupiter , & qui , par cela même , renvoyoit des Oracles.

On trouve dans le Scholiaste d'Aristophane une autre particularité , il mérite d'être rapportée. « Les Laboureurs , dit-il , (134) ont coutume , en Grèce , de clouer aux arbres la tête & les membres de quelque animal ; ils croient prévenir , par-là , les maléfices dont on pourroit se servir pour faire mourir les arbres. Les Chasseurs , qui ont fait quelque capture , ont aussi coutume , en l'honneur de Diane , d'attacher à quelque arbre de la forêt , où ils ont chassé , la tête ou un pied de l'animal qu'ils ont tué. » On voyoit la même chose dans toute la Celtique , & il paroît fort vraisemblable que ces différens usages tiennent leur origine du culte que les

---

134) Schol. Aristoph. Plut. p. 54. Col. 2.

anciens Habitans de l'Europe  
doient aux arbres.

Temples &  
mulacres  
des anciens  
peuples de l'A-  
lie.

L'on a promis de dire aussi un  
concernant la Religion de l'A  
Les Aborigènes, qui étoient les  
tres du Pays Latin, avant qu  
Perfes y eussent envoyé des C  
nies, faisoient leurs Assemblées  
ligieuses sous des arbres qu'ils  
sacroient à leurs (135) Dieux,  
pendoient à ces arbres les dépo  
de leurs ennemis. « C'étoient-l  
» trefois, dit Plin (136), les Ten  
» des Dieux, & les gens de la  
» pagne, qui ont conservé plus  
» tems l'ancienne simplicité, co  
» crent, encore aujourd'hui,  
» Divinité de grands & beaux

---

(135) Livius, lib. I. cap. 10. Virgil *Æn*  
v. 423. Servius ad h. l. p. 617. Lucan.  
v. 136.

(136) Plin. lib. XII. cap. 1. Virgile dit  
près la même chose, *Georg.* lib. III. v.  
Servius ad h. l.

## DES CELTES, Livre IV. 73

» bres. » Festus remarque aussi (137) que le nom de *Fagutal*, que portoit une Chapelle de *Jupiter*, tiroit son origine de ce qu'il y avoit eu anciennement, à la même place, un hêtre consacré à ce Dieu. Il y a bien de l'apparence que l'arbre de la forêt d'Aricie, dont on a parlé ailleurs (138), & auquel il étoit défendu de toucher, étoit aussi le simulacre de la Déesse. Le culte extérieur des Peuples Sarmates ne différoit point, sur cet article, de celui des Celtes. Au moins, Helmoldus (139) témoigne avoir vu dans le Pays des Sclaves, de vieux chênes qui étoient consacrés au Dieu *Proven*. On trouve le même, encore aujourd'hui, dans les vastes Contrées de la Moscovie, divers Peuples Scythes qui conser-

---

(137) Pomp. Festus Pauli Diac. p. 286.

(138) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 10. not. 69. & r. II. ch. 12. p. 327. not. 73.

(139) Helmold. cap. 84. p. 182.

vent le même culte. « Les Czéré-  
 » miffes du Royaume de Casan (140),  
 » dit Stralemborg, tiennent leurs Af-  
 » semblées Religieuses sous un arbre,  
 » & pendent à cet arbre la peau & la  
 » carcasse des victimes qu'ils ont of-  
 » fertes. Les Jakutes, qui sont un  
 » Peuple de la Sibérie. (141), font  
 » aussi leurs dévotions autour d'un  
 » grand arbre, & y pendent la tête  
 » des chevaux & des bœufs qu'ils  
 » ont immolés, avec toute sorte de  
 » bagatelles de fer & de cuivre. »

Quand les  
 Arbres consa-  
 crés mouroi-  
 ent, les Cel-  
 tes en fai-  
 soient des Co-  
 lonnes pour  
 être la Sym-  
 bole de la Di-  
 vinité.

§. XXI. Quand un arbre consacré  
 mouroit, ou de vieillesse, ou de quel-  
 qu'accident, il ne perdoit pas pour  
 cela le privilège d'être le synbole de  
 la Divinité. On en ôtoit l'écorce  
 on le tailloit en pyramide ou en co-  
 lonne, afin qu'il durât plus long-  
 tems, & on lui rendoit, sous cette  
 nouvelle forme, les mêmes hon-

(140) Stralemborg, p. 346-419.

(141) Ibid. p. 376.

DES CELTES, *Livre IV.* 75

irs qu'auparavant. Ainſi le Moine  
ſikind rapporte « que (142) les  
axons rendoient un culte reli-  
ieux à des colonnes , qui étoient  
effigie de leur Mars. » Ils ſer-  
oient , dit Adam de Brême (143),  
n tronc d'arbre , extrêmement  
aut , qu'ils appelloient en leur  
angue *Irmensul* , & qui ſignifie ,  
n Latin , la colonne univerſelle. »  
on Valérius Flaccus , les Co-  
les , Peuple Scythe , ou Thrace ,  
(144) avoient pour ſimulacres de  
viter de grandes colonnes. La mê-  
choſe ſe pratiquoit auſſi en Grè-  
 , où les plus anciennes ſtatues  
(145) d'Appollon , de (146) Junon ,

---

142 Ci d. Liv. III. ch. 7. §. 1. not. 11.

143) Ci-d. Liv. III. ch. 7. §. 1. not. 12.

144) Valerius Flaccus , lib. vi. v. 89.

145) Clem. Alex. Strom. lib. I. p. 419. On  
marqué ailleurs que cet Oracle avoit été  
lé par les Hyperboréens. Pausan. Phocic. V.  
309.

146) Clem. Alex. Strom. lib. I. p. 418. Voy.  
iger not. ad Euseb. Chron. p. 24.

de (147) Cérès & de (148) Pallas ; étoient des colonnes. Il y a lieu de croire que les dévots emportoient dans leurs maisons, les branches qui tomboient des arbres consacrés , & qu'ils en faisoient l'objet de leur culte religieux, quand une maladie, ou quelque autre obstacle les empêchoient d'aller faire leurs prières au pied de l'arbre même. On ne peut guères expliquer autrement ce qui est rapporté (149), que les Cariens servoient en la place de *Diane* une pièce de bois, qui n'étoit pas même polie , & (150) que les Romains vénéroient, comme une Divinité, un gros bâton dont on avoit ôté l'é,

---

(147) Tertullian. Apologet. p. 17.

(148) Voyez la note précédente.

(149) Arnobius, lib. vi. p. 197.

(150) Sext. Pomp. P. Diac. p. 278. Servius ad Æneid. IV. 56. On peut, peut-être, rapporter ici la superstition que le Code Théodosien condamne sous le nom de *Dendrophori*, Leg. 2<sup>de</sup> de Paganis. V. Du Fresne, Gloss. Tom. II. p. 614.

orcé. Les branches du bois sacré  
 toient des espèces de Reliques aux-  
 quelles on attribuoit la même vertu  
 qu'au corps & au tronc de l'arbre  
 dont elles avoient été détachées ; de  
 la même manière que les Catholi-  
 ques Romains vénèrent, non-seule-  
 ment divers membres du corps d'un  
 saint, mais encore ses cheveux, ses  
 habits, &c. en un mot, tout ce qu'ils  
 croient lui avoir appartenu, & tout  
 ce qui a touché à son corps. ....

§. XXII. Il paroît, par tout ce qui  
 vient d'être dit, que les Peuples  
 Celtes, qui avoient une demeure  
 fixe, choisissoient ordinairement  
 quelque bel arbre, pour être le si-  
 mulacre du Dieu qu'ils adoroient,  
 & pour en faire, conséquemment,  
 objet sensible de leur culte. On  
 trouve, cependant, que quelques-  
 uns de ces Peuples plaçoient, au mi-  
 lieu de leurs Sanctuaires, un caillou,  
 ou quelque grosse pierre, qui n'eût

Les Celtes  
 avoient quel-  
 que fois une  
 pierre pour le  
 symbole de  
 la Divinité.

point été travaillée , autour de laquelle ils alloient faire l'exercice de leur Religion. On a vu ailleurs (151) que les Celtes, pour empêcher qu'on ne remuât la terre des lieux consacrés , y portoient un grand nombre de grosses pierres. Mais ceux dont il s'agit ici , avoient , outre cela , une pierre qui portoit le nom de la Divinité dont elle étoit le symbole , & dont elle recevoit les honneurs. En Phrygie (152) ; le simulacre de la Mere des Dieux étoit une pierre qui , dans une certaine saison de l'année ; étoit promenée en pompe par tout le Pays. Sur le Mont Ida , où la même Déesse avoit un Sanctuaire fort célèbre , l'objet du culte étoit un caillou consacré , que l'on voyoit au pied d'un grand chêne :

---

(151) Ci-d. §. 2. notes 20. 21. & Livre III. ch. 6. §. 13. ch. 14. §. 8. not. 85.

(152) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 5. not. 19. & suiv.

**DES CELTES, Livre IV. 79**

*Religiosa Silex, densius quam Pinus obumbrat  
Frondibus* (153).

Appollonius rapporte dans ses Argonautiques (154), qu'il y avoit dans une île voisine du Pays de Chosyniens un Temple, & dans le Temple une pierre noire, auprès de laquelle les Amazones alloient faire leurs prières, & offrir leurs sacrifices. On ne peut pas douter que ce ne soit là aussi le (155) *Jupiter Lapis* des Peuples Scythes de l'Asie-mineure, que l'on voit sur plusieurs anciennes Médailles.

Au reste, ce culte n'étoit pas particulier aux Scythes qui avoient passé en Asie. Il avoit été établi dans toute la Grèce (156), « où l'on rendoit anciennement les honneurs divins, non pas à des Idoles, mais

---

(153) Claudian. de Rapt. Prof. lib. I. v. 214.

(154) Apollon. Argon. lib. II. 256.

(155) Science des Médailles, p. 184.

(156) Pausan. VII. 579.

» à des pierres brûtes. » Les Canons qu'on a eu occasion de citer ailleurs, & qui défendent (157) d'adorer des pierres, prouvent même que cette sorte d'idolâtrie étoit reçue dans une grande partie de l'Occident.

Fable sur la  
formation de  
l'homme.

On ne fait si les symboles auxquels les anciens Habitans de l'Europe attachoient l'idée & le culte de la Divinité, ne feroit pas l'origine de la Fable qui porte (158) que le Genre humain a été formé (*ex ὄρει καὶ πέτρῳ*) de chênes & de pierres. Les nouveaux Grecs débitoient des fables ridicules sur la formation de l'homme. Les Pélasges, qui se moquoient de ces fables, disoient que

(156) Ci d. Liv. III. ch. 4. §. 2. not. 8. 13. & 14. Cañ. 20. Concil. Nannet apud Labbeum Tom. IX. p. 474. & voyez d'autres Canons dans Keysser, Antiq. Sept. p. 13-15.

(158) Eustath. ad Iliad. I. p. 24. Etymologicon magnum in voce παλαίφρων page 647. Virgil. Encid. VIII. v. 315. Juvenal. Satyr. 6. Eustathe ad Iliad. XVII. v. 126. p. 1262. donne, cependant, une autre raison de cette Fable.

DES CELTES, Livre IV. 81

le Créateur de l'homme étoit le Dieu des chênes & des pierres, c'est-à-dire, le Dieu *Tout*, l'Être suprême qui étoit adoré dans ces simulacres. Peut-être que les partisans de la nouvelle Religion, pour donner à leur tour du ridicule aux Pélasges, les accusoient d'enseigner que l'homme étoit né d'une pierre ou d'un chêne. C'est une conjecture qu'on ne voudroit, cependant, pas garantir : on l'abandonne de bon cœur aux Lecteurs, pour la recevoir, ou pour la rejeter, comme ils le jugeront à propos.

§. XXIII. L'on croit pouvoir conclure présentement que les simulacres qui représentent la Divinité sous la forme de l'homme, ou de quelque animal, n'appartiennent pas proprement à la Religion des Peuples Celtes. Par-tout où l'on en trouve, l'ancienne Religion étoit déjà altérée & corrompue par des superstitions étrangères. Quelques exemples

Les Romains n'ont représenté la Divinité, sous forme de l'homme, qu'après le tems de Numa Pompilius.

rendront la chose plus sensible. Numma Pompilius, qui étoit (159) Sabin d'origine, & qui demeura toujours attaché à la Religion de ses Peres, avoit défendu aux Romains (160) de faire des images de la Divinité, & de lui attribuer la forme de l'homme, ou des animaux. « Il croyoit, dit Plutarque (161), que des choses basses & viles ne sont pas propres pour en représenter d'autres plus excellentes, & que la Divinité ne peut même être conçue autrement que de la pensée. » Cette Loi demeura dans toute sa force, jusqu'à l'an 170 de Rome (162), & on ne voyoit ni image, ni statue dans les Temples & dans les Chapelles

(159) Voyez ci-d. Liv. I. ch. 10. p. 184. & suiv. Liv. III. ch. 8. §. 10. not. 108.

(160) Clem. Alex. Strom. lib. I. cap. 15. pag. 358.

(161) Plutarch. in Num. Tom. I. p. 65.

(162) Voyez la note précédente. August. de Civit. Dei lib. IV. cap. 31. p. 269.

DES CELTES, *Livre IV.* 83  
qui avoient été bâties avant ce (163)  
tems-là.

Ce ne fut qu'après l'année dont  
on vient de parler, que Tarquin  
l'ancien (164), qui étoit Grec d'ori-  
gine, & qui avoit été élevé en Hé-  
trurie (165), inonda la ville d'Idoles  
& de superstitions étrangères. On  
croit même entrevoir que ce chan-  
gement avoit souffert de grandes &  
longues oppositions, puisque Tar-  
quin ne vint à bout d'introduire à  
Rome le culte des Grecs, que l'an  
170, qui étoit la trente-deuxième  
de son règne, dont le commence-  
ment tombe (166) sur l'an 138.

---

(163) *Voy.* la not. 161. Ovid. *Fast.* VI. v. 295.  
Numa Pompilius avoit fondé le Temple de  
Vesta. *Ci-d.* Liv. III. ch. 10 §. 1. not. 8.

(164) Strabo V. 219. VIII. 378.

(165) Tertull. *Apol.* p. 27. 28. *Voyez* sur ce  
passage de Tertullien Voss. de *Idol. Gentil.*  
lib. ix. cap. 5. p. 223.

(166) Dionys. Halic. lib. III. p. 184. C'est  
l'an de Rome 138. Solin. cap. 2. p. 153. Petav.  
*Rat. Temp.* lib. II. pag. 54. Eusebe met le com-

## 84 HISTOIRE

Perfes  
de ni  
s, ni  
s. ni  
ju-  
règne  
xc. xcs  
ion.

Les Perfes n'avoient ancienne-  
ment ni Images ( 167 ), ni Statues ,  
ni Autels; ils en condamnoient mê-  
me l'usage , par les raisons que l'on  
a exposées ( 168 ) ailleurs. Artaxercès  
Mnemon qui commença à régner  
vers la fin de la XCIII Olympiade ,  
fut le premier qui introduisit , parmi  
les Perfes, des simulacres qui avoient  
la forme de l'homme ( 169 ) : il fit  
placer , en divers endroits de ses  
États, des Statues de la *Vénus-Anai-  
zis*. Jules-César dit ( 170 ) que les Gau-  
lois servoient principalement *Mer-  
cure*, que c'étoit celui de tous les  
Dieux dont on voyoit le plus de si-  
mulacres dans les Gaules. L'on a

---

mencement du règne de Turquin l'ancien à  
l'an de Rome 134. Can. p. 159.

( 167 ) Herodot. I. 131. Strabo XV. 732. Diog.  
Laert. p. 5. & suiv.

( 168 ) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 9.

( 169 ) Clem. Alex. Coh. ad gent. p. 57. Il y  
a dans le Grec τῷ Διὶ ὡς πατρὶ τῷ ὅλῳ , qu'il faut  
traduire *Darii Ochi filio*.

( 170 ) César VI. 17.

montré que ce *Mercur* (171) est le *Teutat*, le Dieu suprême des Gaulois. Maxime de Tyr qui l'appelle *Jupiter*, nous avertit (172) que ses simulacres étoient de grands chênes. L'un de ces passages explique l'autre, & fait voir que Jules-César a pris ici le mot de *Simulacre* dans un sens général & impropre. On n'ignore pas que Lucain (173), parlant de ce bocage sacré que les Gaulois avoient dans le voisinage de Marseille, fait mention de quelques simulacres qu'on y trouva, & qui n'étoient pas les arbres mêmes. « On voyoit, » dit-il, sur des troncs d'arbres, les » tristes simulacres des Dieux. » Il ne seroit pas surprenant que les Gaulois étant aux portes de Marseille, eussent adopté quelques-unes des supersti-

(171) Ci-d. Liv. III. ch. 6.

(172) Ci-d. §. 18. not. 103. & Liv. III. ch. 4. §. 5. not. 28.

(173) Ci-d. §. 4. not. 31.

tions des Grecs, & particulièrement celle de représenter & de servir les Dieux sous la forme de l'homme. Mais Lucain remarque expressément « que les simulacres étoient faits sans » art, qu'ils n'avoient aucune forme ; » & que la terreur qu'ils donnerent » au Soldat Romain , fut d'autant » plus grande qu'il n'avoit jamais » vu des Dieux d'une semblable figure (174) : »

... Simulacraque moesta Deorum,  
Arte carent, cælis exstant informia truncis.  
Ipse situs, putrique facit jam robore pallor,  
Attonitos : non vulgatis Sacrata figuris,  
Numina sic metuunt ; tantum terroribus addit,  
Quos timeant non nosse Deos. ....

Les Gaulois  
ne firent des

Ce n'est donc (175) que depuis le

(174) Lucanus lib. III. v. 412. & seq.

(175) Il faut appliquer cette réflexion aux Images & aux Statues dont il en fait mention dans l'Histoire des Gaules, par exemple, à l'Idole de *Cernunus*, ci-dess. Liv. III. ch. 6. §. 16. not. 202. 203. à l'Image d'Hercule *Ogmins*, ci-dessus, Liv. III. chap. 14. §. 3. & en général à toutes les Statues que l'on a déterrées & que l'on déterre encore tous les jours en France.

DES CELTES, *Livre IV.* 87.

s de Lucain, que les Images & les <sup>Images & n'érigerent des Statues</sup> ues commencerent à s'introduire <sup>que depuis le tems de Lucain ; les Ger- mains, de- puis Tacite,</sup> s les Gaules. Elles furent adop- s beaucoup plus tard dans l'Alle- gne, puisque, du tems de Tacite (6), c'étoit, selon les Germains, égrader la majesté des Dieux cé- stes, que de les emprisonner dans es Temples, & de les représenter ous une figure humaine. Ils n'a- oient point d'autres Temples que s bois & les forêts, qu'ils consa- roient à leurs Divinités qu'ils doroient en esprit, sans oser por- er les yeux sur les retraites pro- ondes où elles habitoient particu- ièrement. » Si le même Historien laisse pas de faire mention, quel- es lignes auparavant, d'un simu- cre d'*Isis*, que l'on voyoit dans le ys des Suèves, il avertit, en même ms, « que ce simulacre, ( dont on

---

(176) Tacit. Germ. cap. 9. ci-dess. Liv. III.  
l. 2. §. 2. not. 1.

» a dit ailleurs ( 177 ) ce qu'on en  
 » pensoit ), avoit la forme d'un vais-  
 »seau Liburnien ( \* ). »

Réponse à  
 quelques ob-  
 jections.

§. XXIV. Il faut avouer, cepen-  
 dant , que l'on trouve dans les An-

( 177 ) Ci-d. Liv. III. ch. 16. §. 5.

( \* ) M. l'Abbé de la Bletterie conjecture ,  
 sur cet endroit de Tacite , que « les Suèves re-  
 » gardoient apparemment comme une Déesse la  
 » Divinité qu'ils honoroient sous la forme d'un  
 » vaisseau. Isis passoit pour être l'inventrice de  
 » la navigation : c'étoit la Patrone des Naviga-  
 » teurs. En falloit-il davantage , conclut M.  
 » l'Abbé de la Bletterie , pour faire dire aux  
 » Romains que les Suèves adoroient Isis ? » Je  
 suis persuadé avec M. Pelloutier ( Liv. III.  
 ch. xvi. §. 5. ) que les Suèves n'adornoient point  
 de Divinité sous la forme d'un vaisseau. Celui  
 que Tacite prit pour le Simulacre d'Isis étoit  
 quelque prise faite sur les ennemis des Suèves :  
 on l'avoit apporté dans un Sanctuaire du Dieu  
 de la Victoire , pour y être un monument perpé-  
 tuel de la défaite des ennemis de la Nation  
 Suéviq. Tacite jugea donc de la Religion  
 des Germains par celle des Egyptiens , au mi-  
 lieu desquels le vaisseau étoit le Symbole d'Isis.  
 Aussi l'Historien Romain avoue-t-il qu'il n'a rien  
 pu découvrir , chez les Suèves , sur la cause &  
 l'origine de ce culte étranger. Il ajoute immédiate-  
 ment après , que les Germains n'avoient ni Simu-  
 lacre , ni objet sensible de leur Religion , qu'ils don-

ciens

## DES CELTES, Livre IV. 89

iens quelques passages , qui semblent détruire le sentiment que l'on tient d'établir , & qui attribuent aux Celtes des Idoles parfaitement semblables à celles des Grecs & des Romains. Il est juste de rapporter & d'éclaircir en deux mots ces passages.

Clément d'Alexandrie remarque , près un Auteur plus ancien (178) , que les Idoles des Thraces avoient les yeux bleus & les cheveux blonds , au lieu que celles des Maures étoient noires & camues. » Voilà , dit-on , les Dieux des Thraces représentés sous la figure de l'homme ! On ne disconvient pas du fait. Les Thraces , peu éloignés de la Grèce & de l'Asie , reçurent d'assez bonne heure de leurs voisins , les

---

*voient le nom des Divinités mêmes aux Forêts consacrées à leur honneur , & qu'ils les adoroient en esprit , sans oser porter les yeux sur leurs retraites profondes.*  
Note de l'Editeur.

(178) Clem. Alex. Strom. lib. VII. cap. 4.  
pag. 341.

*Tome VII.*

H

Idoles, aussi-bien que la Polygamie. Mais ils s'étoient écartés sur ces deux articles de la pratique des autres Celtes, & pendant un tems, des Peuples Thraces (179) avoient eu pour simulacres de Jupiter, de grandes colonnes, & pour simulacres du Soleil (180), un petit disque attaché à une longue perche.

Macrobe rapporte que les Accitains, qui étoient un Peuple de l'Espagne (181), avoient un simulacre de Mars, où ce Dieu étoit représenté, ayant la tête environnée de rayons. Mais, comme les Accitains étoient établis dans l'une des Provinces Maritimes de l'Espagne, & peu éloignés de Carthagène, on ne doit pas douter qu'ils n'eussent reçu des Carthaginois un simulacre qui, selon les apparences, représentoit le

---

(179) Ci-d. §. 21. not. 144.

(180) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 5. not. 23.

(181) Ci-d. Liv. III. ch. 7. §. 1. not. 2.

oleil (182), le grand Dieu des Phryciens, plutôt que Mars.

On trouve dans Hérodote (183), que, lorsqu'un Chef de famille mourroit parmi les Scythes, appelés Issédones, les enfans qu'il laissoit après lui, décharnoient le crâne de leur père, le faisoient enchasser dans de l'or, après quoi ce crâne devenoit un simulacre domestique, auquel la famille du défunt offroit des sacrifices annuels, & qu'elle vénéroit encore par d'autres cérémonies. L'on a indiqué ailleurs ce qui peut avoir donné lieu à cette méprise de l'Historien Grec. Les Peuples Scythes & Celtes conservoient précieusement les crânes, les uns de leurs parens, les autres de leurs ennemis. Ils exposoient ces crânes dans les lieux consacrés, ils y buvoient dans les

---

(182. Ci-d. Liv. III. ch. 12. §. 2.

(183) Herodot. IV. 26. Ci-d. Liv. II. chap. 3. pag. 54. not. 83.

grandes solemnités, & sur-tout pendant l'Assemblée générale, qui se faisoit tous les ans, au milieu de ce Peuple. Voilà l'origine de ce conte qu'il n'est pas possible d'accorder, ni avec la Religion des Scythes qui ne connoissoient point le culte des morts, ni avec ce qu'Hérodote lui-même dit ailleurs des Scythes général (185), qu'ils ne consacroient des Simulacres, des Temples & des Autels qu'à Mars, & que le simulacre de ce Dieu étoit, parmi eux, une épée. Peut-être aussi qu'Hérodote n'a pas mieux connu les Issédes (186), que les Arimaspes & les Cymmeriens, qu'il leur donne pour voir

Erreur de  
l'Auteur de la  
*Religion des  
Gaulois.*

L'Auteur de *la Religion des Gaulois* dit (187) « que les anciens Gaulois faisoient un Dieu d'un 7

---

(185) Ci-d. §. 11. note 83.

(186) Herodot. IV. 27.

(187) Relig. des Gaulois, Liv. I. pag. 71. Liv. III. p. 71.

## DES CELTES, Livre IV. 93

» veau d'Airain sur lequel ils juroient,  
» & que c'est-là le veau d'or tout  
» pur des Israélites. » Si le fait étoit  
certain, il faudroit en conclure que  
les Gaulois représentoient la Divi-  
nité, non-seulement sous la forme  
de l'homme, mais encore sous la  
figure des animaux. Mais, assuré-  
ment, cet Auteur s'est trompé, ou  
plutôt il a suivi trop légèrement une  
pensée qui étoit venue à M. Eccard,  
& qu'il a communiquée au Public  
dans la Préface (188) qu'il a mise à  
la tête des *Collectanea* de M. Leib-  
nitz. Pour ne pas renvoyer le Lecteur  
à la *Bibliothèque Germanique* (189), où  
la conjecture de ces deux Savans est  
discutée, on va exposer les raisons  
qui doivent empêcher d'y acquies-  
cer.

Tout ce qu'on a dit de ce Tau-

---

(188) Præfat. ad Collectan. Leibnitz, p. 24.

(189) Biblioth. German. Tom. XXXVII. p. 62.

reau d'airain est fondé sur un passage de Plutarque, qui dit, dans la vie de Marius (190), « que les Cimbres » ayant attaqué & emporté un Fort, » qui étoit sur le bord de l'Adige, ad- » mirerent la bravoure avec laquelle » les Soldats Romains l'avoient dé- » fendu, & qu'ils renvoyerent ces » Soldats sur leur parole, après leur » avoir fait prêter serment sur le » Taureau d'airain, qui ayant été » pris ensuite sur les Cimbres, fut » porté dans la maison de Catulus. »

*Le Taureau d'Airain des anciens Gaulois n'étoit point un Dieu. C'étoit un vaisseau consacré pour recevoir le sang des Victimes humaines, & sur lequel ils confirmoient les Traités de paix & d'alliance.*

On a conclu delà que non-seulement les Cimbres, mais encore les Gaulois, & tous les Peuples Celtes en général, faisoient un Dieu d'un Taureau d'airain, qu'ils le portoient à la guerre, qu'ils le prenoient pour témoin & pour garant de leurs promesses. Cela n'est point du tout croyable. Tacite, qui étoit posté-

**ES CELTES, Livre IV. 95**

Marius de plus deux cèns ans,  
« que ce n'étoit point la cou-  
des Germains de représenter  
eux célestes sous la forme de  
me : » à plus forte raison ne  
ésentoient-ils point sous la  
es animaux.

i donc ce que c'est que le  
a d'airain, dont le P. Dom  
a fait un Dieu. Nous avons  
t) que les Celtes, quand ils  
ient des victimes humaines,  
voient le sang dans un vais-  
nsacré à cet usage, & qu'en-  
alloient le répandre sur l'é-  
Mars. Strabon dit quelque  
le semblable des Cimbres  
: « Comme les femmes des  
res les suivoient à la guerre,  
oient aussi dans leur armée  
rophétesses qui étoient toutes  
, habillées de blanc, couver-

Explication  
d'un passage  
de Plutarque,  
sur lequel  
l'Auteur de la  
*Religion des  
Gaulois* a  
fondé sa con-  
jecture.

---

Ci-d. § 11. not. 83.

Strabo VII. 194.

» tes d'un faye de toile , attaché par  
 » le haut avec des boucles. Elles  
 » avoient autour des reins une cein-  
 » ture de cuivre , & marchoient les  
 » pieds nuds. Ces femmes couroient ,  
 » l'épée au poing , au devant des pri-  
 » sonniers que l'on amenoit au camp ,  
 » & après s'en être rendues mai-  
 » tresses , elles le menoient à la cuve  
 » d'airain , qui pouvoit contenir en-  
 » viron vingt seaux , ἀμφορέων. Il y  
 » avoit sur la cuve un banc , où la  
 » Prophétesse montoit , & tiroit à  
 » soi les Prisonniers l'un après l'au-  
 » tre ; elle leur coupoit la gorge , &  
 » fendoit ses divinations sur la ma-  
 » nière dont le sang couloit dans le  
 » vaisseau. D'autres disséquoient les  
 » cadavres des Prisonniers qu'on ve-  
 » noit d'égorger , & examinoient leurs  
 » entrailles ; elles en tiroient des di-  
 » vinations qui promettoient la vic-  
 » toire à leur armée. » Comme les  
 Germains appelloient leurs gobe-  
 lets

ts (193) *Scalas* , parce qu'on les  
isoit d'un crâne humain ; il ne faut  
pas douter qu'ils n'appellassent leurs  
aves, *Oxhoff* , tête de bœuf , parce  
qu'elles étoient d'une plus grande  
capacité ; au moins le mot d'*Oxhoff*  
subsiste, encore aujourd'hui , dans  
la Langue Allemande , où il signifie  
une barrique , un grand vaisseau.

C'est-là , autant qu'on en peut ju-  
rer , le Taureau d'airain ( \* ) dont il  
agit ici. D'un côté , les Cimbres ju-  
roient par leur cuve qui passoit , par-

(193) Ci-d. Liv. II. ch. 3. p. 48. note 64.

( \* ) Les Grecs avoient aussi leur manière de  
jurer sur le Taureau , & ne le mettoient  
pas non plus au nombre des Dieux ; c'est ce  
qui est clairement exprimé dans Echyle , & que  
Mileau dans son Longin , a traduit de cette  
manière :

Sur un bouclier noir sept Chefs impitoyables  
souvenant les Dieux de sermens effroyables :  
Sous d'un Taureau mourant , qu'ils viennent  
d'égorger ,

Sous la main dans le sang , jurent de se venger.  
Ils jurent la Peur , le Dieu Mars & Bellone

*Note de l'Editeur.*

mi eux , pour la chose du m plus sacrée ; un semblable marquoit qu'ils vouloient être gés comme des Prisonniers manquoient jamais à leur Delà vient que , dans un t paix qu'ils conclurent avec leur Auguste ( 94 ), ils lui rent une de ces cuves , co gage de leur foi. D'un autre on voit bien quel étoit le but ment que les Cimbres firent aux Prisonniers Romains sur reau d'airain. Ils les avertirent par-là, que s'ils portoient en armes contre les Cimbres , ils vinssent à tomber entre leurs ils auroient infailliblement des autres captifs dont ils vou ruisseler le sang dans la cuve

---

(194) Strabo VII. 392.

(\*) On ne pouvoit, en effet, en fortement les Soldats Romains à tenir rôle. Ce signe sensible devoit faire

# DES CELTES, *Livre IV.* 99

§. XXV. On a parlé jusqu'à présent des Sanctuaires des Peuples Celtes & de leurs simulacres. Avant que de finir ce Chapitre, on doit ajouter quelques remarques qui appartiennent naturellement au sujet qu'on examine, serviront encore à éclaircir des matières dont on doit traiter dans les Chapitres suivans, & y pareront insensiblement le Lecteur. Les Sanctuaires étoient des lieux fort respectés (195) par les Celtes. Ces Peuples leur donnoient le nom de *Divinités* mêmes qu'ils y ado-  
rent *en esprit*, parce qu'ils étoient persuadés que les Dieux faisoient connoître, par des signes sensibles, qu'ils étoient présens dans ces lieux sacrés : ils n'y entroient qu'avec une profonde vénération, & ils en

Les Sanctuaires étoient, parmi les Celtes, des lieux fort respectés.

---

on sur eux, que le respect qu'ils témoignent pour les Dieux. *Note de l'Editeur.*

(195) Voyez en des preuves & des exemples plus, §. 3. not. 1. Livre III. chap. 6. §. 3. 31. ch. 15. §. 1. not. 7.

défendoient l'entrée aux (196) lâc  
 & aux scélérats, que leurs Dru  
 avoient excommuniés. Il y avoi  
 ces Sanctuaires (197) où « perso  
 » n'entroît qu'il ne fût lié, pour  
 » dre hommage, par cette atti  
 » humiliante, à la Majesté du Dieu  
 » l'habitoit. Si l'on venoit à tom  
 » il n'étoit pas permis de se rel  
 » même sur les genoux. Il falloit  
 » tir en se roulant. » Il y en avoit  
 tres qui jouissoient du droit d'  
 (198). Quand un Prisonnier t  
 voit le moyen de s'y glisser, il  
 loit qu'on lui ôtât ses chaînes &  
 fers, qui étoient ensuite pendus  
 arbre, & consacrés au Dieu qu  
 procuroit la liberté. On a me  
 ailleurs (199) qu'il étoit défend

---

(196) Ci-dessous, §. 31, not. 244. 245.

(197) Tacit. Germ. 39.

(198) Serv. ad Virgil Eleg. VI. v. 72.

(199) Ci-d. §. 2. Liv. III. ch. 2. §. 2. n  
 48. 4. §. 9. not. 41. ch. 6. §. 13. not. 101

couper la terre des lieux consacrés, pour ne pas troubler l'action de la Divinité qui y résidoit. Par la même raison, c'étoit un sacrilège d'abattre des arbres d'un Sanctuaire, & surtout de toucher à l'arbre qui étoit le symbole de la Divinité. Lucain, parlant de la forêt sacrée que les Gaulois avoient encore dans le voisinage de Marseille, du tems de Jules-César, dit (200) « quelle n'avoit jamais été taillée. » Il ajoute que Jules-César ayant fait abattre des arbres du bocage, pour s'en servir au siège de la Ville (201), « les Gaulois en gémirent, & le Soldat même (202), effrayé par la majesté du dieu, ne prit la hache qu'en tremblant. » On voit la même chose

---

200) Lucan. III. v. 399. ci-d. §. 4. not. 39.

201) Lucan. III. v. 445. Cette superstition a subsisté long-tems dans les Gaules. Concil. net. cap. 20. apud Keyll. p. 71. & ap. Labaum Tom. VII. p. 1133.

202) Lucan. III. v. 429.

dans un passage de Claudien qui a déjà cité. Il porte (203) « c  
 » Romains ayant étendu leur  
 » quêtes jusqu'à la forêt Her  
 » peuvent abattre impunément  
 » bocages, si terribles par les c  
 » cérémonies qu'on y pratiq  
 » toute ancienneté, & ces gran  
 » nes qui étoient, en quelq  
 » nière, les Dieux des Bar  
 C'est-à-dire, que si les Barb  
 eussent été les Maîtres, ils n'a  
 pas souffert qu'on touchât  
 bocages.

Les Forêts sacrées des  
 Celtes étoient donc, comme  
 Tacite les appelle, de chastes  
*castum nemus*, ou, comme d  
 Allemands, des forêts vierge  
*fer-heyds*. Il semble qu'on pe  
 clure de-là, que les Sanctua

---

(203) Ci-d. §. 3. not. 26.

(204) Tacit. Germ, 49.

oient avoir quelque marque, ou  
 quelque haie, qui servît à distinguer  
 les terres & les forêts communes, de  
 celles qui étoient consacrées. Il pa-  
 roît aussi fort vraisemblable que  
 cette partie du Sanctuaire où étoit  
 le simulacre de la Divinité, avoit  
 un enclos particulier où le Sacrifica-  
 tur entroit. On rapporte à cet usage,  
 que dit Tacite (205), que « les  
 Germains consacrent aux Dieux  
 célestes des bois & des forêts, &  
 qu'ils donnent le nom des Divini-  
 tés mêmes à ces retraites profondes  
 qu'on adore en esprit, sans qu'on  
 ose porter les yeux sur les lieux  
 où la Divinité réside ». On croit  
 retrouver la même chose dans ce qui  
 a été rapporté (206), que, « lorsque  
 quelqu'un venoit consulter l'ora-  
 cle de Dodone, on lui faisoit voir

(205) Tacit. Germ. 9. ci-d. Liv. III. chap. 3.

not. 1.

(206) Ci-d. §. 20. not. 132.

» de loin l'arbre qui se remue  
se présentera, dans la suite, pl  
autres exemples qui serviron  
firmer cette conjecture, & au  
la chose n'est pas assez imp  
pour mériter qu'on s'y arrê  
long-tems.

On conser-  
voit dans l.s  
Sanctuaires  
de grandes  
richesses.

§. XXVI. On conservoit c  
tement de grandes richesses c  
Sanctuaires des Peuples Celte  
n'est pas difficile de comp  
comment elles y étoient ar  
i.º Les Peuples qui vivoie  
guerre & de pillage, consac  
leurs Dieux les dépouilles,  
dire, les armes (207) de leur  
mis, avec une partie du buti  
avoient fait; tout cela étoit  
un monceau, auquel on ne p  
toucher, sans commettre u  
lége, & sans s'exposer au pl

---

(207) Ci-dessus, §. 19. not. 119. &  
vius V. 39.

ous les supplices, si l'on venoit  
e découvert. « Quand les Gau-  
sont résolu de donner bataille,  
font vœu d'immoler à Mars  
t ce qu'ils prendront à la guerre.  
conséquence de ce vœu, ils  
volent l'élite des animaux qu'ils  
pris sur l'ennemi. A l'égard des  
es choses, ils les rassemblent  
un même lieu. Il y a plusieurs  
rines où l'on voit, dans des  
x consacrés, de ces monceaux  
épouilles. Il se trouve rare-  
t des gens qui, au préjudice  
e vœu, osent retenir secrète-  
t les choses qui ont ainsi été  
ées, ou les enlever du lieu où  
ont été déposées, parce que  
icrilège est puni d'un supplice  
cruel.

Sanctuaires étoient donc des

espèces d'arsenaux où l'on  
des (209) drapeaux, des  
mes, avec une infinité  
précieuses que l'on avoit  
l'ennemi, & que l'on avoit  
créées au Dieu de la guerre.  
Ainsi Jules-César ayant  
poignard dans un combat  
Arméniens, ceux-ci le  
dans un de leurs Temples  
l'ayant vu quelque tems  
cet endroit, sourit, & les  
suite ayant voulu l'emporter  
en empêcha, en disant que c'étoit  
une arme consacrée. 2.<sup>o</sup> Incinération  
ment des dépouilles & du sang  
l'on consacroit aux Dieux  
tes n'entroient guères dans  
Sanctuaires qu'ils n'y portaient  
que présent. Nous avons

---

(209) Tacit. Ann. I. 59. ibid. II  
ad Iliad. VII. 83. p. 666.

(210) Valer. Flac. v. 121.

(211) Plutarch. Cæf. Tom. I. p.

emple (212), que les habitans du  
 évaudan alloient faire tous les ans  
 des dévotions autour d'un Lac ,  
 quel ils offroient des présens de  
 toute espèce, chacun selon ses fa-  
 çons. La même chose se pratiquoit  
 aussi chez tous les autres Peuples  
 des Gaules. Diodore de Sicile l'a  
 remarqué (213). « On voit, dit-il ,  
 quelque chose de particulier &  
 extraordinaire dans la Celtique  
 supérieure , par rapport aux Tem-  
 ples & aux Forêts consacrées aux  
 dieux. On y jette une grande  
 quantité d'or que l'on consacre  
 aux Dieux, & qu'aucun des habi-  
 tans n'ose toucher par superstition,  
 quoique d'ailleurs les Celtes ai-  
 ent fort l'argent ».

Il ne faut pas être surpris, après cela,  
 que les Romains eussent trouvé (214)

12) Cf.-d. Liv. III. chap. 9. §. 4.

13) Diodor. Sic. V. 211. 212.

14) Cf.-d. Liv. III. ch. 9. §. 5. not. 47-

des richesses immenses dans les Chapelles & dans les lieux sacrés de la Ville de Toulouse. Il y avoit, dans cet endroit, un Sanctuaire fort célèbre, où tous les Peuples du voisinage venoient faire leurs dévotions. Le nom de (215) *Tolosa*, qui signifioit *la vieille maison*, insinue qu'il étoit fort ancien (216). Comme on y portoit tous les jours, & depuis plusieurs siècles, des présens auxquels personne n'osoit toucher, il ne pouvoit, à la fin, qu'engloutir toutes les richesses du Pays.

---

(215) *Tb'-ol-huys*, vieille maison ; *Tb'* est l'article *Ol*, *Al*, *Alt*, en Tudesque, *vieux*. Le Bas Breton dit *Oad. Haus, huys*, ou *hys*, signifie *Maison* en Tudesque, & avoit la même signification parmi les Gaulois. *Vernemet-hys*. Fortun Pictaviens. lib. I Carm. 9. & ci-d. Liv. I. ch. 15 p. 301. *Drynametus*. Strabo XII. 567. *Drynamet hys*, *la maison des trois noms*, c'est-à-dire, le Sanctuaire ou les trois Peuples de la Galatie tenoient leur assemblée générale. *Marc-hauczi* écurie, maison à chevaux. Diction. de Roîtres pag. 322.

(216) Ci-d. Liv III. ch. 9. §. 5. not. 47.

Les Thraces conservoient aussi des trésors dans leurs Sanctuaires, de la même manière que les Gaulois. Ainsi Roi Cotys s'étant emparé de la grande Montagne, (217), dont on a parlé ailleurs, se vit en possession de cela même (218), du trésor qui y étoit déposé. Eustathe rapporte (219), après un Auteur plus ancien (220), que des pirates de Cilicie ont attaqué un Temple de l'Isle de Thrace, en emportèrent plus de mille talens. On ne doit pas douter que l'or consacré des Scythes, dont Hérodote fait mention, ne fût déposé dans quelque un de leurs Sanctuaires. On peut le conclure, en quelque manière, de la remarque de l'Historien qui dit (220) « que les Scythes

(217) Ci-d. §. 5. not. 48.

(218) Demosthen. adv. Aristocrat. p. 443.

(219) Eustath. ad Dionys. Perieg. v. 874  
p. 130.

(220) Hérodote. IV. 7.

» s'affembloit tous les ans autour  
 » cet or, & lui offrent des sacrifices  
 » solennels ». Le sacrifice s'offroit  
 au Dieu Mars dont le simulacre étoit  
 une épée, & qui avoit pour Sa-  
 tuaires les collines artificielles de  
 on vient de parler (221). Comme  
 voyoit, dans le même endroit, des  
 charrues, des haches & des gobelets  
 de pur or (222), les Grecs s'ima-  
 ginerent, mais mal-à-propos, que  
 l'or consacré étoit l'objet du culte  
 religieux des Scythes. Au reste, ce que  
 Jules-César dit « que l'on punissoit  
 » d'un supplice très-cruel les sacrileges  
 » légers qui enlevoient quelque chose  
 » du trésor consacré », est expliqué  
 par une ancienne loi des Frisons  
 où l'on voit la nature même du  
 supplice que l'on faisoit souffrir à ceux  
 qui étoient convaincus de ce crime.

---

(221) Ci-d. §. 11. not. 33.

(222) Herodot. IV. 5.

); « Si quelqu'un enfonce un temple, & dérobe quelque partie des choses consacrées, on le conduit au bord de la mer; & là, après l'avoir fendu les oreilles, & lui avoir arraché les parties honteuses, on l'immole au Dieu dont il a violé les Temples ».

XXVII. Outre les richesses que l'on dépoſoit dans les lieux consacrés, & qui étoient des biens morts, les Sanctuaires tiroient encore un revenu fixe des terres & des esclaves en dépendoient. La Loi Romaine en a citée ailleurs (224), & qui met d'instituer *Mars* pour héritier des biens des Gaules, insinue que c'étoit une chose commune, parmi les Gaulois, de laisser ses biens en mourant, au Dieu *Teut*, c'est-à-dire, aux Sanctuaires qui étoient consacrés à

---

(223) Leg. Friſior. p. 508.

(224) Ci-d. Liv. III. ch. 7. §. 2. not. 34.

l'Être suprême. On ne fait s'ils avoient par-tout des revenus aussi considérables que dans la Galatie & dans les Provinces voisines qui étoient occupées par des Peuples Celtes (225). On y voyoit des Temples qui avoient jusqu'à six mille esclaves, & dont les terres rapportoient au Sacrificateur quinze talens par an, c'est-à-dire neuf à dix mille écus de notre monnoie. Le revenu de ces terres appartenoit aux Druides, & (226), quand elles annonçoient une belle moisson, le peuple se promettoit bonnement à lui-même une abondante récolte. Cela ne pouvoit pas manquer. On ne peut douter que le Clergé ne possédât ses terres à titre d'office, c'est-à-dire, pour faire le service dans les lieux consacrés, pour nourrir les oiseaux

---

(225) Strabo XI. 503. XII. 535. 537. 557.

(226) Strabo IV. 197.

k (227) les chevaux qui servoient aux auspices & aux divinations, & pour fournir aux autres dépenses, que demandoit l'entretien des Sanctuaires.

A l'égard des esclaves, ils étoient ce qu'on appelle *gleba adscripti*. On les employoit à cultiver les terres du Clergé, & à d'autres (228) ouvrages qui, selon le préjugé des Peuples celtes, ne convenoient point à des personnes libres, encore moins à la noblesse, parmi laquelle le Clergé tenoit le premier rang. Le revenu que l'on tiroit de ces esclaves, étoit d'autant plus grand, qu'ils n'étoient point à charge à leurs maîtres. Ils nourrissoient avec leurs familles un morceau de terre qu'on leur assignoit (229), & pour lequel ils avoient encore un certain droit,

---

(227) Tacit. Germ. 10.

(228) Tacit. Germ. 40.

(229) Tacit. Germ. 25.

De sorte qu'un esclave dev  
Seigneur, non-seulement la  
pour sa personne, mais enc  
cense pour la terre qu'il poss

Les Princes Chrétiens n  
donc que transporter aux l  
de l'Evangile, des biens, des  
dont le Clergé payen étoit e  
sion. Ils ont pu le faire légiti  
& convertir à des usages sa  
qui étoit employé auparavant  
usages superstitieux & p  
Quand un Etat entier chang  
tairement de Religion, les  
l'ancienne Eglise doivent n  
ment passer à la nouvelle;  
le fond, on ne voit pas qu  
dû mal que l'Eglise Chrétie  
riche, pourvu que ses richess  
bien administrées, & que  
beau prétexte de la Religio  
ne servent pas à nourrir  
resse, l'ambition, & la mo  
Clergé.

**S. XXVIII.** Les Druides demeuroient dans les Sanctuaires avec leurs femmes & leurs enfans. Il le falloit ainsi , afin qu'ils fussent toujours à portée de répondre à ceux qui venoient consulter la Divinité , & immoler les victimes qui lui étoient offertes. Comme ils tiroient leur subsistance des terres qui étoient situées autour des lieux consacrés , ils étoient chargés aussi du soin de faire cultiver ces terres , & d'en recueillir les fruits. Eloignés de la société des autres hommes , ils en venoient , d'ailleurs , plus respectables ; on les regardoit comme des hommes qui étoient toujours en commerce avec la Divinité. Enfin , le Clergé étoit chargé de la garde des sanctuaires , & en même tems des seignes militaires , des vaisseaux armés , & des trésors qui y étoient déposés. Toutes ces raisons demandoient que les Ministres de la Reli-

Le Clergé faisoit la demeure dans les Sanctuaires.

gion demeuraissent dans les lieux consacrés, & qu'ils y fissent bon garde.

Savoir , après cela, si le Clerc avoit le même scrupule que le peuple , qui auroit cru se rendre coupable de sacrilège , s'il avoit emporté & converti à son usage quelque partie des biens consacrés , c'est ce qu'on n'oseroit assurer. Dans le fond il ne faudroit pas en faire un crime aux Druides, s'ils s'étoient mis au dessus de ce scrupule. Il étoit bon que l'on conservât des richesses dans les Sanctuaires, pour être une ressource dans les calamités publiques; mais il pouvoit aussi se présenter mille cas, où il auroit été beaucoup plus naturel de se servir de ces richesses, que de les laisser périr inutilement, ou de les garder pour devenir la proie d'un ennemi, comme cela arriva à l'égard des sommes immenses qui étoient déposées dans les

**DES CELTES, Livre IV. 117**  
hâpelles & dans les Etangs sacrés  
de la Ville de Toulouse.

Quoi qu'il en soit, il est certain  
que les Prêtres des Celtes avoient  
leur domicile dans les Sanctuaires.  
Lucain le dit expressément, en par-  
lant aux Druïdes (230) : « Vous de-  
meurez dans des bocages élevés,  
& dans des forêts reculées » :

. . . . . Nemora alta , remotis  
Incolitis lucis. . . . .

Pomponius Mela le dit aussi (231) :  
« Les Druïdes enseignent beaucoup  
de choses à la Noblesse la plus distin-  
guée des Gaules , qu'ils instruisent  
secrètement dans des cavernes ,  
& dans des forêts écartées , y em-  
ployant quelquefois jusqu'à vingt  
années ». La Noblesse des Gaules  
confioit aux Druïdes l'instruction &  
éducation de ses enfans , qui de-

---

(230) Lucan. I. v. 453.

(231) Pompon. Mela lib. III. cap. 2. p. 73.

meuroient avec leurs maîtres dans des Sanctuaires ; & quand les Druïdes vouloient enseigner à leurs disciples ce que l'on appelloit la science occulte , ils alloient leur donner des leçons secretes dans des cavernes ou dans quelqu'endroit reculé de forêts consacrées. Aussi Aufone dit d'un Professeur de l'Académie de Bordeaux (232) « qu'il est de la race » des Druïdes , & qu'il tire son origine du Temple que le Dieu *Belenus* avoit dans le Pays des Bages casses ». On croit qu'il faut expliquer de la même manière ce que Strabon rapporte (233) « que Zalmoxis ayant été établi Sacrificateur du Dieu que les Gètes faisoient préférer à tous les autres , se retira dans un endroit reculé & plein de cavernes , o

---

(232) Aufon. Prof. IV. p. 50.

(233) Strabo VII. 297. Voyez aussi Herodote. IV. 96.

Il ne recevoit personne, à la réserve du Roi, & des gens de sa cour ». Cela signifie, autant qu'on peut juger, que Zamolxis confisist une espèce d'hermitage dans lequel un endroit écarté de la *sainte montagne* (234) dont il étoit le principal Sacrificateur.

§. XXIX. Toutes les assemblées, Les assemblées civiles & religieuses se tenoient dans les Sauquaires. tant civiles que religieuses des Peuples Celtes, se tenoient dans les Sauquaires. La chose mérite d'être en remarquée, parce qu'elle sert à appliquer diverses autres coutumes de ces Peuples, & qu'elle donne du jour à plusieurs passages des Anciens que l'on aura occasion de citer. Le Somme, c'est-à-dire, le Juge d'un canton tenoit ses séances dans le même lieu où les Habitans du Pays alloient faire leurs dévotions. Olaus Wormius le dit des Peuples du Nord (235).

---

(234) Ci d. §. 5. not. 49.

(235) Olaus Worm. Monum. Danic. lib. I.

Ils administroient la justice  
campagne , près des Au-  
Dieux. On le voit dans une  
qui porte le nom de *Quer-*  
*d'Aulularia*, & que (236) Par  
imprimer avec son Plaute. ]  
troit de Gildas, Auteur du  
siècle ; en quoi il se tromp  
contredit, puisqu'il avoue l  
(237) qu'elle est citée par  
Commentateur de Virgile.  
voit sur la fin du quatrièm  
La Pièce a certainement é  
dans un tems où la Religio  
point encore établie dans le  
(238). « Querolus deman  
» Dieu un degré de puissan

---

cap. 10. p. 68. Voyez aussi Keyfler. A  
pag. 78.

23. Plautus ex editione Joh. P  
Neap Nemet. 1619.

(237) Ces paroles qui se trouvent  
de la Comédie, *Cuncti alas quatunt  
et angoribus*, sont citées par Servius ad,  
pag. 279.

(238) Querol. p. 41. 42.

mît en état de dépouiller ceux qui ne lui devoient rien, de battre les étrangers, de piller & de tuer ses voisins. Le Dieu domestique lui répond qu'il ne voit pas d'autre moyen de lui procurer cette puissance, que de l'envoyer dans les Gaules, vers la Loire. *Là, dit-il, les sentences de mort sont prononcées par un chêne, & s'écrivent avec des os. Là, les payfans haranguent, & les personnes privées jugent. Là, tout vous sera permis ; & si vous êtes riche, on vous donnera encore le nom de Patus ».*

Il y a dans ces paroles une allusion continuelle à la procédure que les Gaulois observoient dans leurs Tribunaux. Les Payfans qui harangoient étoient les parens de l'accusé. Ils étoient chargés de le défendre, & de plaider sa cause. Les personnes privées qui jugeoient, étoient des particuliers que l'on choisissoit pour

322 H I S T O I R E  
instruire le procès , & pour  
le Juge de leurs conseils. Il  
qu'ils fussent *pares* , pairs  
à - dire , de même condit  
l'accusé , & d'abord que  
tence étoit prononcée , ils  
roient. C'étoit donc vérité  
des personnes privées qui jug  
puisque ces Affesseurs n'étoie  
nés au Juge , que pour la seu  
où l'accusé étoit absous ou c  
né. On observe encore aujour  
quelque chose de semblable  
gleterre. La Sentence se pro  
dans une forêt consacrée  
chêne , & souvent on devin  
le chêne , si l'accusé étoit inno  
coupable. Il est facile de com  
que lorsqu'un criminel étoit  
en état de corrompre les Juges  
Druïde qui étoit chargé de c  
l'Oracle , le chêne prononça  
jours en sa faveur. Ainsi tou  
permis ou pardonné à un  
qui avoit de l'argent. Le 1

us ou *Vates*, étoit propre, commun le verrons en son lieu, au chef des Druïdes qui demouroit sous le Sanctuaire. Peut-être que la cérémonie le donnoit aussi aux riches aux personnes de considération. L'égard de la Sentence qui s'écrivoit avec des os, ou sur des os, il faut avouer son ignorance sur cet objet; mais on voit bien qu'il y a dans ces paroles une allusion aux os & aux os qui étoient pendus & cloués à l'arbre consacré.

XXX. Lorsqu'il s'agissoit de délibérer de la paix ou de la guerre & autres affaires qui intéressoient en commun de la Nation, tous les Cantons d'un même Peuple se tenoient dans le Sanctuaire où résidoit le Souverain Pontife de la Nation. Les assemblées générales de tous les Cantons d'un même Peuple se tenoient dans le Sanctuaire où résidoit le Souverain Pontife de la Nation. Des assemblées générales commencent par un sacrifice que l'on fait pour la prospérité de l'État; & à l'occasion de prouver que

la chose se pratiquoit en  
grande Germanie (239).  
Peuples Sennons s'assemb  
leurs députés, à un jour  
dans une forêt consacrée  
commençoient leurs devo  
bares par le sacrifice d'u  
que l'on immoloit publ  
Les Galates tenoient aussi  
blée générale dans un end  
appelloit (240) *Drynemet*  
son ou le Temple des tro  
c'est-à-dire, des trois Peup  
qui avoient passé dans l'A  
re, sçavoir, les Testo  
Trocmes, & les Tolistobo  
semblée générale des Gau  
moins (241) des Druïdes  
dans un lieu consacré du  
*Carnutes* (du Pays Chartra

---

(239) Ci-d. §. 3. not. 25.

(240) Strabo XII. 567. *Drynemet*  
nom composé de trois mots Cel  
trois, *Nam* ou *Nam*, nom; *Hus* ou

(241) Ci-d. §. 4. not. 30.

DES CELTES, Livre IV. 125

les (242) Carnutes demeuroient long de la Loire, ce lieu consacré par le Jules-César, pourroit en être le même dont il est fait mention dans la Comédie (*Querolus*)<sup>243</sup> on vient de citer, & où les Sentences de mort étoient prononcées par chêne (\*). On a fait voir ailleurs (243), que Milan étoit autrefois la métropole des Insubres, & Vienne celle des Allobroges. C'étoit ordinairement dans le Sanctuaire de la métropole, que résidoit le Chef des Druides, ou le Souverain Pontife de chaque Nation.

§. XXXI. Après tout ce qui vient d'être dit, on comprend pourquoi la communication du Clergé étoit avec soi l'exclusion de toutes les assemblées, tant civiles, que religieuses. Parmi les Germains, un

L'excommunication des Druides emporroit avec soi l'exclusion de toutes les assemblées, tant civiles, que religieuses.

242) Cæf. VII. 11. Strabo IV. 191. 193.

\*) C'est-à-dire, par la Divinité dont le chêne étoit le Symbole.

243) Cæf. Liv. II. ch. 6. vers la fin.

homme qui perdoit son b  
 une bataille, étoit décl  
 & par cela même (24  
 » pouvoit assister au cul  
 » entrer dans l'assemblée  
 Dans les Gaules (245),  
 » liers ou les Peuples qu  
 » de se soumettre aux d  
 » Druïdes étoient ex  
 » C'étoit-là, parmi les  
 » plus forte de toutes  
 » parce qu'on regardoi  
 » étoient excommuniés  
 » impies & des scéléra  
 » monde les évitoit ;  
 » de les approcher, & c  
 » nir avec eux, comme  
 » appréhendé d'en être  
 » n'étoit pas permis de  
 » justice, lorsqu'ils la dem  
 » on ne les élevoit à aucu

---

(244) Tacit. Germ. 6.

(245) Cæf. VI. 13.

DES CELTES, *Livre IV.* 127

Si le Clergé Chrétien ne s'est pas modelé quelquefois sur les actions des anciens Druïdes, au moins faut-il avouer qu'il en a bien souvent imité la conduite. Mais ce n'est pas de quoi s'agit ici.

Il est important de remarquer que les malheurs qu'entraînoit après soi la communication, étoient chez nos ancêtres, une suite inévitable de leur même religion. Les Druïdes étoient maîtres, Seigneurs temporels & spirituels des lieux sacrés. On étoit dans ces lieux qu'on tenoit des assemblées civiles & religieuses, on administroit la justice, qu'on attribuoit les charges & les dignités de l'Etat. Ainsi un homme que le Clergé avoit frappé d'anathême, étoit privé de tous les avantages de la vie civile, parce que l'entrée des lieux sacrés lui étoit absolument déniée. Tacite dit (246) que, dans

*Causas des ex-  
communications  
chez les Celtes.*

---

5, Tacit. Germ. cap. 11.

les assemblées générales .  
 mains , le Sacrificateur ord  
 Peuple de faire silence ,  
 même le droit de châtier  
 n'obéissoient pas. Il est  
 comprendre sur quoi étoit  
 droit du Sacrificateur. L  
 se tenoit sur ses terres , da  
 consacré au Dieu dont  
 Ministre. On voit encore  
 quoi les enseignes militai  
 ordinairement gardées da  
 consacrés (247). C'étoit-l  
 noit , au commencement  
 Printems , l'assemblée ge  
 la Nation. Les particuli  
 noient prendre séance to  
 & aussitôt que la guerre  
 lue , les Chefs tiroient les  
 du lieu où elles étoient  
 & chacun alloit se range  
 drapeau , pour entrer en  
 sans aucun délai.

---

(247) Tacit. Hist. IV. 22. Poly

§ XXXII. Enfin comme toutes les assemblées civiles & religieuses des Peuples Celtes se tenoient dans des lieux consacrés, on y faisoit aussi des festins par lesquels ces solemnités finissoient ordinairement. Ainsi Dionit (248) « que les Peuples de la Grande-Bretagne offroient leurs sacrifices, & faisoient leurs festins dans des forêts consacrées ». Tacte dit la même chose des Bataves (249). « Civilis voulant soulever cette Nation contre les Romains, assembla la Noblesse & les plus déterminés du Peuple dans une forêt sacrée sous prétexte d'un festin ». On voit aussi dans Athénée (250), qu'un Roi de Thrace, nommé Cotys, alloit souvent offrir des sacrifices, & faire bonne-chère avec ses amis dans une forêt. Cette forêt étoit un Sanc-

On faisoit aussi dans les sanctuaires, des festins par lesquels les assemblées civiles & religieuses des Celtes finissoient ordinairement.

(248) Ci-d. Liv. III. ch. 16. §. 8. nos. 43.

(249) Tacit Hist IV. 14.

(250) Athen. XII. 8.

taire, comme on l'entrevoit par ce qui est ajouté, que Cotys se van-  
toit qu'après le repas, Minerve ve-  
noit ordinairement le trouver, &  
passoit quelquefois la nuit avec lui.  
On sera obligé de faire mention de  
ces festins, en parlant du culte même  
dont ils étoient une partie essentielle.  
Ainsi il n'est pas nécessaire de s'y  
arrêter ici.

## CHAPITRE III.

§. I. **O**N doit parler dans ce Cha-  
pitre, du tems où les Peuples Celtes  
tenoient leurs assemblées religieuses.  
Il faudra bien distinguer ici ce qui  
est certain & indubitable, de ce que  
l'on ne pourra avancer que sur des  
conjectures, qui, cependant, ne se-  
ront pas destituées de vraisemblance.

Ce qu'il y a de constant, c'est  
premierement, que toutes les assem-

Les Peuples  
Celts tenoi-  
ent leurs as-  
semblées reli-  
gieuses de  
nuit; aussi  
comproient-  
ils le tems par  
les nuits, &  
non par les  
jours.

lées religieuses des Celtes se faisoient de nuit. Jules-César, parlant des Gaulois, dit (1) « qu'ils se van-  
toient tous d'être issus du pere *Dis*,  
& qu'ils disoient l'avoir appris  
ainsi de leurs Druïdes. C'est pour  
cela qu'ils mesuroient le tems par  
le nombre des nuits, & non par  
celui des jours, comptant les jours  
de leur naissance, les mois & les  
années d'une telle maniere que les  
jours suivoient toujours la nuit  
(\*) ». Sans répéter tout ce qu'on a  
ailleurs du *Dis* des Gaulois, il  
faut de remarquer, que ces Peuples  
consacroient la nuit au Pere *Dis*,  
ils regardoient comme le créateur  
l'homme, & que, par cette rai-  
son, ils mesuroient le tems par le  
nombre des nuits, & non par celui  
des jours. Tacite dit la même chose

---

(1) César VI. 18.

(\*) Voyez ci-dessous, p. 145. not. \*. p. 164.  
L. \*

des Germains (2) : « C'est le  
 » la nouvelle ou de la plein  
 » qu'ils estiment le plus b  
 » pour entamer les affaires.  
 » que nous comptons par le  
 » ils comptent par les nuits (  
 » est le style dont ils se serve  
 » leurs Ordonnances & da  
 » convocations : ils croient  
 » plus ancienne que le jour »

Comme la nuit étoit consa  
 culte des Dieux, on lui doi  
 préférence sur le jour. Et pa  
 les assemblées civiles étoien  
 nairement précédées d'un f

---

(2 Tacit. Germ. cap. 11.

(\*) Dans les Langues Germani  
 trouve encore des vestiges de cette n  
 compter. En Anglois, *Seuigh*, abrégé  
*Seven-nighs*, sept nuits, signifie huit j  
*neigt*, pour *Fourteen nighs*, quatorze n  
 dire quinze jours. En Allemand, *Si*  
*seven nachte*, sept nuits, veut dire hui  
 huitaine. En plusieurs endroits nos  
 pour dire *aujourd'hui*, se servent du  
*nois ou ante*, corrompu du Latin *hâc*  
*de l'Edu. ur.*

On les indiquoit toutes pour la nuit. Ainsi la Loi Salique porte (3) que le maître d'un esclave accusé de quelque crime , doit le présenter dans le terme de sept nuits. Les Francs conservoient encore cette coutume dans le neuvième siècle. On le voit dans les Capitulaires de Charlemagne , & de Louis-le-débonnaire , où il est ordonné (4) que les ajournemens personnels se donneront pour comparoître sept, quatorze , ou vingt & une nuits après l'assignation.

Cette manière de compter tiroit son origine , comme on vient de le dire , de ce que les assemblées civiles des Celtes commençoient par un sacrifice , ou par quelqu'autre acte de dévotion qui , selon l'usage de ces Peuples , devoit s'offrir pendant

---

(3) Apud Lindenbrog. p. 332. Tit. XLII.

(4) Capit. Karol. Mag. & Ludov. Pii lib. III. Tit. 45. p. 280. & in Leg. Long. lib. II. T. 43. pag. 641.

la nuit. Il paroît effectivement Tacite (5), que les Peuples Germanie choissoient toujours, pour célébrer leurs Fêtelemnelles, & leurs festins, pour chanter leurs Hymnes, offrir leurs prières & leurs sacrifices & pour s'acquitter, en un mot tous les devoirs qui appartiennent à ce qu'on appelle le culte extérieur & public de la Divinité.

Loccénius a prouvé dans ses Antiquités Suédoises (6), que cette religion s'étendoit à tous les Peuples du Nord, & on ne peut guère douter qu'elle ne fût répandue également par toute l'Europe. En voici quelques preuves qu'on a eu l'attention d'indiquer dans le Livre précédent (7). « Les Celtibères & le

---

(5) Tacit. Ann. I. 65. Hist. IV. 14. Voyez chap. II. §. 32. not. 249.

(6) Joh. Loccenii Antiquitates Sueo-Gothicæ. 4. p. 24.

(7) Ci-dessus Liv. III. ch. 6. §. 3. not. 2.

«ples qui leur étoient voisins du côté  
 du Septentrion, choisissoient la nuit  
 de la pleine Lune, pour vénérer  
 un Dieu sans nom, & ils passaient  
 cette nuit à danser, & à se réjouir  
 avec leurs familles hors des portes». Les Thraces célébroient aussi de nuit la Fête de leur (8) Cotys, ou de leur Sabazius. C'est par cette raison (9) que les Athéniens bannirent de leur Ville le culte de ce Dieu. Des assemblées nocturnes leur étoient suspectes à plusieurs égards; mais pour agir conséquemment, ils auroient dû abolir encore les Mystères d'Eleusis, qui ayant été apportés (10) de Thrace, se célébroient aussi de nuit, à la lueur des flambeaux.

---

(8) Ci-d. Liv. III. ch. 6. §. 6. not. 42. §. 12. not. 94. 97. & ch. 15. §. 3. Peut-être que c'est de là que les Macédoniens avoient reçu le même usage. Q. Curt. III. 8. p. m. 68.

(9) Ci-d. Liv. III. ch. 6. §. 12. not. 97.

(10) Ci-d. Liv. III. ch. 2. §. 5. not. 2.

C'est encore par la même raison, que quelques uns ont confondu le *Sabazius* des Thraces avec le Bacchus des Grecs, que l'on appelloit (11) *Phanaces*, *Phausterius*, le Dieu des flambeaux, ou *Nictelius*, le Dieu nocturne, parce que ses mystères se célébroient de nuit.

Il y avoit à Rome un ancien usage, suivant lequel les Dames de la Ville alloient faire leurs dévotions, une fois par an (12), vers le commencement du Printems, dans la Forêt d'Aricie. La coutume vouloit qu'elles s'y rendissent de nuit, & que chaque mere de famille portât à Diane une torche allumée. Macrobe.

---

(11) Ci-dess. Liv. III. ch. 15. § 3. not. 30. *Νυχτελιος Nictelius*, *Bacchus*, *cui nocte Sacra sunt*. Etymol. Magn. p. 609.

(12) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 10. not. 95. Elles s'y rendoient le jour que l'on appelloit *Regifugium*. L'ancien Calendrier Romain que Heinsius a fait imprimer avec son Ovide, met la fuite de Tarquin le Superbe & le commencement du Printems au 22 Février. *VIII. Kal. Mart.*

marque aussi (13) que , lorsque les Aborigines offroient des sacrifices leur *Dis* , ils posoient sur les autels des chandelles allumées. En effet , quoique les Celtes tinssent ordinairement leurs assemblées religieuses au clair de la lune , ils ne ssoient pas d'y porter chacun sa chandelle , ou sa torche allumée , ils alloient poser devant l'Arbre , devant la Fontaine ou la Pierre qui étoit l'objet de leur culte ,

Il faut même que cet abus ait subsisté dans les Gaules & dans la Germanie , après l'établissement du Christianisme , puisqu'il nous reste un grand nombre de Canons & de Capitulaires qui le condamnent. Voici ce que porte un Capitulaire de Charlemagne (14). « A l'égard des arbres , les pierres & des fontaines , où quelques insensés vont allumer

(13. Macrobian. Saturn. lib. I. cap. 7.

(14) Capit. Hart. Mag. lib. I. Tit. 64. p. 122.

» des chandelles, & pratiquer d'  
 » tres superstitions, nous ordonne  
 » que cet abus, si criminel & si e  
 » crable aux yeux de Dieu, f  
 » aboli & détruit partout où il  
 » trouvera établi ». En voici un  
 » tre qui est de la même teneur (15)  
 » S'il se trouve dans une Paroisse  
 » infideles, qui allument des fla  
 » beaux, & qui rendent un servi  
 » religieux aux Arbres, aux Font  
 » nes & aux Pierres, le Curé q  
 » négligera de corriger ces abus, de  
 » savoir qu'il se rend coupable d  
 » véritable sacrilège ». Il est dit au  
 » dans un Canon de la Collection  
 » Burchard, Evêque de Wormes (16)  
 » Vous vous êtes rendu à une Fo  
 » taine, à un Carrefour, sous u

---

(15) Capit. Karol. Mag. lib. 7. Tit. 22  
 pag. 1093 Voyez aussi Keysser, p. 14.

(16) Burchard. Collect. Can. lib. X. cap. 1  
 lib. XIX pag. 270. Voyez aussi Hagemberg De  
 VIII. §. 29. p. 202 Keysser. p. 13. 14. 16.  
 & seq. Lindenbr. Glossar. p. 1357. 1390.

« Arbre, ou devant une pierre, &  
là, par vénération pour ce lieu,  
vous avez allumé une chandelle  
ou un flambeau ».

L'Eglise Chrétienne avoit raison  
de condamner cette superstition,  
parce qu'elle faisoit partie de l'Idola-  
trie Payenne. C'étoit un hommage  
religieux que l'Idolâtrie rendoit aux  
Arbres, aux Fontaines, aux Pierres,  
qu'on regardoit comme le symbole  
ou le siège de la Divinité. Mais  
au reste, il étoit très-naturel que des  
gens qui alloient faire leurs prières  
la nuit dans des campagnes, & dans  
les forêts, ne s'y rendissent pas sans  
lampe. Ce qu'il y a ici de particu-  
lier, c'est que l'Eglise Chrétienne,  
qui célébroit ses assemblées en plein  
jour, ne laissa pas de permettre, &  
même d'ordonner (17) aux nou-

---

(17) Concil. Nannet. ap. Lebbzum Tom. IX.  
p. 474. & apud Keysser. p. 15. Baluz. Capit.  
m. I. p. 956. & ap. Keysser. p. 14. 15.

veaux convertis, d'offrir au Seigneur les cierges qu'ils avoient coutume de présenter à leurs Idoles.

C'est l'origine  
de la Fable  
des Sorciers  
qui vont au  
Sabbat.

On ne s'écartera pas beaucoup de ce sujet, en remarquant que la coutume qu'avoient les Peuples Celtes s'assembler de nuit, pour le service de la Divinité, est l'origine de la fable aussi ancienne qu'enracinée dans l'esprit du vulgaire; c'est du sabbat, ou de l'assemblée nocturne des Sorciers. Lorsque la Religion Chrétienne eût été établie dans les Gaules & en Allemagne, par l'autorité publique, les personnes qui demeuroient attachées à l'ancienne Religion, se déroboient secrètement pendant la nuit, pour se rendre aux assemblées qui se tenoient dans les campagnes & dans des forêts. Nous verrons en son lieu, que le culte même que l'on offroit à la Divinité dans ces assemblées, consistoit dans des sacrifices, des danses, des di-

Se- nations & des cérémonies magiques.  
Les Druïdes qui présidoient à ces  
superstitions, se vantoient, d'ailleurs,  
d'être des devins. qui connoissoient  
le présent, le passé, l'avenir, avec  
tout ce qu'il y a de plus caché dans  
la nature ; & des magiciens qui  
avoient le secret d'évoquer les ames,  
de changer les hommes en bêtes, &  
de bouleverser toute la nature par  
leurs enchantemens. Tout cela donna  
lieu à des Chrétiens peu éclairés,  
d'accuser les Payens qui restoient  
encore dans le Pays, d'être des Sor-  
ciers qui traversoient l'air, montés  
sur des balais, qui célébroient des  
assemblées nocturnes avec les Dé-  
mons, & qui dantoient en cérémonie  
autour du Diable, qui leur appa-  
roissoit, & recevoit leurs hommages  
sous la forme d'un bouc.

Ce qu'il y a ici de plus surprenant,  
c'est qu'il n'y eut pas jusqu'au Clergé  
Chrétien qui n'ajoutât foi à ces fa-

bles. On le voit dans plusieurs anciens Canons que M. Keysser a rassemblés, & qui défendent très sévèrement aux Fidèles (18) de se lever au sabbat, & de participer aux cérémonies, aux enchantemens, & aux cérémonies magiques que les Prêtres y pratiquoient, dans le but d'obtenir du Démon des grâces, ou des richesses que la Providence leur avoit refusées.

On ignore pourquoi les Celtes faisoient de nuit leurs assemblées, tant civiles, que religieuses.

§. II. Pour revenir à notre sujet, il est bien difficile de pénétrer les raisons que les Celtes pouvoient avoir de faire le service par la nuit. Des assemblées nocturnes pour quelque chose d'étrange & d'impie, & ne conviennent qu'à des Eglises qui n'ont pas

---

(18) Gulathings Lagen Kristen cap. 1. apud Keysser pag. 89. Burchard cap. 94. §. 44. fol. 18. Edit. Paris. Fresne in Glossar. Tom. II. p. 22. Keysser Bruck. p. 333.

exercice de leur Religion. Mais cette coutume de s'assembler de nuit devoit sur-tout paroître fâcheuse à des peuples qui , célébrant leurs mystères en plein air , & dans des lieux éloignés de leur habitation , étoient obligés de faire de longues traites pendant la nuit , & de la passer à la belle étoile. Il faut avouer qu'on a eu la peine à comprendre comment une coutume si extraordinaire avoit pu s'introduire , & se maintenir parmi les Celtes , pendant une longue suite de siècles , d'autant plus qu'on ne trouve rien dans leur Religion qui pût servir de fondement à cet usage. •

Jules-César dit , à la vérité , dans le passage déjà cité (\*), « que les Gaulois se croioient issus du Dieu *Dis* , & que , par cette raison , ils mesuroient le tems par le nombre

Erreur de Jules-César, qui a confondu le *Dis* des Celtes avec le *Dis* , *Adès* ou *Pluton* des Grecs & des Latins.

---

(\*) Ci-d. §. 1. init.

» des nuits , & non par celui des  
 » jours ». Mais il est visible que Jule  
 César a confondu , dans cette occa-  
 sion , le *Dis* des Grecs & des Latins  
 avec celui des Gaulois. Les Romains  
 sacrifioient de nuit à *Pluton* & aux  
 autres Divinités qui avoient la direc-  
 tion du Royaume des ténébres. Au-  
 lieu de cela , le *Dis* des Gaulois étoit  
 l'Être suprême , l'Esprit universel  
 le créateur du monde & de l'homme.  
 On le plaçoit dans le *Valhalla* , c'est-  
 à-dire , dans le séjour de la gloire &  
 de la félicité.

Pourquoi les Celtes consacroient-ils à *Dis* la nuit plutôt qu'à jour ? Il faut convenir qu'on ne le  
 sçait pas , ou qu'au moins on n'en  
 peut rien dire de certain ; & quand  
 on considère qu'un usage si extraor-  
 dinaire , étoit commun autrefois à  
 tous les Peuples de l'Europe , cette  
 uniformité conduit naturellement à  
 croire qu'ils la tenoient tous du  
 même

DES CELTES, *Livre IV.* 145

le lieu, & qu'ils étoient origi-  
nement la même Nation.

il est permis, après cela, d'ex-  
r ses conjectures, il y a lieu de  
çonner, 1.<sup>o</sup> que cette pratique  
t son origine de l'ancienne ma-  
: de vivre des Peuples Celtes.  
oient des Bergers qui ne pou-  
nt guères quitter leurs trou-  
x, ni s'assembler que pendant  
it. 2.<sup>o</sup> Ce qui contribuoit encore  
icoup à l'établir, & à la faire  
er en coutume, c'est que les  
nblées nocturnes étoient favo-  
es au divinations, & aux céré-  
ies magiques (\*), qui faisoient

Conjectures  
sur l'origine  
des assem-  
blées noctur-  
nes parmi les  
Celts.

---

) Les assemblées nocturnes étoient encore  
favorables à la friponnerie des Prêtres,  
aïsoient illusion au Peuple & lui persua-  
it ce qui n'étoit pas. Mais, comme les  
s s'assembloient de nuit avant le charla-  
ne de leurs Prêtres, je ne crois pas que les  
ations & les cérémonies magiques eussent  
ibué à faire recevoir la coutume de s'as-  
sembler de nuit. Cet usage venoit incontestable-  
ment de l'ancienne manière de vivre des  
*ome VII.* **N**

l'essentiel de la Religion des Celtes.  
Ces Peuples auroient été loués  
s'ils avoient cherché la ret

---

Peuples, & remontoit jusqu'aux premiers  
où les hommes furent sur la terre. Je le  
verai ailleurs. Mais les divinations & les  
monies magiques que la friponnerie de  
tous a mis en vogue, étoient bien  
propres à ces premiers tems. Ce qui con  
tribue à établir d'une manière fixe l'usage de s'  
assembler de nuit pour l'exercice de la Reli  
gion, c'est, à mon avis, 1°. que les Celtes  
dans la nécessité, pour se procurer les  
choses nécessaires à la vie, de mener paître leurs  
peaux pendant tout le jour, d'aller à la  
chasse des bêtes sauvages dont la peau pouvoit  
couvrir &c. ce qui ne leur laissoit pas le  
temps de s'assembler de jour pour leurs affaires &  
faire en commun l'exercice de leur Religion.  
Le silence & l'obscurité de la nuit semble  
être les assemblées plus augustes & inspi  
rer ceux qui se sont assemblés pour prier la  
divinité, une frayeur religieuse qui les rend  
distracts dans leurs prières. Telle est, à  
ce que je crois, l'origine des assemblées nocturnes.  
Mais je ne pense pas que cela ait donné  
l'origine de cet autre usage, de compter par les nuits  
non point par les jours. L'origine de ce  
usage doit venir de ce qu'avant la création du  
monde, avant la création du Soleil & des  
autres Astres, les ténébres couvroient la face  
de l'abîme. C'est pourquoi Moïse place to

le silence , pour adorer la Divinité , sans aucune distraction , & sans un parfait recueillement. Mais, comme ils tenoient leurs assemblées pieuses, loin des Villes , & des villages , dans des lieux solitaires & isolés , afin que la Divinité , qui , par leurs idées , ne remplissoit que leurs propres ouvrages , eût le passage libre & libre , & que son action ne fût point troublée par quelque chose d'étrangère , ils avoient aussi la coutume de choisir la nuit pour le culte des Dieux , parce qu'ils s'imaginèrent que le tems où la nature étoit dans une espèce de silence , étoit plus propre pour entendre la voix de la Divinité , & pour observer les signes & les avertissemens qu'elle envoioit au genre humain. Les Magiciens aussi ne pratiquoient guères

---

dit la première , c'est à-dire avant le jour , le soir & du matin se. fit le premier jour , &c.  
cf. I. 5. 8. 13. 19. 23. 31. Note de l'Editeur.

leurs cérémonies que pendant la nuit, où une imagination croit voir des spectres & des ombres qui disparoissent aussitôt que le jour commence à se montrer.

Ils tenoient  
leurs assem-  
blées au clair  
de la Lune.

§. III. Il ne paroît pas qu'ils partageassent les mois & les années en semaines, ni qu'ils consacraient un jour de chaque semaine au culte de leurs Dieux. Une chose qui est certaine, c'est qu'ils choisissoient ordinairement le clair de la Lune pour les Assemblées publiques & solennelles (19). Les Celtibères & les Peuples voisins du côté du Nord, s'assembloient de temps de la pleine Lune, pour honorer un Dieu sans nom, & danser toute la nuit à danfer & à chanter avec leurs familles hors de leurs maisons. Le même usage étoit éta-

---

(19) Ci-d. §. 1. n. 7. & Liv. III  
p. 41.

les Germains (20). « Hors les cas imprévus , dit Tacite , on ne tient » l'Assemblée générale qu'à des jours » fixes. C'est le tems de la nouvelle » ou de la pleine Lune qu'ils estiment » le plus heureux pour entamer les » affaires. » Consacrant aux Dieux le jour de la nouvelle & de la pleine Lune , ils croyoient que ces jours étoient les plus propres pour traiter les affaires importantes , parce que la Divinité , favorable au culte & aux prières de ses adorateurs , présidoit alors d'une façon particulière à leurs délibérations.

Les Gaulois aussi faisoient leurs Assemblées au clair de la Lune. C'est la raison pourquoi , ils comptoient leurs mois & leurs années , non pas depuis ce que nous appellons la nouvelle Lune , mais depuis le jour où elle répandoit une lumière suffisante

---

(20) Tacit. Germ. cap. 11.

pour les éclairer pendant qu'ils étoient à leurs Sanctuaires, où ils en revenoient (21). « Les Druides, » dit Pline, cueillent le Gui de la Lune, » le fixième jour de la Lune, » à ce jour qu'ils placent le commencement des mois, des années, des siècles, qui sont, parmi eux, de trente ans. Ils fondent cet usage sur ce qu'alors la Lune a déjà acquis une force, bien qu'elle ne soit encore parvenue à la moitié de sa grandeur. »

Cette manière de calculer n'est pas son origine de l'ancienne astronomie, qui comptoit la naissance de la Lune, non pas de sa conjonction avec le Soleil, ou de son éclipse, mais des rayons de cet Astre, mais le jour où elle commence à paraître. La Lune paroît avant le fixième

DES CELTES, *Livre IV.* 151

On peut encore moins approuver la conjecture de ceux qui ont cru que les Gaulois trouvoient quelque mystère dans le nombre de six (22), « le » regardant comme le plus sacré de tous, & poussant la superstition jusqu'à renverser, pour lui faire honneur, l'ordre des mois, des années, des siècles. »

Les paroles de Pline insinuoient plutôt, que les Gaulois donnoient dans une superstition assez commune aux Astrologues & aux Magiciens, qui s'imaginoient que le Gui de chêne & les autres plantes avoient plus de vertu, étant cueillies sous certaines constellations, & dans certaines phases de la Lune. Mais ces paroles ont un sens beaucoup plus simple & plus naturel. Les Gaulois, tenant leurs Assemblées au clair de la Lune, les commençoient au

Fausse conjecture de l'Auteur de la Religion des Gaulois touchant ces usages.

Explication du passage de Plin.

---

(22) Relig. des Gaulois, lib. I. p. 14.

jour, où elle avoit déjà assez de  
 c'est-à-dire, où elle donnoit  
 de lumière pour les éclairer.  
 les apparences, ces Assemblées  
 finuoient ensuite pendant la  
 pleine lune, & peut-être jusqu'  
 au premier quartier; de manière, cepen-  
 dant que celles du jour de la nouvelle  
 de la pleine Lune étoient les  
 nombreuses & les plus solennelles.  
 Le sixième jour de la Lune  
 donc le commencement des  
 des années, parce que c'étoit  
 où commençoient les solennités  
 publiques & religieuses.

Il paroît fort vraisemblable  
 cette manière de compter le  
 commencement du mois depuis le  
 premier jour de la Lune, étoit commun  
 aux Germains & aux Gaulois  
 par cela même, que ces Peuples  
 sacrifioient à leurs Dieux le  
 premier jour de la Lune, ils regardoient  
 aussi ces jours, comme le tems

favorable, non-seulement pour les délibérations importantes, mais encore pour toute sorte d'entreprises. Par exemple, les Druïdes vouloient que l'on cueillît le Gui de chêne (23) dans certains jours de la Lune, & qu'on prît la même précaution pour ramasser les œufs de Serpens, auxquels ils attribuoient une grande vertu. On voit aussi les Prophétesses, qu'Arioviste avoit dans son armée (24), lui déclarer que les Germains feront infailliblement battus, s'ils n'attendent la nouvelle Lune pour livrer bataille aux Romains.

§. IV. Outre ces Assemblées ordinaires que les Celtes tenoient dans certains jours de la Lune, ils avoient encore des fêtes solemnelles, qui re-

Les Celtes avoient a des Fêtes lemmelles reve. loien g. aliéreme tous les ai

(23) Plin. XXIX. 3. p. 681.

(24) Cæsar. I. 50. Plutarch. Cæsar I. 717. Dio. Cass. lib. xxxviii. pag. 90. Clem. Alex. Strom. lib. I. cap. 15. pag. 360. Les Lacédémoniens avoient la même superstition. Pausan. Attic. pag. 68.

venoient tous les ans dans la même saison. On a eu occasion d'en nommer plusieurs dans les Livres précédens (25). La fête , accompagnée de processions & de réjouissances, que les Germains & la plûpart des autres Peuples de l'Europe , célébroient à l'honneur de la terre. La fête que les Thraces appelloient (26) *Cotitia* & *Bendidia*, du nom des Dieux auxquels elle étoit consacrée. Elle ressembloit aux *Bacchanales* des Grecs, & ne différoit point de celle que d'autres Thraces célébroient sous le nom de (27) *Sabazia*. La fête annuelle que les Habitans du Gévaudan (28) alloient célébrer pendant trois jours sur le Mont Hélanus. Celle, encore , que les (29) Anglo-

(25) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 3. & suiv.

(26) Ci-d. Liv. III. ch. 6. §. 6. not. 42.

(27) Ci-d. Liv. III. ch. 15 §. 3.

(28) Ci-d. Liv. III. ch. 9. §. 4.

(29) Ci-d. Liv. III. ch. 16. §. 9.

DES CELTES, *Livre IV.* 155

rons faisoient , au mois d'Avril ;  
l'honneur de la Déesse Eostre.

La plus solemnelle de toutes ces La principale des solennités Celtiques étoit celle qu'on appelloit le *Champ de Mars* ou de *May*.  
tes , étoit celle que l'on célébroit  
le commencement de chaque Prin-  
ms , & dans laquelle les Nations  
nières se réunissoient par leurs Dé-  
utés , pour délibérer sur les besoins  
de l'Etat. Elle étoit généralement  
observée par tous les Peuples Scythes  
& Celtes. Les Etrangers l'ont appellee  
avec raison ( 30 ), *le champ de Mars*, soit parce qu'elle étoit consa-  
crée au Dieu *Teut* ou *Odin*, qui pré-  
doit à la guerre , suivant la Doc-  
trine de ces Peuples , soit parce que  
le sujet le plus ordinaire de l'Assem-  
blée étoit de déterminer de quel côté  
on porteroit la guerre pendant le  
cours de l'année. D'autres l'ont ap-

---

( 30 ) Vita Sancti Remigii ap. Du Chesne  
om. I. p. 525. Voyez aussi Keyfler, & les Au-  
teurs qu'il cite p. 87.

pellée (31), le champ de Mars, parée  
qu'elle se tenoit régulièrement dans  
ce mois.

Trois choses distinguoient sur tout  
cette solemnité. Premièrement, c'é-  
toit la fête des Nations entières, &  
non pas celle des Cantons qui, vrais-  
semblablement, s'assembloient quel-  
que tems auparavant, pour donner  
leurs instructions aux Députés qu'ils  
envoyoient à l'assemblée générale.  
En second lieu, on y immoloit des  
victimes humain pour la prospé-  
rité & le bon succès de la campagne  
que l'on alloit commencer. « Entre  
» les Dieux, disoit Tacite (32), les  
» Germains servent principalement  
» Mercure, ils croient même qu'il  
» est permis de lui immoler, dans

---

(31) Vita Sancti Remigii ibid. Sigebert ad An.  
662. Voyez aussi Eginhard vit. Caroli M. cap. 1.  
pag. 9. Paul. Diac. Rer. Longob. lib. III. cap. 18.  
pag. 392. ✠ Horoman. Franco-Gall. p. 138.

(32) Tacit. Germ. 9.

**DES CELTES, Livre IV. 157**

certaines jours , des victimes humaines. » Le tems où il étoit permis , & même ordonné d'offrir ces uels sacrifices , étoit celui de l'Assemblée générale. On le voit dans un usage du même Tacite , qu'on a dé- cité (33). « Tous les Peuples Sem- noms s'assemblent à certains jours par leur Députés , au milieu d'une forêt sacrée , pour célébrer les af- freuses cérémonies de leur culte barbare , dont la première est d'im- moler un homme (34) en public. »

Peut-être faut-il rapporter au même usage ce que Jules-César disoit des Gaulois (35) : *Publicèque ejusdem generis habent instituta sacrificia*. Ces sacrifices , autorisés par les Loix , s'offroient publiquement dans l'Assemblée du Peuple ; & c'est , pour le dire en passant , la raison pourquoi leurs

---

(33) Ci-d. ch. II. §. 3. not. 24.

(34) Tacit. Germ. 39.

(35) César VI. 16.

Magistrats étoient annuels (les renouvelloit au commencement de chaque année dans l'Assemblée générale. Nous avons vû au moins dans une fête annuelle, que les Celtes célébroient à l'honneur de Mars, ils immoloient, de tres victimes, le (37) cent des Prisonniers qu'ils avoient fait pendant la guerre. Il n'y a point à douter que cette fête ne fût celle de l'Assemblée générale.

Enfin, le *champ de Mars* étoit, préférablement à toutes les autres fêtes des Celtes, un tems de réjouissance & de bonne chere. Les Magistrats & les commandemens tribuoient dans l'Assemblée toutes les affaires s'y décidant par la pluralité des voix, les grands seigneurs n'épargnoient ni carrosse ni dépenses, pour gagner des

---

(36) Cæsar I. 16. VII. 32.

(37) Ci-d. ch. II. §. 11. not. 834

**DES CELTES, Livre IV. 159**

pour augmenter le nombre de leurs clients ; & parce que le grand moyen de gagner un Celte , étoit de régaler & de le faire boire , la Noëlle & les Chefs de parti tenoient table ouverte , aussi long-tems que la solennité duroit.

On ne se trompera assurément pas , en rapportant à cette fête ce que dit Herodote (38) , que chaque Chef de Province donnoit tous les ans un festin , auquel assistoient tous les braves qui avoient tué un , ou plusieurs ennemis à la guerre. Les braves étoient , sur-tout , caressés & flattés , parce qu'au milieu de ces Peuples belliqueux , le suffrage d'un guerrier emportoit ordinairement après soi , celui de toute l'Assemblée.

Les Romains célébroient , au commencement de chaque Printems , une ancienne fête , qui pourroit être

---

(38) Herodot. IV. 66.

la même que celle dont on vient parler ; 1°. elle étoit consacrée *Pere* (39) *Dis*, qui étoit le *Teut* le *Mars* des Celtes. 2°. On y offroit à ce *Dis* des victimes humaines , après que ces barbares sacrifices eurent été abolis, on en conserva un image , en jettant dans le Tibre des hommes de paille. 3°. Cette fête tomboit , à peu près , sur le jour de la Lune , où les Celtes tenoient leurs Assemblées. Denis d'Halicarnasse l'a remarqué (40) : « On précipite ces figures d'hommes dans le Tibre peu après l'équinoxe du Printemps au jour que les Romains appellent les *Ides de May*, & où ils disent que la Lune , parvenue à la moitié de sa grandeur , partage le mois en deux parties égales. »

(39) Ci-d. Liv. III. ch. 6. §. 11.

(40) Dionys. Halic. I. 30. Euseb. P. lib. IV. cap. 16. p. 160.

## DES CELTES, Livre IV. 161

**§. V.** Il n'est pas nécessaire d'aver- Chaque Can-  
ton des Na-  
tions Celti-  
ques avoit se  
Fêtes locales  
ir, qu'outre les fêtes qui étoient ob-  
servées dans toute la Celtique ; il y  
en avoit d'autres , qui ne l'étoient  
que dans certaines Contrées. Il  
en étoit , à cet égard , des Celtes ,  
comme de toutes les autres Nations ,  
où chaque Province , chaque Ville  
trouve dans des événemens & dans  
des délivrances , qui lui sont pro-  
pres , le motif de quelque solemnité  
particulière. Ainsi les Habitans de  
l'île de Thulé célébroient tous les  
ans , au mois de Janvier ( 41 ) , une  
grande fête dans laquelle ils se ré-  
jouissoient du retour du Soleil , qui  
devoit reparoître sur leur horizon  
au bout de quelques jours.

On trouve encore qu'il y avoit  
des fêtes qui ne revenoient qu'après  
la révolution de quelques années.  
Par exemple , celle où les Gètes dé-

---

(41) Procop. Goth. lib. II. cap. 15. p. 423.

péchoient des Messagers à leurs Zamolxis (42), se célébroient tous les cinq ans. Les Peuples du Nord avoient aussi leur grand *Juul* (43), c'est-à-dire, leur grande fête, qui se célébroit de neuf en neuf ans, & pendant laquelle on immoloit aux Dieux (44) quatre-vingt-dix-neuf hommes, avec un pareil nombre de chevaux, de chiens & de coqs. On n'en dira pas davantage sur les fêtes des Peuples Celtes. Un plus grand détail, dont les recherches couteroient beaucoup de peine, ne pourroit devenir qu'ennuyeux pour le Lecteur, parce que ces fêtes se célébroient toutes de la même ma-

---

(42) Ci-d. Liv. III. ch. 18. §. 6. not. 62.

(43) Ils appelloient *Juul* une fête, & donnoient le nom de *grand Juul* à la solennité qu'ils célébroient vers le Solstice d'hiver. Voyez la note suivante & Keysser p. 159. En Bas-Breton, *Goul* est aussi une fête. Diction. de Rostrenec pag. 406.

(44) Dittmarus de Danis Edit. Leibnitz. T. I. pag. 327. Keysser p. 326.

**DES CELTES, Livre IV. 163**

re , avec cette seule différence  
il y en avoit où il n'étoit pas d'u-  
ge d'immoler des victimes humai-  
s. Il ne reste plus qu'à ajouter, en  
ux mots, deux ou trois remarques  
i sont peu importantes en elles-  
êmes, & ne regardent, d'ailleurs ,  
l'indirectement le sujet que l'on  
aite.

§. VI. 1°. Varron avoit remarqué  
(5) que , parmi les Ombriens, qui  
toient un Peuple Gaulois , le jour  
vil commençoit à midi , & duroit  
squ'à l'autre midi. Ils s'étoient écar-  
s, en cela , de la pratique des au-  
es Celtes , qui comptoient leurs  
ours depuis le coucher du Soleil ,  
e la même manière que les (46)  
athéniens. On ne voudroit , cepen-  
lant , pas conclure delà , que les  
Athéniens eussent tiré cet usage des

---

(45) Macrob. Saturn. lib. I. cap. 3. p. 136.  
Elin II 77.

(46) Plin. ibid.

Cette II it aussi

Ju , qui ont toujours  
ement de leur Sa  
les autres jours de la semai  
coucher du Soleil (\*).

Observation  
de Joseph  
Scaliger sur  
les mois & les  
années des  
Gaulois.

2°. Joseph Scaliger a conc  
paroles de Pline , que l'on a c  
il n'y a qu'un moment (47), c  
années des Gaulois étoient lui  
Effectivement, le passage est de  
formels (48). « Les Gaulois pla  
» commencement des mois, d  
» nées & des siècles au fixièm  
» de la Lune. »

Critique in-  
juste du P. Pe-  
tan sur l'ob.

Cette remarque , quelque  
qu'elle soit , n'a pas laissé d'être

---

(\*) On ne connoît aucune Nation qui  
les premiers tems , n'ait compté par  
absolument lunaires ; de sorte que le je  
mençoit au coucher du Soleil & au  
que la Lune éclaire l'horison. Cette  
tion confirme ce que j'ai conjecturé ci  
pag. 145. not. \*. Note de l'Editeur.

(47) Scalig. de Emend. Temp. p. 1.  
Genev. 1629.

(48) Ci-d. §. 3. not. 217

élevée par le Pere Pétau, qui étoit as-<sup>servation d</sup>  
 surément un grand homme, mais <sup>Scaliger.</sup>  
 qui l'auroit été encore plus, s'il n'a-  
 voit pris à tâche de chicanner, en  
 mille occasions, un Savant, du tra-  
 vail duquel, il avoit, peut-être,  
 plus profité que personne. « Quoi-  
 » que les années & les siècles des  
 » Gaulois fussent lunaires, dit le Pere  
 » Pétau (49), cela n'empêche pas  
 » qu'ils ne pussent avoir une année  
 » civile qui fût solaire. » C'est ce que  
 Scaliger n'auroit point du tout con-  
 testé. Mais il ne s'agissoit point de  
 faire voir la possibilité de la chose. Il  
 falloit prouver que, de fait, les  
 Gaulois avoient une année civile ré-  
 glée sur le cours du Soleil, on souf-  
 crire de bonne foi à la remarque de  
 Scaliger. 3°. Tacite dit dans sa *Des-*  
*cription de la Germanie* (50) « que les

(49) Petav. Doctr. temp. lib. II, c. 70. p. 232.  
 Edit. Paris. 1627.

(50) Tacit. Germ. 26,

» Germains ne se servent de la terre  
 » que pour y semer du bled , & que  
 » par cette raison , ils ne partagent  
 » pas l'année en autant de saisons que  
 » nous. Ils connoissent l'Hyver , le  
 » Printems , l'Été , ils ont des noms  
 » pour les désigner. Mais , quant à  
 » l'Automne , & son nom , & ses pré-  
 » sens leur sont également incon-  
 » nus (\*). » Diodore de Sicile (51)  
 avoit dit la même chose des Egyp-  
 tiens , parcè que leur Pays ne pro-  
 duisoit point de vin , non plus que  
 l'ancienne Germanie.

Il y a cependant lieu de craindre  
 que Tacite ne se soit trompé dans

---

(\*) L'Automne n'a point de nom dans la  
 Langue Anglo Saxonne. Les Anglois ont em-  
 prunté le mot *Autumn*. Le fond de leur Lan-  
 gue ne leur fournit qu'une paraphrase , *the fall*  
*of the leaf* , la chute des feuilles. Dans les Dia-  
 lectes Allemandes on se sert du mot *herbst* ,  
*herbst* , *hervest* , qui signifie la moisson ou la  
 récolte du bled. *Remarq sur la Germanie de Ta-*  
*cite* , par M. l'Abbé de la Bletterie , p. 172.

(51) Diod. Sic. lib. I. p. 7.

e occasion. Il paroît, au moins ,  
 d'anciennes Loix , que les An-  
 Saxons avoient un nom pour dé-  
 er l'Automne , qu'ils appelloient  
 .) *Hoerfeste*. On trouve même  
 ) que les Bajouriens comptoient  
 années par le nombre des Au-  
 nes , & les Anglo-Saxons , avec  
 s les autres Peuples du Nord ,  
 celui des Hivers. Pour marquer  
 un homme étoit âgé de trente  
 , ils disoient qu'il avoit trente  
 tomnes , ou trente Hivers.

---

## CHAPITRE IV.

I. **O**N doit parler dans ce Cha-  
 re, des Ministres de la Religion des  
 ltes, des fonctions dont ils étoient  
 argés , de la considération où ils

Des Ministres  
 de la Religion  
 les Celtes, de  
 leurs func-  
 tions de leurs  
 privilèges &  
 de la considé-

---

52) *Hoerfeste Autumnus*. L. L. Alfredi Reg.  
 Anglo-Sax. cap. 39. ap. Lindenbr. in Glossar.  
 1361.

53) Lindenbr. Gloss. ibid.

ration qu'on  
avoit pour  
eux.

étoient, des privilèges dont  
soient. Le sujet qui est des j  
ressans, a été traité par u  
nombre d'Auteurs moderne  
plûpart de ceux qu'on a eu  
de voir, ont négligé bien d  
essentielles : il semble, d  
qu'ils s'arrêtent trop à des r  
par exemple, à l'origine d  
Druïde, à la forme & à la  
de leurs habits, & à d'aut  
tions moins importantes. O  
mot de tout cela à la fin de  
pitre ; mais on croit qu'il e  
pos de commencer par ce  
de plus essentiel dans le su  
doit examiner. C'est de rep  
avec une juste étendue, les  
& la constitution du Cle  
les Peuples Celtes, & en m  
la grande autorité dont il  
vêtu.

\* Tous les Peu-  
ples Celtes  
avoient leurs

§. II. Jules-César, parl  
différence qu'il y avoit de :

entre la manière de vivre des Gaulois & des Germains, dit (1) « que ceux-ci n'avoient point de Druides qui présidassent au culte de la Divinité, & qu'ils ne faisoient aucun cas des sacrifices. » C'est une erreur que Jules-César n'a point connu les Germains. Par cela même qu'ils avoient une Religion, ils avoient aussi une forme de culte extérieur, des Sacrifices, des Cérémonies & des Sacrificateurs, qui étant les Ministres du Culte Religieux, étoient aussi les Maîtres de la Doctrine sur laquelle ce culte étoit fondé. Tacite & Strabon, beaucoup mieux informés, reconnoissent (2) que les Germains avoient des Sacrificateurs & des Devins, aussi-bien que les Gaulois. On verra aussi, dans la suite de ce Chapitre, que la

Sacrificateurs.  
Erreur de Jules-César.

(1) César VI. 21.

(2) Tacit. Germ. cap. 7. 10. 40. 43. Strabon. 206. VII. 291.

constitution du Clergé étoit, à peu près, la même, non-seulement dans les Gaules & dans la Germanie, mais encore parmi toutes les Nations Scythes & Celtes, avec cette différence, cependant, que les Gaulois étant plus policés, leurs Druïdes l'emportoient aussi, à toute sorte d'égards, sur le Clergé des Peuples qui étoient encore plongés dans la plus stupide barbarie.

Mauvaise interprétation  
du texte de  
Jules-César.

Quelques Interprètes ont cru justifier Jules-César, en donnant à ses paroles une explication qui paroît tout-à-fait forcée. Ils prétendent qu'elles ne signifient autre chose, si ce n'est que le nom des Druïdes étoit inconnu aux Germains. C'est, assurément, mettre ce qu'un Auteur devoit dire, à la place de ce qu'il a dit. Il suffit de lire le passage pour se convaincre qu'il a un tout autre sens. Jules-César qui n'a parlé des Germains, que sur de très-mauvais Mé-

DES CELTES, Livre IV. 171

, a cru qu'ils n'avoient ni Sa-  
eurs, ni Sacrifices, & que  
ur culte se réduisoit à quel-  
rières qu'ils adressoient, soit  
qui brûloit sur leurs foyers,  
Soleil & à la Lune, quand  
res se montroient sur l'hori-

I. Les fonctions du Clergé des Fonctions du  
Clergé parmi  
les Celtes.  
Celts peuvent être réduites  
ou six Chefs généraux.

Les Druïdes étoient en pre- Les Druï-  
des étoient les  
Ministres du  
Culte.  
mières, les Ministres des prières,  
sacrifices, des cérémonies, & en

fin, de tout le culte que le Peu-  
ple devoit à la Divinité. C'est ce  
qu'Herodote & César disoient des Prêtres  
des Celtes (3): «Ils vaquent aux choses  
générales, ils ont soin des sacrifices  
publiques & particuliers, & ils ex-  
posent au Peuple les différents  
usages de la Religion.» *Ils va-*

---

(3) Strab. VI. 13.

*quoient aux choses divines*  
 dire , qu'ils présidoient a  
 blées Religieuses & au ci  
 de la Divinité, *Ils avaien*  
*sacrifices publics & particul*  
 à-dire , qu'ils étoient cha  
 moler toutes les victimes c  
 offertes au nom d'un Peu  
 Canton , d'une Commur  
 présentées par des person  
*Ils expliquoient au Peupl*  
*rens points de la Religio*  
 dire , qu'ils répondoient  
 de la Divinité , aux dévo  
 noient la consulter , leur  
 ce que signifioit un song  
 d'un oiseau dirigé vers un  
 té du Ciel , les entrailles  
 time disposées d'une cer  
 nière. Jules-César ajoute u  
 bas ( 4 ) , que « les Gaulc  
 » voient du ministère de

---

(4) César VI, 16.

s CELTES, *Libre IV.* 173

immoler des victimes hu-  
es. » Lucain remarque aussi  
ue ce furent les Druides qui  
ellerent, pendant les guerres  
des Romains, ces barbares  
es qu'ils avoient été obligés  
ompre, après la conquête  
des.

Gaulois pouſſoient le ſcru-  
r cet article, juſqu'à ſe per-  
que les ſacrifices étoient illé-  
, & les prières inefficaces, ſi  
a n'étoit offert par le miniſ-  
Clergé. « C'eſt une coutume  
parmi eux, diſoit (6) Dio-  
de Sicile, de n'offrir aucun  
e ſans le miniſtere d'un (7)  
ophe. Ils donnent pour rai-  
cet uſage, que, quand on  
offrir des préſens aux Dieux,

Les Gaulois  
croyoient que  
les ſacrifices  
étoient illégit-  
times & les  
prières ineffi-  
caces, ſ'ils  
n'étoient of-  
ferts par le  
miniſtere des  
Druides; ils  
ſe recomman-  
doient aux  
S.ints qui vi-  
voient encore  
ſur la terre,  
préférable-  
ment à ceux  
qui l'avoient  
quittée pour  
aller jouir de

an. I. v. 150.

d. Sic. V. 213.

mot de *Philosophe* désigne ici un *Druid*.

Sic. V. 13. Strabon IV. 198.

la félicité  
éternelle dans  
le Valhalla.

» ou leur demander des grâces  
» à propos de recourir à la  
» tion des hommes qui conn  
» la Divinité , & qui sont ses  
» dens » , c'est-à-dire , qu'ad  
l'intercession des Saints , ils pr  
la recommandation des vivan  
des morts. Passe pour cela. C  
petite erreur , que l'on peut bi  
donner à des Barbares.

Cette opinion  
avoit été in-  
culquée par  
les Druïdes  
qui cherchoi-  
ent à se ren-  
dre nécessai-  
res. L'artifice  
leur avoit  
très-bien  
réussi.

Mais ce qui frappe le plus  
l'habileté des Druïdes , qui n  
chant qu'à se rendre nécessaire  
noient adroitement le char  
Peuple , & trouvoient le mc  
lui persuader que ses prières  
sacrifices seroient inutiles sa  
tercession du Clergé. Tout ce  
à peu-près établi sur le mêm  
parmi les autres Peuples Celi  
« Les Sacrificateurs des Germ  
» glorifioient d'être les Minist

---

(2) Tacit. Germ. 10.

**DÉS CELTES, Livre IV. 175**  
 lieux.» Ceux des Gètes (9) étoient  
 Ministres de tous les sacrifices.  
 Druïdes de la Grande-Bretagne  
 roient les armées, & quand on  
 it sur le point d'en venir aux  
 ns (10), ils faisoient la prière à  
 ête des bataillons, parce que l'en-  
 ni ne pouvoit être dévoué que  
 les prières du Clergé. Enfin, la  
 tique & les principes des Perses  
 cordoient parfaitement, sur cet  
 cle, avec ceux des Gaulois (11).  
 un sacrifice ne passoit pour légie-  
 e, s'il n'étoit offert par les Mages,  
 étoient en possession du (12)  
 erdoce, parmi les Perses, comme  
 amille d'Aaron, parmi les Juifs.  
 lloit qu'un Mage chantât (13) la

---

1) Jornand. cap. II.

2) Tacit. Ann. XIV. 30.

3) Herodot. I. 132. Strabo XV. 732.

4) Hesych. Amm. Marc. XXIII. 6. p. 373.

5) Chryst. in Borysth. S. XXXVI. p. 449. Por-  
 de abstinentiâ lib. IV. pag. 398. Apulej.  
 . I. p. 446.

6) Herodot. I. 132.

les sacrifices du Peuple n'agréables aux Dieux , qu'ils étoient offerts par le ministère d'un Mage. Clitarque l'a voulu (14). « Les Mages se consacrent  
 » au culte des Dieux , ils ne  
 » peuvent qu'à offrir des sacrifices  
 » même s'ils étoient les seuls dont  
 » Dieux dussent accepter le culte  
 » exaucer les prières. »

Les Prêtres  
 des Celtes  
 étoient les  
 Maîtres de la  
 Doctrine.  
 Leurs déci-  
 sions étoient  
 prises pour  
 des oracles.

§. I V. Les Prêtres des Celtes étoient , en second lieu , les Maîtres de la Doctrine , qui servoit d'interprète à la Religion & auquel ils étoient les Ministres. Il n'y

**DÉS CELTES, Livre IV. 177**

même tems si grandes, que les instructions du Clergé étoient reçues comme autant d'Oracles infailibles. Les Gaulois , par exemple (15) , se van- toient d'être issus du *Pere Dis*. Quand on leur demandoit sur quoi cette opi- nion étoit fondée , ils donnoient pour réponse , qu'ils l'avoient ap- pris ainsi de leurs Druïdes. L'Eglise avoit prononcé; ses décisions étoient des articles de foi.

Comme on a exposé dans le Livre précédent , les principaux Dogmes de la Religion que les Druïdes ensei- gnoient au Peuple , il ne sera pas nécessaire de s'y arrêter dans celui-ci. Leur Doctrine se réduisoit à ces deux chefs capitaux. L'existence d'un Dieu , Créateur du monde & de l'homme , & la certitude des peines & des récompenses d'une autre vie. Leur Morale étoit renfermée en abré-

ils ense-  
gnoient la  
Théologie  
la Morale.

---

(15) Ci-d. ch. III. §. 1. not. 1.

gés dans ces trois maximes, qu'il faut servir les Dieux, ne faire du mal à personne, s'étudier à être vaillant & brave. C'étoit-là la Doctrine publique que le Clergé enseignoit au Peuple dans toutes les occasions qui se présentoient, n'épargnant rien (16) pour l'en bien convaincre. Le Peuple, de son côté, apprenoit par cœur les hymnes (17) où elle étoit contenue, & les chantoit dans les festins sacrés, en allant au combat, & dans toutes les autres occasions où il vouloit s'animer, lui-même, soit à servir les Dieux avec ferveur, soit à attaquer un ennemi avec intrépidité.

Is instrui-  
ent la jeu-  
ce.

Outre les Instructions publiques, dont on vient de parler, les Druïdes en donnoient encore de particulières (18) à la jeune Noblesse, qui

(16) Ci-d. Liv. III. chap. 18. §. 1. not. 12. & §. 2. not. 18.

(17) Ci-d. lib. II. ch. 10. not. 23.

(18) César VI. 13. 14.

étudioit sous eux. Une partie de ces disciples alloient trouver les *Druïdes*, de leur propre mouvement; les autres étoient envoyés par leurs pères & mères, ou par ceux des pères qui tenoient leur place. Toute cette jeunesse demouroit avec les Maîtres dans les Sanctuaires, qui étoient des espèces d'*Académies* où les enfans de qualité, qui étoient en état de payer une pension, apprennoient, non-seulement la Théologie & la Morale, mais encore la Philosophie, l'Art Oratoire, la Jurisprudence, l'Histoire & la Poësie.

Les Anciens s'accordent assez généralement à donner aux *Druïdes* le nom de (19) Philosophes. On ne voit pas qu'on puisse le leur contester légitimement, puisque leurs études & les leçons qu'ils donnoient à la jeu-

ils appren-  
ent à leur  
Disciples  
Philosoph

---

(19) Diodor. Sic. V. 213. Steph. de Urb. p. 311. Δρυΐδαι παρὰ Γαλάταις οἱ φιλόσοφοι καὶ νομογῶνται. Suidas.

nessé, trouloient sur des matières qui ont toujours appartenu à la Philosophie. Selon Jules-César (20), « on » disputoit dans leurs Ecoles, des » Astres & de leur mouvement, de » la grandeur du monde & de la » terre, de la constitution de l'Univers, de la puissance & de l'empire des Dieux immortels. Ils faisoient profession, dit Pomponius Méla (21), de connoître tant la » grandeur que la forme du monde » & de la terre, les divers mouvements du Ciel & des Astres, & la » volonté des Dieux. »

Les Prêtres  
en avoient  
été les  
maîtres  
des  
philosophes  
Grecs.

Il y a bien plus. Quoique les Grecs se vantaient d'avoir perfectionné la Philosophie, ils étoient, cependant, obligés d'avouer qu'elle tiroit son (22) origine des Chaldéens, des Celtes, des Galates, des

---

(20) César VI. 14.

(21) Pomp. Méla. lib. III. cap. 2. p. 73.

(22) Diogen. Laert. Proem. p. 1. & seq.

rses & de plusieurs autres Peuples  
 'il plaisoit aux Grecs d'appeller  
 rbares (23). « Cette science, disoit  
 Clément d'Alexandrie, avoit fleu-  
 i de toute ancienneté, parmi les  
 Peuples barbares, & c'est de-là,  
 qu'elle passa ensuite chez les Grecs.  
 Elle étoit cultivée, en Egypte, par  
 es Prophetes ; en Assyrie, par les  
 Chaldéens ; dans les Gaules, par  
 es Druïdes ; dans la Bactriane, par  
 es Semanéens ; dans la Celtique,  
 par ceux qui en faisoient profes-  
 ion ; en Perse, par les Mages ; dans  
 es Indes, par les Gymnosophistes,  
 & par d'autres Philosophes Bar-  
 bares. »

Effectivement, Pythagore & Pla-  
 n n'enseignerent la Philosophie,  
 'après avoir voyagé en Egypte,

---

(23) Clem. Alex. Strom. lib. I. p. 359. Les  
 tes sont ici les Peuples qu'on désignoit sous  
 nom, du tems de Clément d'Alexandrie,  
 à-dire, les Germains. *Voyez* ci-dess. Liv. I.  
 p. 6. p. 88. & suiv.

en Chaldée , en Thrace , en Italie ; & avoir profité des lumières des Savans qu'ils trouverent dans ces différens Pays. Démocrite ( 24 ) aussi avoit étudié sous les Mages de Perse. Enfin , Thalès qui passoit , parmi les Grecs , pour le pere de la Philosophie , avoit voyagé , non-seulement en Egypte , mais aussi en Lydie où il fut appelé par le Roi Crésus. Comme les Lydiens étoient un Peuple , qui avoit passé de la Thrace dans l'Asie-Mineure , il n'est pas impossible que Thalès n'eût emprunté , de ce Peuple , deux Dogmes de sa Philosophie , qui s'accordoient parfaitement avec celle des Druïdes. Il donnoit à la nuit la préférence sur le jour , & enseignoit publiquement l'immortalité de l'ame ( 25 ) , qui , jusqu'alors , avoit été inconnue parmi les Grecs.

---

(24) Ci-d. Liv. III. ch. 18. §. 8. not. 20. 814

(25) Ci-d. Liv. III. ch. 18. §. 1. not. 1.

## DES CELTES, *Livre IV.* 183

On trouve dans Pomponius Méla <sup>Les Druïdes</sup> , que les Gaulois, quoiqu'ils <sup>donnoient à</sup> <sup>leurs Elèves</sup> <sup>des préceptes</sup> <sup>de Rhétori-</sup> <sup>que.</sup> ent extrêmement féroces, ne laissent pas d'avoir des Maîtres, savoir Druïdes, qui leur enseignoient l'hétorique & la Philosophie. On le Censeur avoit aussi remarqué (27) que les Gaulois s'appliquoient, avec beaucoup de soin, aux exercices militaires, & à l'Art de la Guerre. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la Noblesse Gauloise faisoit tant de cas de l'éloquence. Les Peuples Celtes, fort jaloux de leur liberté & de leur souveraineté, décidoient dans leurs Assemblées générales, non-seulement de la paix, de la guerre, & des autres affaires qui regardoient le bien de la Nation, mais encore de la vie & de la mort des Particuliers qui étoient

---

26) Ci-d. note 21.

27) Ci-d. Liv. II. ch. 11. not. 72.

accusés de crimes d'Etat. La fortune des Grands étoit aussi toute entre les mains de l'Assemblée qui les élevoit aux dignités & les en dépouilloit, comme elle le trouvoit bon. On sent bien, après cela, que l'éloquence devoit être d'une grande utilité à ceux qui vouloient parvenir aux charges, & se rendre maîtres des délibérations. Un Orateur habile & véhément emportoit ordinairement tous les suffrages.

Ils leur en-  
seignoient la  
Jurispruden-  
ce & leur ap-  
prenoient  
l'Histoire.

Par la même raison, le Clergé étoit encore chargé d'enseigner à ses Ecoliers la Jurisprudence & l'Histoire. La Jurisprudence que les Druides enseignoient, renfermoit non-seulement (28) la Philosophie Morale, c'est-à-dire, les Maximes du Droit naturel, mais encore les Loix & les Constitutions particulières de chaque Etat. L'Histoire retraçoit les dif-

(28) Strabo IV. 197.

## DES CELTES, *Livre IV.* 185.

entes migrations d'un Peuple, les  
rres qu'il avoit soutenues, les  
toires qu'il avoit remportées, les  
ndes actions des Braves, qui s'é-  
ent distingués par leur valeur. Ces  
des étoient aussi très-utiles, & en  
elque manière, nécessaires à la  
blessé qui, étant appelée à faire  
adant toute sa vie le métier des  
tes, participoit encore, d'une fa-  
n particulière, au Gouverne-  
nt de l'Etat, & à l'administration  
la Justice, comme on aura occa-  
n de montrer, plus au long, dans  
des Livres suivans.

On ne peut pas douter que les  
uïdes n'enseignassent encore la  
ésie. Il ne paroît pas, à la vérité,  
les Bardes (29), qui étoient pro-  
ment les Poètes des Celtes, fussent  
mbres du Clergé, ni qu'ils fussent  
rgés de quelque ministère sacré.

*Ils les instrui-  
soient aussi  
dans l'art de  
la Poésie.*

---

(29) Ci-d. Liv. II. ch. 10. p. 207. & suiv.

Au lieu de vivre en communauté (30) avec les Druïdes dans les Sanctuaires, ils passoient ordinairement leur vie à la suite des Grands. Mais, comme (31) l'Histoire des Peuples Celtes, leur Jurisprudence, & en général, tout ce que les Druïdes enseignoient, étoit contenu dans des vers qu'ils faisoient apprendre par cœur à la jeunesse, il est fort vraisemblable que le Clergé cultivoit les génies, en qui il trouvoit du talent pour la Poësie. Peut-être même que, dans le grand nombre des Prêtres qui demeuroient dans un Sanctuaire, il y en avoit qui s'appliquoient à composer, non-seulement des hymnes sacrés, mais encore les cantiques qui contenoient les principes des différentes Sciences que le Clergé enseignoit. On verra, à la fin de ce

---

(30) Ibid. p. 209.

(31) Ibid. p. 211. & suiv. ci-d. not. 15.

## DES CELTES, Livre IV. 187

apitre, ce qui sert de fondement à la conjecture.

Enfin, les Druides avoient encore une Doctrine occulte, qu'ils ne communiquent qu'aux plus affidés de leurs disciples. C'est à cette Doctrine qu'il faut rapporter ce que dit Pomponius Mela (32), « que les Druides instruisoient secrètement, dans des cavernes & dans des forêts reculées, la Noblesse la plus distinguée des Gaules, y imployant, quelquefois, jusqu'à vingt'ans. » Jules-César remarque aussi (33), « que la Doctrine des Druides étoit tenue fort secrète & qu'il n'étoit pas permis de la répandre dans le Public. » Il s'agit d'une Doctrine que l'on cachoit, non-seulement aux étrangers, mais encore au Peuple. Il faut expliquer la même manière le passage d'Am-

Les Prêtres  
Celts avoient  
tous une Doctrine occulte,  
qu'ils n'ensei-  
gnoient qu'à  
ceux de leurs  
disciples qui  
vuloient en-  
trer dans le  
Sacerdoce.

(32) Ci-d. not. 21. & ch. II. §. 28. not. 235.

(33) Ci-d. §. 4. not. 18.

mien Marcellin (34), qui porte « q  
 » les Druïdes qui étoient de gran  
 » génies , & qui vivoient ensemb  
 » en communauté , à la manière d  
 » Pythagoriciens , appliquoient le  
 » esprit à des matières occultes  
 » sublimes. »

La Doctrine  
 eculte des  
 rêtres Celtes  
 onnoit les  
 rincipes de  
 divination  
 de la ma-  
 ie.

Cette Doctrine secrete contenoit  
 autant qn'on en peut juger , la Div  
 nation & la Magie , deux Scienc  
 qui faisoient l'étude favorite du Cle  
 gé , tant parce qu'elles remplissoie  
 ses coffres, que parce qu'elles étoie  
 le grand fondement de l'empire al  
 folu qu'il exerçoit sur les esprits. C  
 n'est pas ici le lieu de s'étendre su  
 ces Sciences, dont on aura occasio  
 de parler ailleurs. Il ne faut pas êt  
 surpris , au reste , que les Druïde  
 en fissent un secret , & qu'ils ne s'e  
 ouvrirent qu'à ceux de leurs Disc  
 ples dont ils avoient éprouvé l

---

(34) Amm. Marc. lib. XV. cap. 9. p. 99.

**S CELTES, Livre IV. 189**

on. Si cette Doctrine occulte  
té divulguée, peut-être que  
le en auroit reconnu la vani-  
toins auroit-il pu, peut être,  
de ses Druïdes, deux incon-  
qui ne pouvoient être que  
heux, pour un Clergé qui vi-  
la crédulité des Peuples, &  
oit à la superstition l'empire  
qu'il exerçoit.

oit, par ce détail, que les  
s cultivoient à leur manière.  
les Sciences & tous les Arts  
ix (35), qui étoient connus  
tems. Déchargés de la pro-  
des armes, qui étoit le seul  
des Celtes, ne payant aucune  
yant, d'ailleurs, un revenu  
xe, qui les dispensoit du soia  
voir à leur subsistance, ils  
nt ce que les Anciens ap-  
une vie contemplative, c'est-

à-dire, qu'ils la ite dans  
l'étude s dont on vient de

Comme ils étoient les  
set ans, ils étoient aussi en pos-  
si on d'être les seuls Docteurs.  
I, quand les Gaulois commen-  
cere à sortir de la Barbarie, & à  
prendre du goût pour les Sciences,  
la Noblesse obligea les Druïdes à ou-  
vrir des écoles, & à se charger de  
l'instruction & de l'éducation des  
jeunes gens que l'on mettoit sous  
leur conduite.

Manière d'en-  
seigner des  
Prêtres des  
Celts.

§. V. A l'égard de la manière dont  
le Clergé des Gaules instruisoit ses  
Disciples, Jules - César remarque  
(36) « que la Doctrine des Druïdes  
» étoit renfermée dans des vers qu'ils  
» faisoient apprendre par cœur à la  
» Jeunesse ». On a vu, ailleurs (37),  
qu'on en usa ainsi dans toute l'Eu-

(36) Ci-d. §. 4. not. 18.

(37) Ci-d. Liv. II. ch. 10. p. 206. & suiv.

pe, aussi long-tems que les lettres : l'écriture y furent inconnues. Les loix, la Religion, l'Histoire des peuples, &c, en un mot, tout ce qu'il apportoit de transmettre à la postérité, ne se conservoit que par le moyen de la tradition orale. On confioit tout cela à la mémoire, que l'on cherchoit à soulager par des vers, qu'elle faisoit, & qu'elle retient beaucoup plus facilement que la prose.

2.<sup>o</sup> Depuis même (38) que les Druides eurent permis au Peuple de servir de l'écriture, pour dresser des comptes, des contrats, des lettres, ils ne vouloient pas consentir que la Doctrine qu'ils enseignoient, fut couchée par écrit. Ils avoient, selon Jules-César, deux raisons d'enfermer ainsi. D'un côté, ils craignoient que les jeunes-gens ne négligeassent

---

(38) Ci-d. §. 4 not. 18.

d'exercer leur mémoire , d'abord qu'ils commenceroient à se fier sur le papier. De l'autre , ils ne vouloient pas que leur Doctrine fût répandue dans le public. C'étoit-là la raison du cœur. Le Clergé avoit , comme on l'a dit , un grand intérêt à cacher au Peuple cette Doctrine occulte qui traitoit de la magie & des divinations. S'il eût permis qu'elle fût couchée par écrit , il n'auroit pas été possible d'empêcher que les Livres , où les Sciences occultes auroient été expliquées , ne tombassent insensiblement entre les mains du Peuple , & même qu'ils ne vinssent à la connoissance des étrangers. D'ailleurs , les Druïdes ne vouloient pas de ces Docteurs muets , avec le secours desquels un bon esprit peut s'instruire , & devenir sçavant par lui-même. Il falloit que tous ceux qui vouloient étudier entraissent dans leur École. C'est la raison pour laquelle

elle le Clergé s'opposa de tout son pouvoir (39) à l'introduction & l'usage de l'écriture, au moins en matière de science.

3.<sup>o</sup> Jules-César remarque encore (40) qu'entre les Disciples des Druides, il y en avoit qui n'achevoient leurs études qu'au bout de vingt ans. Pomponius Mela (41) confirme cette particularité. Comme toute la Noblesse des Gaules (42) portoit les armes, & cela dès l'âge

l'adolescence, il y a beaucoup d'apparence que ce long apprentissage ne regardoit qu'un très-petit nombre de disciples, à qui l'on enseignoit la Doctrine occulte, c'est-à-dire, les Divinations & la Magie, deux sciences aussi étendues que les sciences.

---

(39) Ci-d. Liv. II. ch. 9. pag. 202. chap. 11. §. 242.

(40) Ci-d. §. 4. not. 18.

(41) Ibid. not. 21.

(42) César VI. 15. 18.

4.<sup>o</sup> Enfin les Druides des (43) avoient ceci de commun les Gymnosophistes des Indes, propofoient la Doctrine d'une manière concife, énigmatique, conféquent, très-obfcure. Cette fcûrité venoit fouvent des mêmes qu'ils traitoient, & confufion de leurs idées. Mais l'attribuer fur-tout au mauvais des Anciens, qui croyoient la vérité plus vénérable, en la voilant d'un voile impénétrable. La plus grande partie du genre humain. Peut-être qu'elle étoit auffi un artifice pour cacher la vanité des fcûs qu'ils enfeignoient. Peut-être que le ftyle des Druides étoit concis, & concis, parce qu'ils étoient obligés de propofer toute leur Doctrine dans des vers. Indépendamment d'hyperboles, & des autres f

---

(43) Diog. Laert. Proem. p. 5. Voyez deffus, Liv. I. ch. 15.

ni entrent dans le style poétique ,  
mesure & la rime font bien sou-  
vent l'écueil de la clarté & de la  
simplicité.

§. VI. Pour ne rien omettre de Examen d'un  
passage de Ju-  
les-César.  
qui appartient au sujet que l'on  
cite, il est à propos d'examiner un  
passage de Jules-César, sur lequel on  
fonde une conjecture qui ne paroît  
pas probable. Cet Auteur parlant,  
de ces Ecoles que les Druides  
avoient établies pour l'institution &  
pour l'éducation de la jeune No-  
blesse, soit de la Doctrine même  
qu'ils enseignoient à leurs Ecoliers,  
sert toujours du mot de discipline.  
Il dit, par exemple, (44) « qu'il  
s'assemble autour des Druides un  
grand nombre de jeunes-gens  
*disciplina causâ*, c'est-à-dire, pour  
étudier, & pour y être instruits  
dans les Sciences ». Et plus bas

---

(44.) César VI. 13.

(45), « que plusieurs de ces j  
 » gens vont se ranger, de leu  
 » pre mouvement, sous la dis  
 » des Druides, & que d'a  
 » sont envoyés par leurs pa  
 Jules César dit encore (46)  
 » les Druides ne souffrent p  
 » leur discipline, » c'est-à-  
 Doctrine qu'ils enseignent à  
 Disciples, « soit répandue d  
 » Public (47) qu'ils ont des Ec  
 » qui demeurent sous leur disc  
 » c'est-à-dire, qui étudient so  
 » jusqu'à vingt années ». Ces  
 passages en expliquent un autre  
 faut aussi rapporter (48). « O  
 » tend que cette discipline a  
 » couverte dans la Grande-Bre  
 » & qu'elle a été apportée  
 » dans les Gaules, de sorte qu'  
 » aujourd'hui, ceux qui veulen

(45) César VI. 14.

(46) Ibid.

(47) Ibid.

(48) César VI. 13.

« Pour connaître la chose à fond, ont coutume d'aller étudier dans ce Pays ». Il semble qu'il ne s'agit là que des écoles que les Druides avoient établies pour l'instruction de la jeunesse, des Sciences occultes qu'ils enseignoient à leurs Disciples. Cet établissement venoit de la Grande-Bretagne, où l'on étoit fort entêté des Divinations & de la Magie. Ces sciences y faisoient la grande étude, non-seulement du Clergé, mais encore du peuple (49). « Les Druides, dit Solin, sont fort attachés au culte des Dieux, les hommes & les femmes de cette Nation se vantent également de connoître l'avenir ». Plin. remarque aussi (50) « que la Magie avoit passé jusques dans la Grande-Bretagne, & qu'on exerçoit cet art avec tant d'admiration, & des cérémonies si

49) Solin cap. XXV. p. 252.

50) Plin. Hist. Nat. XXX. 1.

après cela, que les Gaulois, particulier, les Druïdes qui loient connoître à fond ces Sc allaffent étudier dans la Grande Bretagne, où elles étoient plus communes qu'ailleurs. C'est-là, autant en peut juger, tout ce que figurent les paroles de Jules-César. Les auteurs qui ont cru y trouver que la Religion des Gaulois sekte des Druïdes tiroient leur origine de la Grande-Bretagne, sent en avoir trop étendu. Peut-on se persuader que les Celtes, qui, selon les Historiens les plus sages de foi, avoient peuplé la

CELTES, *Livre IV.* 199

ons leur eussent envoyé  
ionnaires ? Jules-César ne  
; &, quand il le diroit, il  
roit aucune foi sur cet arti-  
ant plus qu'il avance lui-  
u'il n'est pas bien informé  
se (52), *existimatur*, on le

En voila assez sur la Doc-  
les Druïdes des Gaulois  
ent, & sur la manière dont  
t coutume de la proposer.  
iens n'entrent pas dans le  
ail par rapport aux autres  
eltes. On entrevoit, cepen-  
, dans toute la Celtique,  
enseignoit, non-seulement  
a, mais encore les autres  
ont ces Peuples barbares  
quelque cas. Par exemple,  
dit (53) « que Dicenéus

---

not. 48.

indes, cap. 11.

ficateur

(\*) *Bellagines* ou *Bilagines* est un nom Saxon, qui est composé de *By*, habitation, bourg, & *Lagen*, Loi. *Bellagines* veut dire, par conséquent, un corps de Loix municipales. Note de l'Editeur.

it aucun autre Peuple de l'U-  
rs. En un mot, il leur enseigna  
ratique , pour l'appliquer à des  
les louables , & la Théorie ,  
r contempler le cours des as-  
..... Toutes ces différentes  
uctions , qu'il donna au Gètes,  
acquirent une si haute répu-  
on , que les petits & les grands ,  
en excepter même les Rois ,  
estioient également ses com-  
idemens ».

ne faut pas prendre tout cela  
ed de la lettre. On voit bien  
Jornandés, rempli du préjugé  
ntiquité, & prévenu en faveur  
propre Nation, en fait un Peu-  
e Savans, qui avoient été inf-  
par un homme universel. Aussi  
ce que l'on prétend conclure  
long passage , c'est qu'aussitôt  
es Gètes commencerent à sortir  
barbarie, & à prendre du goût  
les Sciences le Clergé fut

chargé du soin de les enseigner. Il est connu encore, que les Mages qui étoient, parmi les Perses, les Ministres de la Religion (54) étoient, de tems immémorial, en possession d'enseigner la Philosophie, qui comprenoit alors la plupart des autres Sciences. On leur confioit aussi l'instruction & l'éducation de la jeune Noblesse, jusques-là que (55) personne ne pouvoit être déclaré Roi de Perse, s'il n'avoit étudié chez les Mages.

Clergé  
oit aux  
ations.

**§. VIII. Les Divinations étoient** une troisième partie des fonctions du Clergé, parmi les Celtes. On a montré, ailleurs, que ces Peuples avoient une grande idée de la Divi-

(54) Μαῖα παρὰ πέρσαις οἱ φιλόσοφοι καὶ φιλόσοφοι. Suidas.

(55) Cicero de Divinitat. lib. I. cap. 9.  
Philo de Leg. Special. pag. 611. Cleric. Hist. Philos. p. 266. Brucher Hist. Crit. Philos. lib. II. cap. 3. p. 165.

ité. Ils disoient (56) que tout ce qui chappe aux lumières & à la pénération des hommes, est parfaitement connu à l'Être suprême ; mais ils tiroient de cette belle vérité la plus fautive de toutes les conséquences. Ils croyoient être en droit d'en conclure que tout ce qu'il importoit à l'homme de savoir , & qu'il ne pouvoit découvrir par ses propres recherches, il devoit l'apprendre de la Divinité , qui répondoit en mille manières différentes , à ceux qui entendoient la science des Divinations. Il arrivoit de-là, que toutes les fois qu'il s'agissoit de délibérer sur des affaires importantes , de décider des questions épineuses , de découvrir la vérité d'un fait qui n'étoit pas suffisamment attesté , on prenoit le parti d'interroger la Divinité , & de remettre la chose à sa décision. De mê-

---

(56) Ci-d. Liv. III. ch. 3. §. 1. ch. 4. §. 10.

me que les Peuples ne se loient à faire la guerre ou la paix que par son avis, il y avoit aussi des particuliers (57) qui se feroient fait un scrupule de prendre une résolution, ou de faire la moindre démarche, avant que de s'être assuré, par le moyen de quelque Divination, que le succès en seroit favorable.

Ce n'est pas ici le lieu de représenter la nature même de ces Divinations. On sera obligé d'en parler, lorsqu'on traitera des superstitions des Peuples Celtes. On doit seulement remarquer, à présent, que la science des Divinations étoit entre les mains du Clergé. Il est vrai, que les particuliers aspiroient (58), pour la plupart, au don de deviner, & qu'ils s'étudioient beaucoup à entendre la voix & le langage des Esprits

---

(57) Cicero de Divinat. lib. I. cap. 26.

(58) Voyez ci-dess. §. 6. not. 49. Cicero de Divinat. I. cap. 90.

lui, selon la Doctrine des Celtes, éfidoient dans les différentes parties du monde vifible. Mais le Peuple ne connoiffoit les principes & les regles de cette belle fcience, qu'autant que le Clergé vouloit bien lui en enfeigner une petite partie. Comme les gens d'Eglife paffoient pour être les favoris & (59) les confidens des Dieux, leurs Divinations étoient les feules qui fuflent accréditées & reçues comme autant d'oracles infaillibles. Ainfi les Gaulois avoient leurs Druïdes, &, parmi ces Druïdes (60), des Devins en titre d'office, auxquels ils ajoutoit beaucoup de foi.

La grande étude des Devins, &, en général (61), de tout le Clergé Gaulois, étoit ce que les Grecs ap-

(59) Ci-d. §. 3. not. 6.

(60) Diodor. Sic. V. 213.

(61) Dio. Chryf. Serm. XLIX. p. 538.

pelloient la (62) Physique. Contemplant continuellement la nature, & , en même tems, la disposition & l'enchaînement de ses différentes parties, ils en tiroient des conjectures, des présages, des prophéties, en un mot, des Divinations, qui leur découvroient les faits les plus cachés, aussi bien que les événemens les plus éloignés & les plus incertains. On le voit dans un passage de Strabon (63) : « Il y a trois ordres » de personnes qui sont en grande » vénération parmi les Gaulois, les » Bardes, les Devins & les Druides. » Les Bardes composent des Hymnes » & des Poèmes. Les Devins offrent les sacrifices, & s'appliquent » à la-Physiologie. Les Druides, outre la Physiologie, cultivent encore » la Philosophie morale ».

La même chose est confirmée par

---

(62) Sur le sens de ce mot *veyez* la not. 53.

(63) Strabo IV. 197.

Ammien Marcellin (64): « Les Devins s'appliquoient à dévoiler l'enchâinement & les secrets de la Nature » ; & par Diodore de Sicile (65): « Les Devins prédisent l'avenir par les auspices, & par les victimes, & le Peuple leur est entièrement soumis ».

On a remarqué, il n'y a qu'un moment, que c'est des Divinations qu'il faut entendre ce que dit Jules-César (66), que les Druïdes *expliquent les principaux points de la Religion*. Le Peuple aveugle & superstitieux, attribuant tous les événemens naturels à l'opération de quelque Esprit, regardant tout ce qu'il voyoit, & ce qu'il entendoit, comme autant de présages & d'instructions que la Divinité donnoit au genre-humain, alloit demander avec

---

(64) Amm. Marcell. lib. XV. cap. 9. p. 99.

(65) Diodor. Sicul. V, 213.

(66) Ci-d. §. 3. not. 3.

regies de la Mythologie, & de  
de la part du Dieu dont ils fa-  
toient d'être les Ministres &  
voris. C'est ce que Jules-Cé-  
pelle *interpréter les Religions*.

Tous les autres Peuples  
faisoient le même cas des Di-  
visions, & c'étoit toujours le  
qui y présidoit (67). Les Lusitaniens  
qui sont les Portugais d'aujourd'hui  
avoient leurs Devins qui prédis-  
l'avenir, par l'inspection des  
volailles. Les Germains (68) défé-  
rent beaucoup aux auspices, & aux  
& c'étoit ordinairement le Sacer-  
dote qui interprétoit les uns  
aux autres. Les Noriciens avoient

Aruspices (69), qui prononçoient les oracles au nom du Dieu *Belenus*. Ceux des Rhétiens & des Vindéliens se vantoient de deviner les choses les plus cachées; par exemple, (70) ils connoissoient si une femme grosse devoit accoucher d'un fils ou d'une fille. Cette passion pour les Divinations subsistoit encore en Germanie dans le sixième siècle, où l'on voit des Devins (71) Allemands déclarer à Butilin, qui se préparoit à combattre l'Armée Romaine commandée par Narsès, qu'il périra avec tous ses Francs, s'il hasarde la bataille ce jour-là. Les Gètes avoient leurs Pontifes (72) qui, selon l'instruction de Zamolxis, interprêtoient les présages, & déclaroient la volonté des Dieux. La

---

(69) Capitolin. in Maximin. p. 51.

(70) Ci-d. Liv. II. ch. 19. p. 558. not. 7.

(71) Agath. lib. II. p. 41. 42.

(72) Strabo VII. 297.

même chose étoit établie parmi les Turcs (73), qui attribuoient à leurs Sacrificateurs le Don de prophétie. Les Scythes qu'Hérodote a connus, favoir ceux qui demeuroient au-delà du Danube (74), avoient auffi beaucoup de Devins, & ils ne différoient point en cela des autres (75) Scythes qui étoient établis en Asie. En Perse auffi, la science des Divinations (76) faisoit la grande étude des Mages. En voilà assez pour montrer que le desir de connoître l'avenir, avec mille choses qui sont au-dessus des recherches de l'homme, étoit une folie commune à tous les Peuples Celtes. Le Clergé s'étoit rendu maître de cette Science, parce qu'elle lui

DES CELTES, *Livre IV.* 211  
 mettoit tous les esprits, & cela  
 tant plus aisément, qu'il avoit  
 trouvé le moyen de persuader aux  
 peuples, que ses Divinations n'é-  
 toient pas de simples conjectures  
 ), mais les réponses mêmes de la  
 divinité, & par conséquent, autant  
 de miracles infaillibles.

.IX. Les Ecclésiastiques des Peu- Les Prêtres  
des Celtes fai-  
soient profes-  
sion de ma-  
gie.  
 Celtes faisoient encore profes-  
 sion de Magie, & se vantoient d'o-  
 per, par le moyen de leur art,  
 des choses du monde les plus extraor-  
 dinaires. Il y a, à la vérité, une très-  
 grande différence entre la Magie  
 dont on accuse aujourd'hui les Sor-  
 ciers, & celle des Druïdes, qui  
 prétendoient faire des miracles, non  
 par le ministère du Diable, mais  
 par le secours des Esprits qui rési-  
 dent, selon leur Doctrine, dans

---

7) Strabo VII. 304. Pomp. Mela lib. III.  
 2. p. 73.

es différentes parties (78) l'univers. Mais cela n'empêchoit pas que la Magie des Celtes ne fût une science aussi vaine que criminelle. *Elle étoit vaine*, parce que ces prétendus Enchanteurs promettoient mille choses qu'ils n'étoient pas en état d'exécuter. Par exemple, ils se glorifioient (79) d'avoir des charmes qui rendoient l'homme invulnérable, & qui le préservoient de tout danger tant sur mer que sur terre. Ils enseignoient les moyens de chasser les insectes d'un Pays, de prendre comme Protée, la forme de toute sorte d'animaux. *Elle étoit criminelle*, parce qu'elle enseignoit aussi différentes sortes de maléfices. Avec le secours de leur grimoire (80), les

(78) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 10.

(79) Suidas in ἀλλ' ἐν τῷ Tom. I. pag. 108. Pomp. Mel. lib. III. cap. 6. pag. 89. Columel. lib. X. p. 186. Edit. P. Manut. 1533. Voyez aussi Élian. Hist. Anim. lib. XVII. cap. 10.

(80) Voyez la note précédente. Dio ap. Valer. pag. 750. Schol. ad Apoll. Argon. lib. I. p. 116.

Druïdes ruinoient les moissons, excitoient des vents & des tempêtes qui renversoient tout, rendoient les hommes furieux, leur nouoient l'aiguillette (\*), ou leur ôtoient tout moyen de se défendre contre un ennemi. On aura occasion de rapporter quelques-unes de ces opérations magiques, quand on sera parvenu aux superstitions des Peuples Celtes. Elles confirmeront ce que l'on vient de dire de la futilité de la Magie, dont ces Peuples faisoient un si grand cas.

On s'est cent fois étonné qu'une Science aussi vaine pût être exercée avec tant de succès par les Prêtres des Celtes, & leur donner un si grand crédit dans l'esprit du Peuple.

---

(\*) On n'ôteroit pas de l'esprit de bien de personnes qu'il y a, encore aujourd'hui, des gens qui nouent l'aiguillette, c'est-à-dire, qui font des maléfices qui empêchent la consommation du mariage. C'est ainsi que nous avons hérité des préjugés de nos Peres. *Note de l'Edit.*

Mais , outre que l'ignorance , la superstition , la crédulité sont le caractère dominant du Peuple , outre que les Druides étoient des imposteurs , qui savoient se revêtir d'un faux merveilleux , il faut avouer , d'ailleurs , que la Théologie même des Celtes les conduisoit , en quelque manière , à regarder la Magie , comme une science aussi solide qu'excellente & sublime. Croyant que toutes les différentes parties de l'Univers étoient remplies d'une infinité d'Esprits , auxquels ils attribuoient des connoissances & des forces supérieures à celles des hommes , ils en concluoient , naturellement , qu'un homme , qui avoit le secret de mettre ces Esprits dans ses intérêts , étoit en état d'opérer les choses les plus extraordinaires. Comme les Ministres de la Religion Celtique se vantoient d'être toujours en commerce avec la Divinité , & avec les Esprits qui

étoient émanés, il ne faut pas  
surpris qu'on les regardât comme  
gens, qui avoient, pour ainsi  
dire, toute la Nature à leur com-  
mandement.

Plin. avance, comme un fait cer-  
tain & reconnu, que la Magie dont  
il vient de parler, & qui donnoit  
si grande réputation aux Druï-  
(81), tiroit son origine de Perse.  
Cela paroît, cependant, fort pro-  
bable, aussi bien que tout ce  
que les Perses publioient de leur *Zo-  
tre*, auquel ils rapportoient la  
même invention de cette Science.  
Si qu'il en soit, Plin. reconnoît,  
à le même endroit (82), que la  
Magie s'étoit répandue par toute  
l'Europe, qu'on en trouvoit des  
usages jusques dans les XII. Tables,  
et que les Gaulois en étoient vé-  
ritablement forcenés, & qu'elle

---

) Plin. H. N. XXX. I.

, Ibid.

Les Frères  
des Celtes  
exerçoient la  
Médecine &  
prétendoient  
guérir les ma-  
lades par la  
Divination.

§. X. Les Ministres de la Religion exerçoient encore la Médecine sur les Celtes, & ils avoient des manières différentes de traiter les malades. La première, c'étoit la Divination, par laquelle ils prétendoient découvrir la véritable cause de la maladie. On trouve là un passage remarquable dans l'Ecriture. Parlant des Scythes (83) qui demeuroient depuis le Danube jusqu'au Tanaïs, il dit (84) qu'ils avoient beaucoup de Devins, & qu'ils devinoient les uns avec des saules, & les autres avec

joute (85) : « Toutes les fois qu'un Roi des Scythes est malade , il fait appeller trois Devins , de ceux qui ont le plus de réputation. Les Devins répondent presque toujours que tel ou tel Scythe a fait un faux serment par la maison du Roi , ce qui est , parmi les Scythes , la formule du serment la plus connue & la plus solemnelle. On amene , sur le champ , celui qui est accusé de ce parjure , pour le convaincre par la science de la Divination , d'avoir fait un faux serment par la maison du Roi , & d'avoir causé de cette manière , la maladie dont il est atteint. Si l'Accusé nie le fait , & se récrie à l'injustice , le Roi fait appeller d'autres Devins , au nombre de six. Ceux-ci font un nouvel examen , selon les règles de la Divination , & si l'Ac-

---

(85) Herodot. IV. 68. 69.

» cufé eft convaincu une feconde  
» fois , par le fort , on lui coupe la  
» tête , fans aucun délai , & fes biens  
» font partagés entre les trois pre-  
» miers Devins. Quand l'Accufé eft ,  
» au contraire , abfous par les fix De-  
» vins , on en appelle d'autres pour  
» une feconde & une troifième revi-  
» fion , & s'il eft déchargé par la plu-  
» ralité des fuffrages , les trois De-  
» vins qu'on avoit appellés dans le  
» commencement , font condamnés  
» à mort. Voici de quelle manière  
» on les fait mourir. On remplit un  
» chariot couvert de fagots , & on  
» y attéle des bœufs ; enfuite on  
» étend les criminels fur les fagots ,  
» pieds & poings liés , & un bâillon  
» dans la bouche ; après y avoir mis  
» le feu , on pousse les bœufs , qui  
» fouvent font brûlés avec les De-  
» vins. Il arrive d'autres fois que le  
» timon du chariot étant prompte-  
» ment confumé , les bœufs échappent

« pent à demi grillés. C'est de cette  
 « manière que les Scythes brûlent  
 « leurs Devins, non-seulement pour  
 « ce crime, mais aussi pour d'autres,  
 « appellant ceux qu'ils font mou-  
 « rir, de faux Devins. »

Voilà, assurément, une étrange manière de traiter les malades. On peut imaginer qu'elle avoit été introduite par quelque scélérat qui pensoit moins à guérir le Roi, qu'à faire périr des innocens. Le Clergé Scythe ne laissa pas de soutenir cette injuste procédure, & de la faire passer en coutume, parce qu'elle lui procuroit la confiscation des biens des personnes qu'il accusoit de parjure ; au reste, les Devins ne couroient pas un grand danger dans des révisions pour lesquelles on choissoit toujours des Juges, qui étoient de leur ordre & de leur parti. Savoir, après cela, comment les Devins trouvoient le moyen de persua-

der au Roi , que le faux ferment d'un sujet étoit capable de lui attirer une maladie , & qu'elle feroit infailliblement guérie par la mort du parjure , c'est ce qu'il importe peu de deviner. Ce n'étoit pas dans cette seule occasion , que le Clergé se jouoit de la crédulité publique : l'on s'imagine bien que , quand le Roi ne laissoit pas d'être emporté par la maladie , les Devins avoient une excuse toute prête ; ils se récrioient sur ce qu'on n'avoit pas fait mourir tous les parjures.

Il étoit aussi  
guéri par  
des enchante-  
ments.

Outre cette manière de traiter les maladies , il y en avoit une autre , qui étoit plus commune & plus ancienne , c'étoit la Magie , qui enseignoit le moyen de guérir un malade ou un blessé , en prononçant certaines paroles , en pratiquant certaines cérémonies , & sur-tout en chantant auprès de son lit , certains cantiques auxquels on attribuoit la vertu d'é-

tancher le sang , de consolider les plaies , & d'appaîser les douleurs ; c'est ce que signifie proprement le mot Grec *ἑταῖδης*, auquel on donna dans la suite un sens plus étendu , & que l'on rendroit fort bien dans notre Langue par celui d'*enchante-mens*.

Il faut que c ette sorte d'enchante-mens fût déjà connue parmi les Grecs, du tems d'Homère. Il dit ( 86 ) qu'Ulisse ayant été dangereusement blessé, dans sa jeunesse , par un sanglier , on arrêta par des enchante-mens le sang qui couloit de sa plaie. On ne peut guères douter que cette superstition n'  t passé de Thrace en Grèce. D'un côté, les Auteurs Grecs rapportent , presque générale-ment , à Orphée , qui étoit un Philo-sophe Thrace , l'invention de leurs

---

(86) Etymolog. Magnum p. 353. Le passage d'Homère , que l'Auteur de l'Etymologicon a cité de mémoire porte, *ἑταῖδης δ   αἶμα κελαίῳ κει  ν*. Odyss. XIX. p. 457.

mystères, c'est-à-dire, des cérémonies secrètes qu'ils pratiquoient, pour expier les crimes, pour guérir les maladies, & pour appaiser la colere des Dieux (87). De l'autre, on appelloit cette partie de la Magie, qui traitoit de la guérison des maladies (88), *Artes Dardanias*, parce que les Dardaniens, qui étoient un Peuple Thrace, en faisoient beaucoup de cas, ou parce que (89) *Dardanus*, qui quitta la Thrace pour aller s'établir dans l'Asie-Mineure, avoit écrit plusieurs Livres qui traitoient de cette Science. Il est certain, d'ailleurs (90), que les Phrygiens, qui étoient un Peuple Scythe venu de Thrace, vantoient beaucoup cette manière de traiter les maladies.

---

(87) Pausan. Boeot. XXX. p. 768.

(88) Columella lib. X. p. 86. Edit. P. Manut.  
1533. Plin. XXX. 1.

(89) Plin. Ibid.

(90) Eustath. ad Iliad XVI. p. 1<sup>o</sup> 48.

Il y a bien plus. On voit dans un passage de Platon , que les Prêtres des Thraces avoient entrepris d'appuyer leur méthode sur des principes & de la justifier par des raisons prises de la liaison de l'ame avec le corps. Voici le passage de Platon (91). « Telle est , ô Charmide ! » l'efficace de ce cantique. Je l'appris étant à l'armée en Thrace , » d'un des Médecins de ce Pays , qui » se disent disciples de Zamolxis , & » qui se vantent encore de rendre » les hommes immortels. Ce Thrace » disoit donc , que nos Médecins » Grecs convenoient , avec raison , » de tout ce que je viens de dire. » Mais, ajoutoit-il , Zamolxis, notre » Roi , qui est Dieu , a dit que , com- » me il ne faut point panser ni gué- » rir les maladies de l'œil , si on ne » prend soin , en même tems , de

---

(91) Plato Charmid. p. 464. & ap. Stobæum  
Serm. 243. p. 801.

» toute la tête, & la tête,  
 » sans traiter, en même-tems, tout  
 » le corps, il suffi qu'un Méde-  
 » cin traite, en même-tems, le corps  
 » & l'ame. C'est la raison pourquoi  
 » plusieurs maladies échappent à la  
 » pénétration des Médecins Grecs,  
 » parce qu'ils ne connoissent pas  
 » le tout, dont il faudroit prin-  
 » cipalement prendre soin, & que  
 » le tout étant indisposé, il n'est pas  
 » possible qu'aucune des parties se  
 » porte bien. C'est de l'ame, disoit-  
 » il, que tous les biens & tous les  
 » maux passent dans le corps, com-  
 » me ils descendent de la tête sur les  
 » yeux. Il faut donc qu'un Médecin  
 » accorde ses premiers & ses plus  
 » grands soins à l'ame, s'il veut que  
 » la tête & tout le reste du corps  
 » jouissent d'une bonne santé. Il ajou-  
 » toit que l'on guérissoit l'ame par  
 » certains cantiques, qui étoient des  
 » paroles saines & propres à pro-

laire dans l'ame la sagesse. Aussi-  
 ôt, dit-il, qu'on a procuré la sa-  
 gesse à l'ame, il est facile de rendre  
 la santé à la tête & à tout le corps.»

Abandonnons tout ce grand rai-  
 onnement à Platon qui l'a dévelop-  
 pé & orné du mieux qu'il lui a été  
 possible. Quand même les cantiques  
 des Prêtres Thraces auroient pu  
 rendre à l'ame la sagesse & la vertu,  
 tant que le sermon du Prédicateur  
 plus pathétique, c'étoit peine per-  
 due de chanter ces cantiques à des  
 malades qui, le plus souvent, n'é-  
 toient pas en état de les entendre,  
 et, au moins, d'y faire attention. Il  
 est bien vrai que la sagesse est très-  
 utile pour préserver l'homme d'un  
 grand nombre de fâcheuses incom-  
 modités, que des passions aveugles  
 emportées entraînent après soi; mais  
 le retour à la sagesse guérit rarement  
 les maladies qui sont le fruit d'une  
 mauvaise conduite. Il faut avouer,

d'ailleurs , qu'il y a une i<sup>n</sup>ité de maux & d'accidens , qui frappent les hommes sages & vertueux , autant que les vicieux. Mais il falloit bien dire quelque raison , bonne ou mauvaise , pour justifier cette étrange superstition , qui prétendoit guérir les maladies par le chant d'un cantique. Au reste , ni Platon , ni le Médecin Thrace , qu'il introduit , n'ont pas frappé au but. La véritable raison pour laquelle les Thraces ufoient d'enchantemens , pour guérir leurs malades , c'est parce qu'ils regardoient la plûpart des maladies , comme l'ouvrage de quelqu'Esprit irrité que l'on cherchoit à charmer par l'harmonie de la voix & des instrumens dont on l'accompagnoit , ou plutôt , par des prières qui se récitoyent en chantant. Mais on ne sauroit deviner pourquoi ces cantiques avoient la vertu d'arrêter , sur le champ , le sang d'une plaie. Peut-

tre que Zamolxis lui-même, auroit été bien embarrassé de répondre à cette question.

Quoi qu'il en soit, les Druïdes des Gaules ne différoient point sur cet article des Prêtres Thraces. Ils traitoient aussi leurs malades par la Magie. On le voit dans un passage de Pline qui, après avoir parlé fort au long de la Magie des Anciens, ajoute (92) : « Les Gaulois ont été entêtés de cette Science jusqu'à notre siècle. Ils en sont revenus aujourd'hui, parce que l'Empereur Tibère a fait exterminer leurs Druïdes, & en général, toute cette sorte de Devins & de Médecins. »

On ne disconvient pas que les Druïdes ne s'appliquassent aussi à la botanique. Par exemple, ils cueilloient, avec pompe, une herbe

---

(62) Ci-d. §. 9. not 82.

que Pline appelle *Selago* (93), & qui ressembloit à la *Sabine*: ils prétendoient que son suc étoit un remède spécifique dans toutes sortes de maladies, & sur-tout pour guérir toutes les maladies des yeux. Ils attribuoient encore une très-grande vertu au *Gui de chêne*, qu'ils regardoient comme une (94) Panacée universelle. Mais afin que cet excellent remède pût produire son effet, il falloit qu'il fût cueilli dans un certain jour, par un Druïde vêtu de blanc, & avec certaines cérémonies, qu'on aura occasion de représenter ailleurs, & sans lesquelles il perdoit toute son efficace. Les simples dont on se servoit dans la Médecine, se cueilloient aussi avec de semblables cérémonies. Si elles ne donnoient pas une plus grande

---

(93) Plin. Hist. Nat. lib. XXIV. cap. 11. pag. 341.

(94) Plin. lib. XVI. cap. 44. pag. 312.

DES CELTES, Livre IV. 225

aux remèdes, elles marquoient certainement le savoir faire du Prêtre, qui ne vouloit pas que cet art si utile passât en d'autres mains : il donnoit un grand crédit sur l'esprit des Peuples, & il étoit la source des richesses immenses.

§. XI. Outre ces différentes fonctions, dont le Clergé Celte avoit le Prêtre, il s'attribuoit encore, en plusieurs occasions, & à différents rangs, l'autorité du Magistrat civil. Ce n'est pas qu'il fût établi pour administrer la justice. Il y avoit dans chaque Canton, un Comte, qui étoit chargé de maintenir l'ordre dans son district, de prendre connoissance des différens qui s'élevoient entre les particuliers, & de châtier les coupables, selon la teneur des Loix ; il avoit aussi un Sacrificateur dans chaque Canton, mais son ministère devoit se borner à ce qui regarde la conscience, & le culte extérieur de

Le Clergé Celte s'attribuoit, en plusieurs occasions, l'autorité du Magistrat Civil.

la Religion. S'il pratiquoit aussi Médecine, il le faisoit en qualité Ministre de la Divinité, qui lui couvroit la véritable cause des maladies, & lui donnoit des moyens tout extraordinaires pour y apporter le remède. Mais, quoique le Consecrateur & le Sacrificateur exerçassent des emplois tout différens, & qu'eussent chacun leurs fonctions particulières, cela n'empêchoit pas que le Clergé n'empiétât, tous les jours sur les droits du Magistrat, & qu'il ne tirât à soi, sous divers prétextes, la connoissance de plusieurs causes qui étoient purement civiles.

I. La discipline que les Ecclésiastiques exerçoient au nom de la Divinité, dont ils se disoient les Ministres, leur donnoit déjà une juridiction très-réelle & très-étendue, laquelle aucun Membre de l'Etat ne pouvoit se soustraire. Leur minist

es appelloit à prêcher (95) qu'il faut servir les Dieux , ne faire aucun tort à personne , être vaillant & brave. Par cela même , ils se croyoient en droit de citer à leur Tribunal , & d'excommunier ceux qui prêchoient contre ces trois articles capitaux de la Morale. Les Impies , qui négligeoient le culte des Dieux , ou qui introduisoient des superstitions étrangères : les injustes , qui transportoient les bornes d'une possession , qui s'emparoisent de l'héritage & qui usurpoient , de quelque manière que ce fût , le bien d'autrui. Les Lâches (96) , qui avoient fui devant l'ennemi , ou qui avoient perdu leur bouclier dans une bataille ; les Meurtriers , qui tuoient un homme en trahison , & contre les loix de l'honneur.

---

(95) Ci-d. Liv III. ch. 17. §. 1.

(96) Tacit, Germ, 6.

Quand une famille vouloit pour-  
 suivre la vengeance d'un meurtre,  
 il falloit qu'elle intentât son action  
 (97) devant le Tribunal du Clergé,  
 qui étoit en possession de juger de  
 semblables causes. Il est vrai que l'ex-  
 communication, dont le Clergé frap-  
 poit les coupables, étoit une peine  
 Ecclésiastique qui sembloit se réduire  
 à exclure un homme des Assemblées  
 Religieuses. Mais nous avons vu (98)  
 qu'elle avoit de terribles suites, par  
 rapport à la vie civile, parce qu'un  
 excommunié, devenu l'objet de la  
 détestation publique, étoit retranché  
 de la société, dans laquelle il ne pou-  
 voit occuper aucune charge, ni trou-  
 ver aucune justice. D'ailleurs, Jules-  
 César remarque expressément que  
 les Druïdes établissoient des peines  
 & des récompenses, ce qui ne per-  
 met pas de douter qu'ils ne s'attri-

---

(97) Ci-dessous, not. 100.

(98) Ci-d. ch. II. §. 29-31.

nt le droit d'infliger des peines,  
me de punir du dernier sup-  
selon la nature du crime.

Outre la discipline que le Cler-  
goit, & qui lui fournissoit  
texte spécieux, pour s'attri-  
connoissance d'une infinité  
les purement civiles, il préfi-  
ailleurs, à ce qu'on appelloit  
*mens de Dieu*, dans lesquels  
herchoit par le fort, par des  
tions, en faisant subir l'é-  
du fer rouge, de l'eau froide  
illante, si un homme étoit  
ble ou innocent. Il est vrai que  
euves étoient ordonnées par  
istrat, quand il ne voyoit  
l'autre moyen pour découvrir  
té. Mais comme elles se fai-  
rarement de bonne foi, & qu'il  
étoit presque toujours de la  
, dont le Clergé étoit néces-  
ent complice, on sent bien  
es Prêtres pouvoient, à leur  
e VII.

gré, faire décharger ou succomber les accusés.

3°. Il convient de rappeler ici une autre remarque que l'on a déjà faite dans l'un (99) des Chapitres précédens. Le Clergé faisoit sa demeure dans les Sanctuaires : c'étoit-là aussi que les Comtes, c'est-à-dire, les Juges des Cantons alloient tenir leurs séances. Il ne faut pas douter que les Ecclésiastiques, à portée de voir tous les jours des Plaideurs mécontents de leurs Juges, dégoûtés des longueurs & des embarras d'un procès, ne profitassent de l'occasion, pour porter les Parties à un accommodement, dans lequel ils faisoient l'office d'amiables Compositeurs. Ou même parce que le peuple avoit une grande opinion des lumières & de l'équité de son Clergé, les Particuliers qui avoient des contestations,

---

(99) Ci-d. ch. II. § 29-33.

**DES CELTES, Livre IV. 235**  
 oïsssoient d'ordinaire, de leur propre mouvement, les Ecclésiastiques pour terminer leurs différens, par la voie de la médiation & de l'arbitrage. Le Peuple aussi & les Chieftains (qui étoient des (100) Etats souverains & indépendans, en temps de paix) ne reconnoissoient point Supérieurs, & n'ayant point de magistrat, ni de Tribunal commun, ils pussent porter leurs différens, ils étoient souvent l'arbitrage du Peuple, à la voie des armes. On voyoit même quelquefois des armées qui en étoient déjà venues aux mains, poser les armes, à la sollicitation des Ecclésiastiques, & constater qu'ils fussent les arbitres du différend. » Les Druïdes, dit Strabon (101), passent pour être d'une intégrité à toute épreuve; delà vient qu'on leur remet la décision des

---

(100) César VI. 23.

(101) Strabo IV. 197.

» différens que les Particuliers & les  
 » Peuples ont les uns avec les autres.  
 » Quelquefois les Druïdes des deux  
 » partis, discutent entre eux ce qui  
 » fait le sujet d'une guerre, & trou-  
 » vent le moyen de pacifier des ar-  
 » mées qui étoient sur le point de se  
 » battre. Ils sont chargés, principale-  
 » ment, de juger les causes où il s'a-  
 » git de meurtre & d'effusion de  
 » sang. » Diodore de Sicile fait la  
 » même remarque ; il dit ( 102 ) « que  
 » les Druïdes & les Bardes vont se  
 » jeter au milieu des bataillons, &  
 » qu'ils appaisent le Soldat irrité ;  
 » comme on apprivoiseroit des bêtes  
 » féroces. »

Tous les soins que le Clergé se  
 donnoit pour prévenir les guerres  
 & les procès, lui auroient fait, as-  
 surément, beaucoup d'honneur, s'il  
 n'eût eu pour but que de procurer le

---

(102) Diod. Sic. V. 213.

en public, & d'empêcher l'effusion  
 sang. Mais il paroît assez que l'am-  
 bition & le desir de dominer avoient  
 plus de part à ces démarches. C'é-  
 t, au moins, par ces différens de-  
 sirs, que les Druïdes vinrent à bout  
 d'établir, dans les Gaules, un Tri-  
 bunal, qui anéantissoit, presqu'en-  
 tièrement, l'autorité du Magistrat  
 civil. On le voit dans un passage de  
 Jules-César, qui mérite d'être rap-  
 porté (103): « Les Druïdes sont fort  
 considérés parmi les Gaulois. Ils  
 décident presque de tous les diffé-  
 rens, tant publics que particuliers;  
 ils jugent des crimes, des meurtres,  
 aussi-bien que des procès, tou-  
 chant les successions & les bornes  
 des terres; ils déterminent les pei-  
 nes & les récompenses. Lorsqu'une  
 personne privée, ou même un Peup-  
 le a refusé de se soumettre à leurs

---

(103) César VI. 13.

» décisions, ils l'excluent des sac-  
 » fices, ce qui est, parmi les Gau-  
 » lois, la plus griève de toutes les  
 » peines. Ceux qui sont ainsi excom-  
 » muniés, sont regardés comme des  
 » impies & des scélérats. Tout le  
 » monde se sépare d'eux, on évite  
 » leur rencontre & leur entretien,  
 » comme si on craignoit d'en être  
 » infecté. On ne leur rend point jus-  
 » tice, lorsqu'ils le demandent, &  
 » on ne les élève à aucune dignité...  
 » Ces Druides s'assembloient dans une  
 » certaine saison de l'année dans le  
 » Pays des *Carnutes* ( le Pays de  
 » *Chartres* ), que l'on tient pour le mi-  
 » lieu des Gaules ; ils s'asseyent-là  
 » dans un lieu consacré ; tous ceux  
 » qui ont des différens y accourent  
 » de toutes parts, & obéissent à leurs  
 » décisions. »

Les autres Peuples Celtes ne dif-  
 féroient des Gaulois, sur cet article,  
 que du plus au moins. Tantôt on

consultoit les Ecclésiastiques comme des experts, qui connoissoient paritement les Loix, & qui en étoient, à quelque manière, les dépositaires, parce qu'ils savoient par cœur les cantiques où elles étoient contenues. Tantôt ils étoient des médiateurs, qui s'employoient, de leur propre mouvement, à procurer un accommodement entre les parties. Tantôt les Particuliers convenoient de remettre leurs différens à l'arbitrage du Clergé. Tantôt les Ecclésiastiques s'établissoient, eux-mêmes, pour Juges de certaines causes où ils prétendoient être de leur ressort. Par exemple, nous lisons dans Jornandès (104) que Comosicus, qui succéda à Dicéneus dans la charge de Souverain Pontife des Goths, acquit une si grande réputation par son habileté, qu'on lui obéit, non-

---

(104.) Jornandes cap. 11.

peuple Scythie de l'Asie ( 105 )  
toient les Sacrificateurs qui  
soient les négociations , & c  
doient les différens que la  
avoit avec ses voisins. En Per  
les Mages ( 106 ) avoient séar  
le Conseil du Roi , toutes les f  
administroit la justice. Ce fu  
être , pour conserver les ch  
l'ancien pied , que Charles  
fit renouveler , dans toute  
due de son Empire , la Loi d  
tantin le Grand , ou de Théod  
qui défendoit aux Juges c  
prendre connoissance ( 10

---

iuses , qui auroient été portées devant le Tribunal des Evêques. Comme les Evêques avoient succédé aux druides & aux droits des Sacrificateurs druides, ils demanderent, sans doute, être maintenus dans le droit qu'avoit le Clergé , de connoître de certains crimes , & de juger même tous les causes que l'on portoit devant ce Tribunal.

Ce que l'on vient de dire , de la part que le Clergé prenoit à l'administration de la Justice , conduit naturellement à expliquer un passage de Jules-César , & un autre de Tacite , qui regardent , tous deux , le sujet que l'on examine.

Le premier porte (108) « que Jules-César , ayant pris connoissance des troubles qui s'étoient élevés dans la République des Eduens , contraignit Cotus à résigner la Ma-

---

(108) César VII. 33.

» Eduens , avoit été créé  
» crificateurs , dans un tem  
» avoit pas de Magistrat. »  
tendre ce passage , il faut  
que les Edüens , comme  
Peuples Celtes , nommoie  
ans leurs Magistrats , dan  
blée générale , qui se tenoi  
mencement de chaque  
dans le Sanctuaire où résid  
verain Pontife de la Natio  
ciens Magistrats y abdiqu  
Charge , & il falloit que  
veaux fussent élus , avant  
semblée , qui ne pouvoit d  
certain nombre de jours ,  
Quand les Députés des Can

voient s'accorder sur le choix du  
 obret & des autres Sénateurs ,  
 u'ils se séparoient sans avoir  
 li les places vacantes, les Sacri-  
 urs du Sanctuaire étoient char-  
 de nommer d'office un Vergo-  
 qui demeuroit revêtu de cette  
 té, jusqu'à ce qu'on en nommât  
 tre dans une Assemblée géné-  
 On avoit pris cette précaution  
 empêcher que l'Etat ne tom-  
 ans l'Anarchie. En conséquence  
 s Loix, Cotus étoit un usurpa-  
 qui s'étoit fait déclarer Vergo-  
 ( 109 ) par un petit nombre de  
 ités, convoqués seulement hors  
 ms & du lieu de l'Assemblée  
 ale , où ce Magistrat devoit  
 nommé. Cotus étoit , d'ailleurs,  
 s de cette dignité, & même du  
 , par une Loi qui défendoit  
 recevoir deux freres. Védélia-

---

) César VII. 33.

ayant été nommé par  
teurs pendant l'interrog  
*sis Magistratibus.* Jules  
nonça donc selon les Lo  
acte de justice, en dépo  
pour confirmer Convic

Le passage de Tacite  
ter qu'un moment, par  
plique de lui-même a  
l'on vient de traiter: « P  
» mains, dit l'Historien  
» Prêtres ont droit de  
» fers, » d'infliger des pe  
» cuter les criminels (

---

(110) Ibid. cap. 32.

(111) Tacit. Germ. 7.

(112) Quelqu'un pourroit cr

est point la justice des hommes  
 qu'ils prétendoient exercer, ni  
 l'ordre du Général qu'ils préten-  
 oient accomplir, mais l'arrêt mê-  
 me du Dieu tutélaire de leurs ar-  
 mées, auquel ils obéissoient (113).  
 On voit dans ces paroles, ce qu'on  
 a de remarquer (114), que la  
 discipline du Soldat étoit une partie  
 de la discipline que les Sacrificateurs  
 observoient, non pas en qualité de  
 magistrats civils, mais comme Mi-  
 nistres du Dieu qui présidoit aux  
 combats, & qui avoit fait de la bra-  
 voure l'un des devoirs les plus im-  
 portans de la Religion. Ils étendoient

---

notre une impression de l'ancienne Cou-  
 tume nationale, dont l'effet subsiste en partie,  
 mais la cause ne subsiste plus.

(13) Les Germains croyoient apparemment  
 que la vie de l'homme étoit si précieuse, que  
 le plus coupable ne devoit être sacrifié  
 à la Divinité. D'autres Nations étoient dans  
 le même sentiment, sans en outrer les consé-  
 quences comme faisoient les Germains.

(14) Ci-d. §. 11. not. 95. Liv. III. ch. 12.

core qu'elle leur donna  
non-seulement d'exco  
coupables ( 115 ), mai  
condamner, selon la nat  
au fouet , à la prison , e  
mort. Au reste , ce n'é  
chose particulière aux  
des Germains , d'exécu  
mes , toutes les sen  
avoient prononcées. N  
en son lieu , que la ch  
quoit ainsi dans toute  
Celui qui rendoit un jug  
en étoit aussi l'exécuteu

Autorité du  
Clergé parmi  
les Peuples  
Celts.

§. XII. Il est facile , p  
de se faire une idée de  
torité dont le Clergé jo

us les Peuples Celtes. Ils regardoient leurs Sacrificateurs comme les ministres de la Divinité. Ils étoient persuadés que le ministère du Clergé, destiné à rendre l'homme dévot, juste & brave, se rapportoit uniquement à leur propre utilité. Il ne faut pas être surpris ( 117 ) qu'ils eussent pour les Druïdes un respect proportionné à la sainteté du caractère dont ils étoient revêtus, & à l'excellence du ministère qu'ils exerçoient. Mais le Peuple avoit, d'ailleurs, une déférence si parfaite, & une soumission si aveugle pour les ecclésiastiques, qu'il n'entreprendoit rien sans leur avis. Un homme vouloit-il se marier, entreprendre un voyage, établir ses enfans, il commençoit par consulter le Devin, qui disoit ce que nous appellerions aujourd'hui le Curé de la Paroisse, ou

---

( 117 ) César VI. 12. Diod. Sicul. V. p. 213.

gé , rempli de l'esprit de  
prononçoit que des oracles  
l'impiété d'un homme qui  
les avis de la Divinité &  
nistres , ne pouvoit que l  
ter dans un abîme de malheur

Acet égard, les Druïdes  
un empire d'autant plus fi  
tant plus glorieux, qu'il étoit  
taire de la part du Peuple  
avoient d'ailleurs, des moyens  
se rendre redoutables à ceux  
mes qui auroient refusé de  
tre leur autorité , & de se soumettre  
à leurs jugemens. La discipline  
exerçoient au nom de la Divinité  
les rendoient maîtres souverains

ficuliers, parce que l'excommunication excluait ceux qui en étoient frappés, du commerce des hommes & de tous les bénéfices de la Société. Par conséquent, il ne pouvoit être qu'extrêmement dangereux de se brouiller avec les Druïdes. C'étoit courir à sa propre ruine, & se perdre sans ressource, que d'irriter un Clergé qui savoit soutenir sa propre domination, sous le beau prétexte d'affermir l'empire de la Divinité.

L'autorité des Druïdes s'étendoit, non-seulement sur les Particuliers de quelque rang qu'ils pussent être, mais encore sur les Assemblées générales, qui étoient le Conseil souverain des Nations Celtiques. On n'en doutera pas, si l'on veut faire ici deux réflexions. La première, qu'il étoit au pouvoir du Clergé de faire renvoyer à un autre tems, toutes les propositions qui ne lui étoient

ter le sort (120) & les auspice  
claroit si la Divinité avoit pou  
ble qu'on traitât de telle affaire.  
la réponse n'étoit point favor  
tout le jour on n'interrogeoit  
fort, ni les augures, touchant l  
affaire. Il est facile de comp  
que le Clergé, sous ombre d'  
ger la Divinité, trouvoit m  
faire surseoir, autant qu'il l

---

(119) Tacit. Germ. 10.

(120) Pour consulter le sort, on  
d'une baguette d'arbre fruitier. Tacit.  
La Loi des Frisons nous apprend qu  
ple, quoique converti, n'avoit pas  
la divination, dont parle Tacite. Seu  
avoient prétendu la sanctifier par des

loit, toutes les délibérations qui n'étoient point de son goût. Comment les Romains eux-mêmes, qui van-toient tant la sagesse de leur Gouvernement, ne se sont-ils jamais aperçus que la nécessité de consulter les Auspices, toutes les fois qu'on assembloit le Peuple pour quelque affaire importante, mettoit toute la République dans la dépendance d'un Augure, ou d'un Sacrificateur ? L'esprit de superstition & de fanatisme aveuglent tous les hommes, qui croient être éclairés, lors même qu'ils ignorent les choses les plus importantes & les plus essentielles, celles mêmes sur lesquelles l'intérêt personnel devoit les rendre attentifs.

L'autre réflexion, c'est qu'après même que l'Assemblée avoit pris quelque résolution, il demeurait toujours au pouvoir des Prêtres d'en suspendre l'exécution, autant qu'ils le jugeoient à propos. Par exemple,

il ne falloit pas (121) qu'une Armée entrât en campagne, qu'elle changeât de camp, ou qu'elle attaquât l'ennemi, que les Devins n'eussent examiné si le tems étoit propre pour décamper, ou pour livrer bataille; il n'étoit guères à craindre qu'un Général hasardât de prendre un parti contre l'avis des Devins. D'un côté, il auroit été mal obéi par le Soldat, qui croyoit devoir déférer beaucoup plus à la volonté des Dieux qu'aux ordres de ses Chefs, & qui auroit cru s'attirer l'indignation de la Divinité, s'il n'avoit point obéi à la voix de ses Ministres; de l'autre, le Général se feroit rendu seul responsable du mauvais succès de la bataille, & les Prêtres ne l'auroient point épargné.

Cette grande autorité d'un Clergé, qui exerçoit un empire presque abso-

---

(121) Voyez en des exemples ci-dessus, §. 4. not. 71. & ch. III. §. 3. not. 24.

sur l'esprit de Peuples, obligeoit  
 grands Seigneurs, & même les  
 s, à le ménager extrêmement.  
 a remarqué ailleurs ( 122 ) que  
 Celtes choissoient eux-mêmes  
 rs Juges & leurs Princes; ceux-  
 loin de jouir d'un pouvoir illi-  
 é, étoient responsables de leur  
 ministration au Peuple, qui se ré-  
 voit toujours le droit de les desti-  
 r, lorsqu'ils abusoient de leur au-  
 ité. Il arrivoit de-là que la No-  
 ffe étoit obligée de caresser le Peu-  
 , pour parvenir aux dignités, &  
 ur s'y maintenir. Or le véritable  
 yen de gagner l'affection du Peu-  
 , c'étoit de s'affurer de celle des  
 uïdes. Jamais un Prince n'étoit  
 eux obéi, que lorsqu'il avoit pour  
 gle, de ne rien entreprendre, sans  
 oir consulté la Divinité, par l'en-  
 mise de ses Ministres. Toutes les

---

( 122 ) Ci-d. Liv. II. ch. 15.

fois, au contraire, qu' l'ince se brouilloit avec le Clergé, il s'exposoit au danger pri squ'inévitable d'être abandonné, & même déposé par le Peuple. Par ces raisons, on admettoit les Druides dans le Conseil des Rois. C'étoit la meilleure précaution qu'on pût prendre pour retenir les Peuples dans le devoir. Le Souverain Sacrificateur d'une Nation, étoit la première personne de l'Etat après le Roi. Il avoit une autorité égale, & quelquefois supérieure à celle du Souverain, parce qu'on déféroit beaucoup plus à ses avis qu'aux ordres du Maître. Pour faire voir qu'on ne l'avance pas sans preuve, il n'est pas inutile de rapporter quelques passages, qui montreront que le Clergé étoit revêtu de la même autorité dans toute l'étendue de la Celtique.

Jules-César nous apprend ( 123 )

( 123 ) Ci-d. §. 11. not. 102.

DES CELTES, *Livre IV.* 255

les Druïdes avoient une Jurisdiction fort étendue dans les Gaules. On jugeoit de la plûpart des crimes, prenoient connoissance des crimes qui s'élevoient non-seulement entre les Particuliers, mais aussi entre les Peuples, établissoient des peines & des récompenses. L'Assemblée générale des Druïdes, qui se faisoit tous les ans dans le Pays de Chartres, étoit une espèce de Cour souveraine, où ceux qui avoient des procès accouroient de toutes parts, & recevoient des Sentences définitives.

Dion Chrysostôme dit quelque chose de plus. Il assure que le Gouvernement même de l'Etat étoit entre les mains des Druïdes (124). On donne, parmi les Celtes, le nom de Druïdes à ceux qui s'appliquent aux divinations & aux

---

(124) Dio Chrysost. Serm. XLIX. p. 532.

» autres sciences. Il n'est pas p  
 » aux Rois de mettre une cho  
 » délibération, encore moins d  
 » exécuter sans l'aveu de ces Pr  
 » Ce sont proprement eux qui  
 » vernent. Assis sur des trônes  
 » & logés dans des Palais ma  
 » ques, où ils ont des tables  
 » tueuses, les Rois ne sont qu  
 » exécuteurs de la volonté de  
 » nistres de la Religion. » Ce p  
 exprime en deux mots, tout c  
 l'on a dit de l'autorité du Clerg  
 mi les Gaulois.

Il ne faut pas douter que les  
 ses ne fussent établies sur le r  
 pied parmi les Germains. Leurs  
 ficateurs étoient chargés de con  
 la Divinité toutes les fois qu'i  
 gissoit de prendre quelque déli  
 tion importante, ou de l'exé  
 (125). Pour peu qu'ils eussent c

---

(125) Ci-d. not. 119. 123.

bition & d'habileté, il n'en falloit pas davantage pour les rendre maîtres de toutes les affaires. Le Souverain Pontife d'un Peuple Germain avoit une grande prérogative au-dessus du Roi. Le Prince pouvoit être déposé, & cela arrivoit souvent; le Souverain Prêtre ne courroit pas le même danger. L'esprit de Dieu, dont on le croyoit rempli, le faisoit regarder non-seulement comme infaillible dans la Doctrine, mais encore le faisoit passer pour impeccable dans la conduite : c'est pourquoi il ne perdoit sa dignité qu'avec la vie. Ammien-Marcellin le dit bien formellement (125) : « Tous les Rois des Bourguignons portent le nom de *Hendinos*. C'est une ancienne coutume parmi ces Peuples de déposer leur Roi, toutes les fois qu'ils sont malheureux à la guerre,

---

(126) Amm. Marcell. XXVIII. cap. 5. p. 532.

» me de leur Sacrificateur ;  
» pellent *Siniftus* : il est l  
» homme de l'Etat , *omn*  
» *mus*, & demeure revêtu  
» ploi pendant toute fa vie

Ajoutons ce que les An  
portent du Souverain Sa  
des Gètes. Voici ce qu'en  
bon (127) : « On publie c  
» tain Gète, nommé Zamo  
» été esclave de Pythago  
» de ce Philosophe quelqu  
» d'Aftrologie. Les courfe  
» gabon l'ayant conduit en  
» il s'y perfectionna dans c  
» ce. De retour dans fa Pa  
» rendit agréable aux Dieux

» Peuple , en interprétant les présa-  
 » ges , & il persuada enfin au Roi  
 » de l'associer au Gouvernement ,  
 » comme un fidèle interprète de la  
 » volonté des Dieux. En consé-  
 » quence Zamolxis fut d'abord dé-  
 » claré Sacrificateur du Dieu que les  
 » Gètes servoient préféablement  
 » aux autres. Ensuite il reçut aussi le  
 » le nom de Dieu , & alla se cacher  
 » dans un lieu plein de cavernes ,  
 » dont l'accès étoit défendu au Peu-  
 » ple. Il passa là sa vie , se faisant voir  
 » rarement à des étrangers , à l'ex-  
 » ception du Roi & de ses Ministres.  
 » Le Roi , de son côté , affermissoit  
 » les Gètes dans l'idée qu'ils avoient  
 » de Zamolxis , parce qu'il voyoit  
 » que le Peuple lui étoit beaucoup  
 » plus soumis qu'auparavant , & le  
 » respectoit comme un Prince qui  
 » n'ordonnoit rien que de la part des  
 » Dieux. Aussi cette coutume a-t-elle  
 » subsisté jusqu'à notre siècle , s'étant

(128) : « Boerebitas, Roi c  
» se servit fort utilement  
» tère d'un Magicien nom  
» néus , qui ayant parco  
» gypte , y avoit appris  
» manières de deviner, don  
» valut pour persuader a  
» que les Dieux rendoient  
» cles par sa bouche. Peu  
» qu'on ne le regardât c  
» Dieu , de la même ma  
» Zamolxis dont je viens  
» mention. Une preuve c  
» dant que Dicenéus avoit t  
» des Gètes , c'est que le  
» conseillé d'arracher leur  
» & de se passer de vin , ils

Ce que Strabon dit du Souverain  
 Pontife des Gètes, est confirmé par  
 Jornandès (129) : « Dicensus vint  
 » en Gothie , pendant que Sitalcus  
 » Boroïsta régnoit dans ce Pays , &  
 » Sylla exerçoit la Dictature à Rome.  
 » Boroïsta le reçut , & lui donna un  
 » pouvoir qui approchoit de l'auto-  
 » rité Royale. Ce fut par son conseil,  
 » que les Goths ravagerent les terres  
 » des Germains , qui sont occupées  
 » aujourd'hui par les Thraces. Tout  
 » ce qu'il conseilloit aux Goths étoit  
 » reçu & exécuté comme utile, agréa-  
 » ble , salutaire , & digne de tous  
 » leurs soins... Toutes les différentes  
 » instructions qu'il donna aux Goths,  
 » lui acquirent une si grande répu-  
 » tation que les Petits & les Grands,  
 » sans en excepter même les Rois ,  
 » respectoient également ses com-  
 » mandemens. Après la mort de Di-

---

(129) Jornand. cap. 11.

» cenus, ils eurent pour la même  
 » vénération pour Comoficus, qui  
 » n'avoit effectivement pas moins  
 » d'adresse que son Prédéceffeur. Son  
 » habileté le fit regarder, non-seule-  
 » ment comme un Sacrificateur,  
 » mais encore comme un Roi, en-  
 » sorte qu'il jugea les Peuples selon  
 » sa justice. »

On ne peut s'empêcher d'ajouter  
 encore une particularité, rapportée  
 par *Polyanus*, parce qu'elle montre  
 jusqu'à quel point l'ignorance & la  
 crédulité du Peuple favorisoit l'am-  
 bition du Clergé parmi les Thraces.  
 Parlant de deux Peuples de la Thra-  
 ce, les Cerréniens & les Scâboës,  
 cet Auteur dit (130) : « C'est une  
 » coutume établie parmi eux, que  
 » celui qui est Sacrificateur de Junon  
 » les commande aussi toutes les fois  
 » qu'ils vont à la guerre. Un jour

---

(130) *Polyænus lib. VII. cap. 22.*

refufoient d'obéir à Cofin-  
ui étoit, en même tems, leur  
al & leur Pontife , il fit dref-  
fieurs grandes échelles , &  
attacher l'une au-deffus de  
. On publia qu'il vouloit  
: au Ciel , & fe plaindre à  
de la défobéiffance des Thra-  
ux-ci furent affez fimples &  
upides , pour ajouter foi au  
dans l'appréhenfion où ils  
: , que leur Général ne mon-  
Ciel , ils vinrent fe profter-  
ès pieds , lui demanderent  
 , & lui promirent , avec  
t , d'exécuter , fans aucun  
tout ce qu'il commande-

ne craignoit de s'étendre  
feroit facile de montrer que  
s étoient revêtus en Perfe  
me autorité que les Druïdes  
nt dans les Gaules. « Ils di-  
nt les affaires d'Etat, ils éta-

» entrée dans le conseil du  
 » ils étoient les Affesseurs  
 » administroit la justice (  
 » Divination & la Magie  
 » soient à leur pouvoir le  
 » mes (133); » ils ne pouv  
 » entreprendre sans leur avi  
 » assez pour montrer que  
 » étoit revêtu de la même  
 » dans toute l'étendue de la

« Constitution  
 du Clergé des  
 Celtes.

§. XIII. Il faut parler ,  
 ment , de la constitution  
 Clergé. Ceux qui ont dit  
 les Druides étoient une Na  
 loise , se sont exprimés «

DES CELTES, *Livre IV.* 265

qui n'est pas tout-à-fait juste.

Druïdes ne formoient pas un  
le séparé des autres Peuples des  
es. On voit bien , cependant ,  
i a donné lieu à cette façon de  
r. Les Sacrificateurs des Peu-  
Scythes & Celtes se tiroient or-  
rement de certaines familles qui  
nt chargées du ministère sacré ,  
même manière que les Lévites  
i famille d'Aaron l'étoient par-  
es Juifs. C'étoit une coutume  
lie au milieu de ces Peuples ,  
les enfans suivoient tous la pro-  
on de leurs Peres.

On aura occasion de le prouver  
ong dans l'un des Livres suivans,  
on examinera , en même-tems ,  
ui pouvoit avoir contribué à  
roduire une coutume qui s'éten-  
 , selon Strabon , jusqu'aux Scy-  
établis en Asie. Ce Géographe  
(135) que « l'on trouve dans l'I-

---

135) Strabo XI. p. 501.

» bérie Afiatique quatre différens  
 » ordres de personnes. Premièrement , la famille dans laquelle  
 » choisit les Rois. Ce choix tombe  
 » toujours sur le plus âgé des parents  
 » du Roi défunt, Celui qui le fuit  
 » immédiatement, par rapport à la  
 » justice, administre la justice , & com-  
 » mande les armées. La seconde classe  
 » est celle des Sacrificateurs , du minis-  
 » tère desquels on se sert aussi pour  
 » traiter avec les Peuples voisins,  
 » la troisième, appartiennent les gens  
 » de guerre & les Laboureurs.  
 » quatrième, enfin , contient la multitude  
 » pulace. Ceux-ci font les esclaves  
 » du Roi , & on les charge de tout  
 » le travail qui regarde l'entretien  
 » la vie. Les Ibères partagent les  
 » terres par familles , & chaque  
 » mille possède en commun celles  
 » qui lui appartiennent. Le plus ancien  
 » d'une famille la commande , &  
 » administre les revenus. » En ce

ce de cet usage , tous les en-  
 fan Sacrificateur étoient mem-  
 du Clergé , demeuroient dans  
 des lieux consacrés , & y étoient en-  
 des revenus fixes ou casuels  
 vie ; de sorte que les Druïdes  
 étoient effectivement une espèce de  
 séparé , qui avoit sa demeure  
 revenus particuliers , & qui  
 rarement avec les autres fa-  
 de l'Etat.

On a prouvé ailleurs , que les  
 Druïdes demeuroient avec leurs  
 enfans & leurs enfans dans les Sanc-  
 tuaires : ainsi il ne sera pas nécessaire  
 d'en venir ici. Il faut avertir seule-  
 ment que les maisons des Celtes  
 étoient dans les forêts , & dans les  
 dépendances du lieu consacré,  
 mais dans les Sanctuaires mêmes  
 n'étoit pas permis de bâtir. S'il  
 étoit quelques Druïdes dans  
 un des Sanctuaires , il falloit  
 qu'ils logeassent dans les cavernes

que la nature même y avoit ménagées.

Quoi qu'il en soit, il résulte de ce qui vient d'être remarqué que l'on devoit distinguer les Druïdes par la famille dont ils étoient issus, & par le Sanctuaire où ils avoient pris naissance. Ainsi Ausone dit à *Anin Patera* (136), qu'il est de la race de Druïdes qui demeurent dans le Pays des Bajocasses, & qu'il tire son origine du Temple que le Dieu *Belenus* avoit dans ce Pays. Le même Poète, parlant de *Phabitus* (137), dit qu'il avoit été Sacristain ou Marguillier du Dieu *Belenus*, & qu'il étoit de la famille des Druïdes qui demeuroient dans l'Armorique.

Le Clergé des Gaules étoit partagé en trois parties.

§. XIV. Strabon semble insinuer que le Clergé des Gaules étoit partagé en trois classes différentes, les Bardes, les Devins & les Druïdes.

(136) Auson. Prof. IV. p. 50.

(137) Auson. Prof. X. p. 54. 55.

Tous les Gaulois, dit ce Géographe (138), ont une vénération particulière pour trois Ordres de personnes, les Bardes, les Devins & les Druïdes. Les Bardes composent des hymnes & des poèmes. Les Devins offrent des sacrifices, & s'appliquent à la Physiologie (139). Les Druïdes, outre la Physiologie, cultivent la Philosophie Morale. Ils passent pour être d'une intégrité à toute épreuve. De-là vient qu'on leur remet la décision des différens que les Particuliers, & même les Peuples entiers ont les uns avec les autres. Quelquefois les Druïdes des deux partis discutent entr'eux ce qui fait le sujet d'une guerre, & trouvent le moyen de pacifier des armées qui étoient sur le point de se battre. Ils

---

(138) Strabo IV. 197.

139. Sur le sens de ce mot, voyez ci-d. §. 8.  
 . 58. 62.

» sont chargés principalement de ju-  
» ger les causes où il s'agit de meur-  
» tre & d'effusion de sang. »

Ammien-Marcellin a suivi Stra-  
bon (140) : « Les esprits s'étant in-  
» sensiblement cultivés dans les Gau-  
» les, les Sciences commencerent à y  
» fleurir. Ceux qui les enseignèrent  
» les premiers furent les Bardes, les  
» Devins & les Druïdes. Les Bardes  
» chantoient dans des vers héroï-  
» ques, & au doux accord de leur  
» lyre, les exploits des grands hom-  
» mes. Les Devins étudioient l'en-  
» chaînement & les secrets de la Na-  
» ture, & s'appliquoient à les dé-  
» voiler. Les Druïdes qui avoient un  
» esprit plus élevé que les autres,  
» vivoient ensemble en communauté  
» à la manière des Pythagoriciens,  
» s'appliquant à des questions occul-  
» tes & sublimes, & s'élevant au-

---

(140) Amm. Marcell. lib. XV. cap. 1. p. 99.

« dessus de la condition humaine , ils  
« prononçoient que les ames sont  
« immortelles. »

On entrevoit encore les trois Ordres d'Ecclésiastiques dans un passage de Diodore de Sicile ( 141 ) : « Les  
« Gaulois ont un grand respect pour  
« les Druïdes , qui sont les Philosophes & les Théologiens de la Nation. Ils ont aussi leurs Devins auxquels ils ajoutent beaucoup de foi.  
« Les Devins prédisent l'avenir , tant par le vol des oiseaux , que par l'inspection des victimes , & le  
« Peuple leur est entièrement soumis. ils pratiquent , sur-tout , quelque chose d'extraordinaire & d'incroyable , quand il s'agit de délibérer sur des affaires extrêmement importantes. On immole alors un  
« homme que le Devin frappe d'une épée au-dessus du diaphragme ,

---

(141) Diodor. Sic. lib. V. p. 213.

## 142 HISTOIRE

» pour juger de l'avenir, & par la  
» manière dont la victime tombe sur  
» terre, que par la palpitation de ses  
» membres. Il observe encore de  
» quelle manière le sang coule. Les  
» Gaulois ajoutent beaucoup de foi  
» à cette sorte de divination, qui est  
» fort ancienne parmi eux. C'est une  
» coutume reçue au milieu de ce  
» Peuple, de n'offrir aucun sacri-  
» fice sans le ministère d'un Philo-  
» sophe. Ils donnent pour raison de  
» cet usage, que, quand on veut of-  
» frir des présens aux Dieux, il est à  
» propos de recourir à la médiation  
» des personnes qui connoissent la  
» Divinité, & qui sont ses confi-  
» dens. On obéit aux Druïdes & aux  
» Poètes qui composent des hymnes,  
» non-seulement dans les choses qui  
» concernent la paix, mais encore  
» dans celles qui regardent la guerre.  
» Les amis & les ennemis ont la mê-  
» me soumission pour eux. On a vu

« souvent que , lorsque les Armées  
 « étoient déjà en présence , & que le  
 « Soldat , après avoir jetté sa lance  
 « contre l'ennemi , étoit sur le point  
 « de forcer les rangs l'épée à la main,  
 « les Druides se présentoient entre  
 « les deux Armées , & appaisoient le  
 « Soldat irrité , comme on apprivoi-  
 « seroit des bêtes sauvages , tant il  
 « est vrai que jusques parmi les Na-  
 « tions les plus barbares & les plus  
 « féroces , la fureur cède à la sagesse ,  
 « & qu'il n'y en a aucune où Mars  
 « n'ait de la considération pour les  
 « Muses. »

§. XV. En comparant exactement ces trois passages , on reconnoît que les Devins étoient proprement les Ministres de la Religion parmi les Gaulois. Ils offroient les sacrifices , interprêtoient les présages , prédisoient l'avenir , tant par les auspices , que par les entrailles des victimes ; en un mot , ils répondoient

Les Devins  
 étoient proprement les  
 Pontifes des Celtes , ce  
 qui prouve qu'ils prédisoient  
 leur Clé.

de la part de la Divinité, tous ceux qui venoient consulter. C'est ce que Strabon exprime, en disant qu'ils étoient Sacrificateurs & Physiologues. La Physiologie consistoit, comme on l'a déjà dit (142), à étudier la nature & l'enchaînement de ses parties, dans la vue d'en tirer des conjectures sur l'avenir. Il y avoit dans chaque Sanctuaire un de ces Devins (143), qui étoit, comme nous le dirions aujourd'hui, le Curé de la Paroisse ou l'Evêque du Diocèse, c'est celui que Tacite, parlant des Germains, appelle (144) le Prêtre de la Cité, *Sacerdos Civitatis* : il étoit le Sacrificateur d'un Peuple ou d'un Canton. Chargé de toutes les fonctions Sacerdotales, il étoit encore le Chef des Ecclésiastiques

---

(142) Ci-d. §. 2. not. 58 62.

(143) Voyez en des exemples ci dessus, ch. II. §. 27. not. 225.

(144) Tacit. Germ. 10.

qui demeuroient dans un lieu consacré, il administroit les biens de l'Eglise, & pourvoyoit à l'entretien du Clergé qui lui étoit soumis.

Les Druïdes étoient tous les autres membres du Clergé. Ils vivoient en communauté dans les Sanctuaires, sous la direction du Sacrificateur qui les employoit au ministère pour lequel ils étoient propres. Ce Sacrificateur se tiroit ordinairement de leur Corps, dans lequel il étoit choisi à la pluralité des voix (145). Comme les Gaulois étoient dans l'idée qu'une victime n'étoit agréable aux Dieux que lorsqu'elle étoit immolée par un des Ministres de la Religion, il ne faut pas douter que le Sacrificateur n'envoyât ses Druïdes dans les maisons particulières, pour y offrir les sacrifices domestiques auxquels il ne pouvoit assister lui-même.

Les Dr  
étoient le  
clérical  
des Celte

---

(145) Ci-dessous §. 16. not. 158.

Au reste , ces Druïdes étant en grand nombre , & par conséquent peu occupés , regardant d'ailleurs tout travail manuel comme une chose indigne de leur caractère , employoient leur loisir , soit à entendre les causes que l'on soumettoit à l'arbitrage du Clergé , soit à étudier ou à enseigner la Philosophie , la Théologie & les autres sciences , dont on a fait mention. Outre les études que chacun faisoit en son particulier , ils avoient encore à la façon des Pythagoriciens , des conférences , où ils se communicuoient réciproquement leurs doutes & leurs découvertes sur les matières qui faisoient l'objet de leurs recherches.

Les Bardes ,  
sans partici-  
per au minis-  
tère Sacré ,  
appartenoi-  
ent au corps  
des Druïdes ,

A l'égard des Bardes , qui étoient les Poètes des Gaulois , il est certain , comme on l'a montré ailleurs (146) , qu'ils n'étoient chargés d'aucun ministère

---

(146) Ci d. Liv. II. ch. 10. p. 207. 208.

sacré, & qu'ils passioient ordinaire-  
 ment leur vie à la suite des grands <sup>parce qu'ils étoient de fa-  
mille Sacer-</sup>  
 Seigneurs. Aussi les Auteurs qu'on <sup>dotal.</sup>  
 vient de citer, ne disent pas que  
 les Bardes fussent membres du Cler-  
 gé. Diodore de Sicile dit seulement  
 qu'ils partageoient avec les Druides  
 l'estime & la confiance du Peuple. Il  
 faut avouer, cependant, qu'en com-  
 parant Jules-César avec Strabon, il  
 semble qu'on peut en conclure que, si  
 les Bardes n'étoient pas proprement  
 membres du Clergé, ils étoient au  
 moins de famille Sacerdotale. Jules-  
 César dit (147) « que, dans toutes les  
 » Gaules, il n'y a que deux Ordres de  
 » personnes qui soient considérées,  
 » & qui fassent nombre : le Peuple  
 » n'est compté pour rien, & sa con-  
 » dition ne diffère presque pas de  
 » celle des Esclaves. Ces deux Ordres  
 » sont les Druides & les Cheva-

---

(147) César VI. 13.

intéresser assez naturellement ,  
Bardes appartenoient au Co  
Druïdes , qui choisissoient  
leurs enfans , ceux en qui il  
voient du talent pour la Poësi  
en faire des Poètes & des Mu  
& les mettre en cette quali  
suite des grands Seigneurs.

Si l'on veut , au reste ,  
Bardes , les Druïdes & les L  
ou les Sacrificateurs , quoique  
tenant tous au corps du Clerg  
fent des familles différentes  
même manière que les Sacrifi  
& les Lévites étoient distingu  
mi les Juifs , rien n'empêche

Grec *φύλα*, qui peut également désigner des familles & des classes différentes.

On a eu occasion de remarquer que la Noblesse des Gaules confioit aux Druïdes l'instruction & l'éducation de ses enfans, qui étoient reçus & entretenus dans les lieux consacrés en qualité de Pensionnaires. Jules-César s'exprime d'une manière qui semble insinuer qu'entre ces disciples, il y en avoit qui embrassoient l'état Ecclésiastique, c'est-à-dire, qui entroient dans le corps des Prêtres (148) : « Les Druïdes n'ont pas coutume d'aller à la guerre, & ne payent point les taxes auxquelles les autres sont imposés ; avec l'exemption de la milice, ils jouissent d'une entière immunité. Ces prérogatives excitent un grand nombre de Sujets à se mettre volontai-

---

(148) César VI. 14.

» ment sous la discipline de ces Prêtres ; d'autres sont envoyés dans les  
 » Sanctuaires par leurs peres & me-  
 » res , ou par leurs plus proches pa-  
 » rens. Là , à ce que l'on rapporte ,  
 » on fait apprendre à la jeunesse un  
 » grand nombre de vers : il y en a  
 » même qui étudient sous les Druïdes  
 » pendant vingt ans. » Mais il ne faut  
 pas trop presser les paroles de Jules-  
 César. Cet Historien ne veut dire  
 autre chose , si non que la grande  
 réputation des Druïdes leur procu-  
 roit beaucoup de Disciples , entre  
 lesquels il y en avoit qui consen-  
 toient d'étudier pendant vingt ans  
 dans leur école (149), & qui étoient

---

(149) Mais, pourquoi certains sujets consen-  
 toient-ils à étudier sous les Druïdes, pendant  
 vingt ans ? Ce n'est, ce me semble, que parce  
 qu'ils se destinoient au Sacerdoce. Si les Celtes  
 eussent été aussi jaloux que nous, de paroître  
 savans, si les Sciences eussent été en honneur  
 parmi eux, je concevrois qu'ils auroient pu  
 passer leur jeunesse à s'instruire ; mais des Peu-  
 ples qui ne témoignient que du mépris pour  
 dispensés

spensés pendant tout ces tems-là aller à la guerre.

Au reste , deux choses sont ici constantes. La première (150), que les Chevaliers Gaulois suivoient

Sciences , qui tenoient à déshonneur de s'en occuper , parce que les armes étoient , pour eux , la seule carrière où l'on pût acquérir la gloire , où l'on pût mériter d'occuper un des premières places dans le séjour des Rois , des Peuples qui étoient dans ces tems , auroient-ils pu se résoudre à étudier pendant tout le tems le plus précieux de leur vie , si les Sciences ne leur eussent été d'aucune utilité ? Les exemptions dont on jouissoit pendant ces tems des études , n'étoient point un motif suffisant pour déterminer les Celtes à préférer l'étude à la guerre & le dégoût qu'ils auroient trouvé dans la méditation sur des Sciences abstraites aux armes que la guerre avoit pour eux. D'ailleurs , ceux qui auroient voulu prendre ce parti ne se seroient-ils pas déshonorés dans l'estime de leurs Concitoyens ? Voyez ci-d. Liv. II. §. 12. & 13. Il n'y avoit que le seul Sacerdoce exempté honorablement de la Milice ceux qui avoient atteint l'âge où l'on portoit la robe blanche. Tacit. Germ. 13. M. Pelloutier avoue même , ci-d. §. 5. que les Druïdes étoient chargés de la profession des armes. *Note de l'Ed.* 150 Ci-d §. 5. not. 42.

parce qu'ils avoient reçu ce  
appelleroit aujourd'hui les p  
dres , soit parce qu'ils con  
toujours le droit d'assister au  
rences des Druïdes , où l'o  
toit les matières qu'ils avoi  
diées. Par exemple, Divitiac  
étoit un grand Seigneur Ed  
remplissoit dans sa Patrie la  
dignité de l'Etat , qui étoit  
*Vergobret* (153). Il ne laisso  
prendre aussi le titre de *Druï*

---

(151) C'est là l'origine des affili  
lesquelles des Laïques deviennent Me  
Ordre Religieux ; moyen mis en p  
des Moines ambitieux , pour se mé  
dans les Etats.

(152) César I. 3. 16.

moins, Cicéron introduit son  
 Quintus qui avoit été dans les  
 es, parlant de cette manière  
 ) : » Les Barbares mêmes n'ont  
 négligé cette sorte de divina-  
 ns. Elle fait dans les Gaules l'é-  
 e des Druïdes, entre lesquels j'ai  
 nu Divitiacus, Eduen, votre  
 & votre admirateur, qui se  
 toit de connoître cet ordre de  
 lature, que les Grecs appellent  
 rsiologie, & qui prédifoit l'a-  
 ir, en partie par les auspices,  
 partie par les conjectures. »

XVI. Le Sacrificateur du Sanc-  
 e où se tenoit l'Assemblée géné-  
 l'un Peuple, étoit le souverain

Il y avoit, au  
 milieu de  
 chaque Peu-  
 ple, un Pape,  
 Primat, ou  
 Souverain  
 Pontife.

des Eduens. Cicéron lui fait exercer  
 les fonctions qui étoient réservées ex-  
 ment aux Devins. Les Prêtres Gaulois  
 it-ils souffert qu'un Laïque se fût ainsi  
 les fonctions du ministère sacré? J'ai  
 à le croire. Les Sacrificateurs Druïdes  
 nt pas moins jaloux de leurs fonctions  
 tre Clergé. *Note de l'Éditeur.*

s) Ci-d. §. 8, not. 58.

Gètes. On a remarqué au  
Bourguignons avoient le  
Sacrificateur , qu'ils appe-  
*nistus* (157). Sans savoir  
lui donnoient les Gaulois  
assurer qu'ils en avoient  
César le dit formellement  
« Tous les Druïdes obéi-  
« Chef qui a sur eux une a-  
« prême. Vient-il à mo-  
« parmi les Druïdes , se  
« quelqu'un d'un mérite  
« il lui succède : s'il s'en t-  
« seurs d'un mérite égal

---

par le suffrage des Druïdes ; quelquefois la place est disputée par les armes. »

Selon les apparences , depuis que les divers Peuples des Gaules se furent réunis pour mieux résister à un ennemi commun , le souverain Pontife du Peuple , auquel ils avoient déferé le commandement & le droit d'assembler les autres , ou le Sacrificateur du Sanctuaire dans lequel se tenoit l'Assemblée générale , l'un ou l'autre s'étoit érigé en Pape ou Primat des Gaules , & avoit été reconnu pour tel par tout le Clergé de ce vaste Pays : *Præst unus , qui summam inter eos habet auctoritatem.*

Ce Primat s'éliſoit ordinairement par les suffrages des autres Druïdes , qui le choiſſoient toujours dans leurs propres Corps : *Suffragio Druïdum ad legitur.* Il étoit arrivé quelquefois qu'un Druïde , d'un mérite supérieur , avoit été élevé à la di-

par les autres aspirans , il étoit  
évitable qu'il en résultât un grand  
convénient : *Quelquefois la*  
*dispute aussi par les armes.* De  
des ambitieux , entêtés de la  
supériorité de leurs talens , prenoient  
les armes , pour emporter par la  
force une charge qu'ils croyoient  
préféablement à tous les autres  
candidats. Mais cette guerre étoit  
tôt terminée ; elle se décidoit  
par un duel. C'est le sens naturel de  
la parole de Jules-César : *De pri-*  
*oribus armis contendunt.* Le duel étoit  
ce que nous voyons aujourd'hui ; c'est  
ce que nous voyons aujourd'hui ( 1 )  
la manière de procéder des Celtes  
croyoit que tout appartenoit

plus fort, & que la décision qu'on obtenoit par le fort des armes, étoit l'ouvrage de la Providence, le jugement de Dieu même.

Cette manière de parvenir à la dignité de Souverain Pontife ne doit point nous surprendre ; elle étoit fondée sur les principes d'une Nation guerrière, barbare & superstitieuse. Mais, quel ne doit pas être l'étonnement de ceux des Nations infidèles, qui lisent l'Histoire des Nations Européennes, de voir les Pontifes d'un Dieu de paix, les Ministres d'une Religion qui ne respire que sainteté & charité, armer toute la Chrétienté, & solliciter les Fidèles à s'égorger, les uns les autres, de les voir se mettre eux-mêmes à la tête des armées ? Et se trouveroit-il, de nos jours, même parmi les Catholiques - Romains, quelqu'ame assez féroce pour ne pas frémir en entendant raconter

tous les maux qu'occasionna le grand schisme d'Occident ? Jettons un voile sur les abominations qui furent commises par les contendans à Papauté Romaine. Les Druïdes qui prétendoient au rang suprême , n'étoient ni aussi cruels , ni aussi impies que les Alexandre VI & les Urbains VI. Ils n'avoient recouru ni au poison , ni à la trahison ; ils ne détruisoient point les Sanctuaires de leurs Compétiteurs , ils ne vendoient point les choses sacrées & ne faisoient point de leurs querelles particulières des guerres civiles qui portoient le fer & le feu dans toutes les parties de la Nation. Leur prétentions étoient bientôt décidées : un combat en champ clos faisoit connoître celui qui étoit le plus digne d'être revêtu du Souverain Pontificat : *De Principatu armis contendunt.*

Soumis à un seul Chef , le Cler-

gé des Gaules se réunissoit d'une  
 manière encore plus étroite par des  
 Assemblées générales , dont Jules-  
 César fait mention (169) : » Les  
 » Druides s'assemblent dans une cer-  
 » taine saison de l'année , dans le  
 » Pays des Carnutes , que l'on tient  
 » pour le milieu des Gaules. Ils s'as-  
 » seynt là dans un lieu consacré.  
 » Tous ceux qui ont des différens y  
 » accourent de toutes parts, & obéis-  
 » sent à leurs décisions ». Ces paro-  
 les semblent insinuer que l'on avoit  
 choisi pour le lieu de l'Assemblée un  
 sanctuaire du Pays de Chartres, non  
 parce qu'il étoit le siège du Primat ,  
 mais à cause de sa commodité , puis-  
 qu'il étoit situé dans le milieu des  
 Gaules. Quoique cette Assemblée fût  
 proprement une Cour de Justice  
 (161), il ne faut pas douter que les

---

(160) César VI. 13.

(161) Ci-d. §. 11.

qu'on a dit ailleurs (162),  
cheffes & de revenus des  
sacrés, que les Druïdes  
dans les Gaules, un Corps  
& séparé, qui étoit com  
certain nombre de famill  
des biens & des possessor  
nables, étoit gouverné pa  
pres Chefs, & avoit, e  
tems, sa Jurisdiction & se  
blées particulières. Il ne  
être surpris que, lorsque  
tianisme s'établit dans les  
les choses ayent été laissés  
tains égards, sur le même

compte , & le Peuple qui avoit regardé comme un sacrilège de toucher aux biens de l'Eglise Payenne , dût consentir sans aucune peine , qu'ils fussent dévolus au Clergé Chrétien.

§. XVII. Il faut dire encore un mot des Privilèges , dont le Clergé jouissoit parmi les Peuples Celtes. Privilège  
dont jouiss.  
le Clergé  
Peuples Ce-  
tes.

Quoique les Ecclésiastiques formassent dans l'Etat un Corps entièrement séparé de celui des Laïques , cela n'empêchoit point qu'ils ne fussent eux-mêmes Membres de l'Etat , & qu'ils ne tinssent un rang considérable dans la Société civile. Par exemple , on a vu (163) qu'ils entroient dans le Conseil des Princes , & qu'ils en dirigeoient toutes les opérations ; que l'Assemblée générale (164) ne pouvoit ni délibérer sur un projet , ni l'exécuter sans leur avis ; qu'ils étoient chargés

---

(163) Ci-d. §. 12. not. 124. 126. 127.

(164) Ci-d. §. 12. not. 119.

(165) de maintenir l'ordre dans cette Assemblée ; qu'ils jugeoient ( 166 ) de la plupart des différens qui s'élevoient , non - seulement entre les particuliers , mais encore entre les Peuples entiers ; que la discipline (167) qu'ils exerçoient , leur donnoit le pouvoir d'exclure un homme de tous les bénéfices de la Société civile. Il n'est pas difficile de comprendre , après cela , qu'ils devoient occuper un rang proportionné à l'autorité dont ils étoient revêtus , & aux richesses qu'ils possédoient.

Le corps entier du Clergé voit le pas à la Noblesse

Effectivement , la Dignité de Sacrificateur étoit très-illustre parmi les Celtes. Le Souverain Pontife (168) avoit le front ceint d'un Dia-

---

(165) Ci-d. ch. II. §. 31. not. 246.

(166) Ci-d. §. 11. not. 103.

(167) Ci-d. §. 11. & ch. II. §. 31.

(168) Strabo XI. p. 505. XII. pag. 535. 557. Voyez aussi ci-d. §. 12. not. 126.

dême ; ordinairement il étoit , après le Roi , la première personne de l'Etat , & le corps entier du Clergé avoit le pas sur celui de la Noblesse. Cela est clair par rapport aux Gètes. Nous apprenons de Jornandés (169), que » Dicenséus choisit pour le Sacerdoce , la Noblesse la plus distinguée de la Nation , & qu'il donna aux Sacrificateurs le nom de » Mitrés , *Pileati* , parce qu'ils portoient des espèces de Mitres pendant le tems des Sacrifices , *opertis capitibus , tiaris , litabant*. A l'égard du reste de la Nation , il ordonna qu'on appellât les Laïques » chevelus , *capillatos*. Les Goths ont tenu ce nom à si grand honneur qu'ils en font mention , même aujourd'hui , dans leurs cantiques «.

Les Gètes & les Goths , qui

---

(169) Jornand. cap. 11.

étoient leurs descendans , se  
 foient un honneur de porter le  
 de *Capillati* , parce que c'étoit  
 titre de Noblesse , comme on  
 montré ailleurs (170). Mais le  
 de *Mitrés* , *Pileati* , qui étoit  
 pre aux Sacrificateurs , marq  
 une condition supérieure à cell  
 la Noblesse. On le voit dans ce  
 disent les Historiens , que Dec  
 lus , Roi des Gètes , pour ob  
 la paix de l'Empereur Trajan  
 envoya (171) d'abord de fin  
 Gentilshommes , *Comatos* , &  
 suite des Sacrificateurs , *Pileat*

qui étoient les personnes les  
 distinguées de la Nation.

Le Clergé , avoit , sans do  
 dans les Gaules , le même  
 qu'il occupoit parmi les autres

---

(170) Ci-d. Liv. II. ch. 8. p. 182. not.

(171) Theodos. Excerpt. ex Dion. Caf  
 LXVIII. p. 773. Petrus patritius in excerj  
 gar. pag. 24.

tions Celtiques. Jules-César , parlant des deux Classes de gens notables que l'on voyoit de son tems dans les Gaules , nomme (172) les Druïdes avant les Chevaliers , & tout ce qu'il dit , dans le même endroit , de l'autorité dont ils étoient revêtus , & de la considération que l'on avoit pour eux , insinue clairement qu'ils avoient la préséance sur tous les autres Membres de l'Etat.

Outres les honneurs du rang , les Druïdes des Gaules étoient encore en possession de deux autres Privilèges , bien plus réels & bien plus considérables. Premièrement (173) , ils ne payoient aucune des taxes auxquelles les Laïques étoient imposés , & jouissoient d'une entière immunité. Cette immunité des Druï-

La fai  
Sacerdot  
étoit ex  
te de toi  
fortes de  
taxes.

(172) Ci-d. §. 15. not. 147.

(173) Ci-d. §. 15. not. 148.

des confiftoit en ce qu'on ne pouvoit mettre aucune taxe , ni fur leurs perfonnes , ni fur les terres qui leur appartenoient , ni fur les différentes chofes dont ils pouvoient avoir befoin pour leur entretien. Le Privilège étoit affurément très-confidérable dans les Gaules , où la Nobleffe , qui s'étoit emparée du Gouvernement (174), accabloit le Peuple par des impôts exceffifs. Mais on l'auroit compté pour rien dans les autres Pays de la Celtique (175) , où tous les autres Membres de l'Etat , depuis le plus grand , jufqu'au plus petit , jouiffoient d'une parfaite immunité , fans qu'il fût permis , ni à la Nobleffe ni même aux Rois , d'impofer aucun tribut à des perfonnes libres.

L'autre Privilège dont les Druides jouiffoient (176), *c'eft qu'ils n'étoient difpenfés d'aller à la guerre,*

---

(174) Cæfar VI 13.

(175) Ci-d. Liv. II. ch. 15. p. 413. & fuiv.

(176, Ci d §. 15. not 148.

## DES CELTES, *Livre IV.* 297

voient pas coutume d'aller à la guerre. mais cette exemption étoit nouvelle dans les Gaules.  
 Au lieu que les Chevaliers (177) y alloient tous , & n'avoient point l'autre profession que celle des armes , les Ecclésiastiques étoient dispensés de les porter. Mais il paroît très - vraisemblablement que cette exemption étoit une chose nouvelle , ou au moins peu ancienne dans les Gaules (178), lorsque Jules-César écrivit ses Commentaires. Il avoit déjà du tems que les Gaulois commençoient à sortir insensiblement de la barbarie par le commerce qu'ils y avoient , tant avec les Grecs établis à Marseille , qu'avec les Romains qui étoient maîtres de la Province Narbonnoise. Adoptant peu à peu des coutumes étrangères , ils se conformèrent à

---

(177) César VI. 15.

(178) Je pense , au contraire , que de tous les Prêtres des Celtes avoient été exemptés de la Milice. J'aurai occasion de le prouver. *voyez ci-d. not. 149. Note de l'Editeur.*

l'usage des Peuples policés , qui dispensoient leurs Sacrificateurs d'aller à la guerre & de se battre contre l'ennemi. Selon les apparences , les Druides acceptèrent avec plaisir cette immunité , parce qu'elle les mettoit en état de s'établir pour Juges & pour Médiateurs des différens que les Peuples avoient les uns avec les autres.

Au reste , ce qui fait juger que cette Loi , qui exceptoit les Druides de prendre les armes pour la défense de l'Etat , étoit nouvelle dans les Gaules , c'est 1°. qu'il n'y avoit rien dans la Religion des Celtes qui dût dispenser les Ecclésiastiques d'aller à la guerre (179). Ministres d'une

---

(179) Occupés sans cesse du soin de découvrir la volonté de l'Etre suprême par toute sorte de divinations , de pénétrer les Mystères de la Religion , de s'instruire des Dogmes de la Morale & de la Physiologie , d'apprendre toutes ces Sciences aux jeunes gens qui étoient destinés au Sacerdoce , & de juger les différens qui étoient portés à leurs Tribunaux,

Religion qui faisoit regarder la bravoure comme le seul chemin de la gloire & du salut , il étoit juste qu'é les Druïdes qui recomman-  
doient continuellement cette vertu , en donnassent eux-mêmes l'exem-  
ple. Les exempter de la Milice , c'eût été leur fermer, en quelque manière, l'entrée du *Valhalla* , du Paradis , où personne n'entroit que par une mort violente , & où les places les plus distinguées étoient pour ceux qui périssoient dans un champ de bataille.

2°. Jules- Césâr s'exprime d'une manière qui semble insinuer que ce n'étoit pas une chose sans exemple , de voir des Druïdes faire le métier

---

soit pour les causes de Religion , soit pour les querelles domestiques des Laïques , comment les Druïdes auroient-ils pu faire profession des armes ? Il est bien plus croyable que les Prêtres ne se rendoient au camp que pour y faire les sacrifices accoutumés , & pour animer les Guerriers au combat. *Note de l'Editeur.*

de soldats ; il semble dire que tous ne se prévalaient pas du Privilège qui les exemptait du service de la guerre. » Les Druïdes, observe-t-il, » ont coutume de ne point aller à » la guerre , parce qu'ils sont exemts » de la Milice« *A bello abesse consueverunt . . . , Militiæ vacationem immunitatem habent* (180).

3<sup>o</sup> Le même Historien dit (181) que » les Druïdes disputent quelquefois par les armes la Dignité » de Souverain Pontife « : *Nonnunquam etiam de Principatu armis contendunt.* C'est une preuve qu'ils maniaient les armes. Or , il n'est guères vraisemblable que des gens qui consentoient de se battre avec des concurrens , se fissent un scrupule d'en venir aux mains avec des ennemis (182).

---

(180) Ci-d. § 15. not. 148.

(181) Ci-d. §. 16. not. 158.

(182) J'avouerai volontiers que ce n'étoit

4°. Enfin ma grande raison, c'est e parmi tous les autres Peuples ltes, les Sacrificateurs alloient à guerre, & s'en faisoient un honur. Par exemple, on a vu qu'il y oit des Peuples Thraces (183), milieu desquels c'étoit une cho- établie, que l'armée fût toujours mmandée par le Sacrificateur de non (184), c'est-à-dire, de la

---

nt par scrupule que les Prêtres des Celtes lloient point à la guerre; j'accorderai aussi : les Druïdes qui suivoient les armées pour e les sacrifices d'usage avant que l'action nmençât, faisoient leur devoir aussi-bien : les Guerriers & n'étoient point spectateurs ifs; mais je soutiens, en même-tems, que

Druïdes n'alloient à l'armée que comme rificateurs, & qu'il n'y en alloit que le mbre nécessaire pour faire les sacrifices & autres fonctions du ministère Ecclésiastique.

7. ci-d. not. 149. 178. 179. *Notes de l'Editeur*, (183) Polycæn. lib. VII. cap. 22.

(184) Polyen rapporte que le sacrificeur Junon étoit en même-tems le Chef, le Sou- rain des Cerréniens & des Sycaboës, Peuples races. *Erat eis Dux & Sacerdos Cosingas*. Mais, and ce premier Prêtre n'auroit pas été en

Terre. On vient de montrer (185) que les Goths donnoient à leurs Sacrificateurs le nom de *Mitrés*, parce qu'ils portoient sur la tête une espèce de *Mitre* ou de *Tiare*. Ceux que Decebalus envoya à Trajan pour lui demander une entrevue (186), « ayant été introduits auprès » de l'Empereur, jettèrent leurs armes à ses pieds, & se prosternèrent en sa présence ». Ils portoient la *mitre* & l'*épée*, parce qu'ils étoient, en même tems, Sacrificateurs & gens de guerre.

Cet usage étoit si ancien & si généralement reçu dans toute la Cel-

---

même tems le Souverain, on ne pourroit pas conclure que les Prêtres des Celtes faisoient, comme les autres, profession des armes, & se trouvoient, comme eux, à l'armée pour combattre les ennemis. On a vu fort souvent des Prêtres à la tête des Armées Chrétiennes. *Note de l'Editeur.*

(185) Ci-d not. 169.

(186) Theodos. excerpt. ex Dion. Cass. lib. LXVIII. pag. 773. Petrus Patritius in excerpt. Legat. pag. 24.

que, que le Clergé chrétien fut obligé de s'y conformer pendant plusieurs siècles. Du tems de Charles-Magne (187), les Ecclésiastiques alloient à la guerre, tant dans les Gaules, qu'en Espagne & en Italie. Cela se pratiquoit ainsi en conséquence d'une coutume qui avoit été apportée dans les Gaules par les Francs, en Espagne par les Vandales, les Suèves & les Visigoths, & en Italie par les Ostrogoths & les Lombards.

Il est vrai que dès l'an 742, le Clergé (188) avoit été dispensé de porter les armes par un Décret donné à l'instance du Pape Zacharie. Mais ce Décret fut long-tems à être mis à exécution, aussi bien que les

---

(187) Capit. Carol. M. & Ludovici Pil. Tit. 103. pag. 1064. On voit dans les Loix des Visigoths, que du tems du Roi Varnba, c'est-à-dire, vers la fin du VII<sup>e</sup>. siècle, tous les Ecclésiastiques étoient obligés d'aller à la guerre, lib. IX. Tit. 8. p. 188.

(188) Capit. Carol. M. ibid. p. 923.

autres (189), qu'on d depuis sur le même sujet. Toutes ces contradictions qu'éprouva la Loi qui dispensoit le Clergé du Service militaire, proviennent (\*) de ce que bien des gens se persuadoient que l'on dérogeoit à l'honneur des Ecclesiastiques, en les dispensant d'aller à la guerre. C'est ce qui est remarqué expressément (190) par les Capitulaires de Charles-Magne & de Louis le-Débonnaire.

Avant que de quitter cette matière, il faut remarquer en deux mots, que la constitution du Clergé étoit la même parmi les Perses, que parmi les Celtes. Le Sacerdoce

---

(189) Capit. Carol. M. & Ludov. Pii lib. VII. Tit. 91. p. 1062. Tit. 103. p. 1064.

(\*) Les Prélats & les Abbés qui avoient de vastes possessions étoient, sans doute, obligés d'aller à la guerre, pour y commander leurs vassaux; mais il ne paroît point que tous les Ministres de l'Eglise indifféremment, fussent obligés de porter les armes. *Note de l'Edit.*

(190) Capit. Car. M. & Lud. Pii, Tit. 54.

Étoit entre les mains des Mages (191). C'est le nom que l'on donnoit à certaines familles consacrées, qui ne se mêloient point avec le reste de la Nation, & qui avoient leurs biens, leurs terres, leurs habitations, & leur manière de vivre particulière. Ces Mages avoient leurs Assemblées (192), leurs Conférences comme les Druïdes, & un Chef, Pape ou Souverain Pontife, que Sozomene appelle le *Grand Archimage* (193). Ceux qui voudront en sçavoir davantage, se donneront la peine de consulter Messieurs le Clerc (194) & Brucker (195), qui

(191) Amm. Marcell. lib. XXIII. cap. 6.  
 ag. 373. 374. 375. Clem. Alex. Strom. lib. VI.  
 ag. 632. Solin. cap. 55.

(192) Ci-d. §. 8. not. 76.

(193) *Magnus Archimagus*. Sozom. lib. II.  
 cap. 13.

(194) Clerici Philosophia Tom. II. p. 266.

(195) Bruckeri Hist. Philosophica Tom. I.  
 ag. 119-124. de l'Edition Allemande, & T. I.  
 ag. 162-164. de l'Edition Latine.

ont ramassé avec un coup de  
tout ce qu'on trouve dans les  
ciens sur le sujet des Mages.

Les femmes  
les sacrifices  
ont partici-  
pé avec  
aux les fi-  
les  
ordonnées  
séroient des  
sacrifices.

# XVIII. Les femmes des S

it) tageoient avec  
s rt des fonctions d

En premier lieu, elles av  
dr d'ir des sacrifices

les victimes humaines. C

ce que nous avons dit (

Prêtre ; Cimbres, qui

oient ; prisonniers Rom

f nient leurs divina

rt aux succès de la gu

sur la manière dont elles voy

couler le sang de ces malheur

Plutarque remarque aussi que,

la guerre que les Romains eu

à soutenir contre les Gladiat

(197, qui étoient presque tous

(196) Ci-d. ch. II § 24. not. 194.

(197) Plutarch. Craſſo Tom. I. p. 147

Paul. Diac Hist Miscellan. lib. VI. p. 72.

lib. V. cap. 24. p. 311.

issonniers Gaulois , Germains & hraces, un corps de troupes (198) Crassus faisoit marcher secretement, fut découvert par des femmes qui sacrifioient à la tête du camp ennemi.

Tacite, rapportant une bataille de Suetonius Paulinus gagna dans Grande-Bretagne, l'an 61 de J. contre les Habitans naturels du pays, dit encore (199) « qu'on voyoit courir au milieu des rangs ennemis, des femmes qui ressembloient à des furies. Elles étoient vêtues de noir, avoient les cheveux épars, & portoient des torches ardentes. Des Druides qui tenoient les mains élevées vers le ciel, & prononcoient des imprécations contre les Romains, étoient autour d'elles ».

---

(198) Plutarch. Crasso Tom. I. p. 549.

(199) Tacit. Annal. XIV. 30.

M. Keyser juge avec beaucoup de vraisemblance, que (200) ces femmes étoient des Prêtresses, qui accompagnoient les Druides, pour dévouer l'armée ennemie par des imprecations & des cérémonies magiques, dans lesquelles on employoit toujours des torches ardentes.

A la vérité, les femmes des Sacrificateurs étoient chargées principalement en tems de guerre d'offrir des sacrifices; mais c'étoit, selon les apparences, parce que leurs maris obligés de porter les armes contre l'ennemi, étoient occupés ailleurs. Les passages qu'on vient de citer l'insinuent assez clairement. Mais on célébroit aussi en tems de paix, des fêtes auxquelles les Prêtresses soloient pouvoir présider, sans doute parce que la solennité n'étoit que pour les femmes. On en trouve un exem-

(200) Keyser p. 459.

**BES CELTES, Livre IV. 309**

de dans ce qu'Hérodote (201) rapporte du sacrifice que les femmes des Thraces & des Péoniens offroient à la Diane Royale, c'est-à-dire, à la Terre.

D'ailleurs, il y avoit des Sanctuaires où les Prêtresses seules avoient le droit d'offrir des sacrifices & de répondre de la part de la Divinité à ceux qui venoient consulter l'Oracle. Par cette raison, c'étoit un Prêtrisse qui avoit l'intendance du lieu consacré & du Clergé qui y demeuroit. On voyoit de ces Sanctuaires en Thrace (202). On en voyoit dans

---

(201) Ci-d. Liv. III. ch. 3. §. 8. not. 59.

(202) Herodot. VII. 3. Le Sanctuaire étoit consacré au Dieu suprême que les Thraces appelloient *Cotis* ou *Sabazius*. Ci-d. Liv. III. ch. 15. §. 3. & suiv. Les Grecs s'étoient imaginés que ce *Sabazius* étoit leur *Bacchus*, ont appelé les Prêtresses de *Sabazius* des *Bacchantes*. Ainsi Plutarque dit de la femme du gladiateur Spartacus qu'elle étoit une *Prophétesse* & inspirée par *Bacchus*. Plutarch. Crasso Tom. I. p. 547.

les Gaules (203) faut pas  
douter qu'il n'y en eût aussi dans la  
Germanie. Tacite dit (204) « que les  
» Naharvales introient un bois  
» sacré, révérent toute ancienneté  
» par leurs ayeux. Le Prêtre qui le  
» desservoit portoit un habit de fem-  
» me ». Vraisemblablement il étoit  
obligé de porter un habit de femme,  
parce qu'il tenoit la place d'une  
Prêtresse que l'on avoit dépossédée  
(205) pour y substituer un Sacrifi-  
cateur.

(203) Ci-d. Liv. III. ch. 2. §. 12. not. 120.  
& suiv.

(204) Tacit. Germ. 43.

(205) Cette raison ne paroît pas trop admissi-  
ble. Par quel motif les Druides, en dépossé-  
dant une Prêtresse, auroient-ils cru devoir s'ha-  
biller en femme pour occuper sa place ? Au-  
roient-ils pensé qu'ils tromperaient la Divinité ?  
On ne pouvoit non plus tromper le Peuple. Un  
homme est très-facile à distinguer sous l'habit  
d'une femme. Vraisemblablement le recit de Tacite ne  
me semble pas vraisemblable. Un Druides Ger-  
main auroit-il voulu porter l'habit d'une fem-  
me ? N'auroit-ce pas été, selon cette Nation

Les Peuples Celtes trouvoient , sans doute , dans leur Religion , des raisons qui les déterminoient à employer tantôt des hommes & tantôt les femmes au ministère sacré. Les deux grandes Divinités de ces Peuples , auxquelles ils rapportoient l'origine de toutes choses , étoient *Teut*, l'Esprit universel , & *la Terre*, qu'ils appelloient sa femme. Il semble que *Teut* avoit des *Sacrificateurs* , & *la Terre*, des *Prêtresses*. On trouvera

---

guerrière , déshonorer son sexe ? Tacit. Germ. cap. 12. Au surplus, un Peuple qui alloit jusqu'à croire qu'il y avoit quelque chose de divin dans les femmes , & qui prenoit leurs réponses pour les oracles ( Tacit. Germ. 8. ), auroit-il souffert qu'on eût dépossédé une Prêtresse pour lui substituer un sacrificateur ? Enfin , Tacite avoit , sans doute , oublié que , selon qu'il venoit de le rapporter « l'habit des femmes Germanes » étoit le même que celui des hommes » : *Notulus feminis quam viris habitus*. Tacit. Germ. 17. Cela posé , comment l'Historien Romain pouvoit-il dire que le Prêtre d'A'cis portoit un habit de femme ? Certainement Tacite étoit mal informé. *Note de l'Editeur.*

## HISTOIRE

dans le Chapitre VIII du Livre précédent, plusieurs choses qui servent à confirmer cette conjecture. Par exemple, il y avoit dans le Temple de la Diane Taurique (206), un Sacrificateur & une Prêtresse. Le Sacrificateur portoit le Nom du Dieu *Taut* : la Prêtresse portoit celui de *la Terre*, que les Scythes Orientaux appelloient *Opis*, *Apia*, *Iphi* & *Iphianassa*.

Cependant, quelque plausible que paroisse cette conjecture, elle n'est pas sans difficulté, parce qu'on ne voit point, sur cet article, d'uniformité entre les Celtes. Le chariot sur lequel ces Peuples promenoient tous les ans le simulacre de la Terre, étoit conduit en Germanie par un Sacrificateur, en Thrace par des Vierges, & en Phrygie par des Prêtres que l'on appelloit *Galli*. Il faut donc s'en

---

(206) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 10.

air à cette remarque générale ,  
 qu'il y avoit dans tous les lieux  
 consacrés, des Prêtres & des Prê-  
 tresses qui se partageoient les fonc-  
 tions du Sacerdoce ; des Sanctuaires  
 dans lesquels le Clergé étoit soumis  
 aux femmes : il y a toute apparence  
 qu'elles doivent cette prérogative à  
 quelque Prêtresse , qui s'étant rendue  
 célèbre par ses prophéties , avoit  
 acquis à son sexe le droit de préé-  
 minence.

Effectivement , les femmes des  
 sacrificateurs Celtes étoient si fort  
 expérimentées dans les Divinations,  
 que le Peuple les consultoit souvent  
 avec préférence à leurs maris. Tacite  
 sur ce sujet, quelque chose de par-  
 ticulier des Germains (207) : « Ils  
 vont jusqu'à croire que ce sexe a  
 quelque chose de divin (208) , &

Les femmes  
 des Sacrifica-  
 teurs s'attri-  
 buoient le  
 don de divi-  
 ner.

(207) Tacit. Germ. 8.

(208) « On croit, avec raison , que ces de-  
 vinereffes Gauloises & Germaines, nommées

» des lumières sur l'avenir. Dociles  
 » à ses conseils, ils les regardent  
 » comme des Oracles ». On a vu  
 ailleurs (209), ce qui seroit de fon-  
 dement à ce préjugé, à la faveur  
 duquel on voyoit des femmes de

» par les Latins *facidus*, *factus* & *facta*, sont l'o-  
 » riginal de nos Fées; & leurs prétendus pro-  
 » diges, le canevas de toutes les merveilles de  
 » la Féerie. Comme ces femmes passaient pour  
 » être douées de lumières surnaturelles, des  
 » Peuples grossiers en vinrent aisément à croire  
 » qu'elles pouvoient bien influencer sur les évène-  
 » nements qu'elles prédisoient; & de proche  
 » en proche, ils abandonnerent toute la nature  
 » à leur disposition. Qui sait même si les égards  
 » & le respect que notre Nation s'est toujours  
 » piquée d'avoir pour les femmes, n'est pas en  
 » partie la suite de cette espèce de culte reli-  
 » gieux, que leur rendirent nos ancêtres les  
 » Germains & les Gaulois; & si la possession  
 » où leur sexe s'est maintenu, de donner le ton  
 » parmi nous, n'est point un débris de sa pre-  
 » mière autorité? Quelquefois les usages d'une  
 » Nation peuvent avoir une liaison impercepti-  
 » ble avec des idées anciennes & totalement  
 » oubliées; ce qu'on faisoit originairement par  
 » principes, on continue de le faire par habi-  
 » tude & par réflexion. » *Remarques sur la Germ.*  
*de Tacite par M. l'Abbé de la Bletterie, p. 124.*

(209) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. XI. not. 46.

ELTES, *Livre IV.* 315

aire les inspirées & se  
voir des inspirations du  
ible qu'on puisse l'inférer  
de Tacite qui continue  
anière (210) : « Nous  
sous Vespasien une Vel-  
) , qui, depuis long-tems,  
ins l'esprit du plus grand

---

Germ. 8.

ait une fille Bructère de Nation,  
l'une tour élevée, où elle vivoit  
terçoit, au loin, une puissance  
rieure à celle des Souverains :

On ne la consultoit que par l'en-  
e ses parens, qui seul avoit le  
li parler. Elle eut beaucoup de

que forma Civilis, cet illustre  
res, de chasser les Romains de la  
us illustres Guerriers n'osoient  
dre sans l'attache de Velleda, &  
it une partie du byrin. (*Voy. Ta-*

*c. V.*) Stace Sylv. I. 4) nous ap-  
fut faite prisonnière par Ruffius  
duite à s'humilier devant la Ma-

. Il paroît qu'on la conduisit à  
pour cela que Tacite dit : *Nous*

*marq. sur la Germ. par M. l'Abbé*  
p. 125.

» nombre, pour une Divi  
 » Avant elle, Aurinia &  
 » encore s'attirèrent la m  
 » ration des Peuples. Ce  
 » politique, ni flatterie. Il  
 » gardoient point comme c  
 » de leur façon (213) ».  
 Historien dit dans un aut  
 (214) : » Cette Velléda  
 » Vierge Bructère, qui  
 » domination fort étendue  
 » mains ont coutume d  
 » plupart des femmes pou  
 » phétesses; ils les regarde  
 » comme des Déeses (215)  
 » la superstition s'en mêla.

---

(212) Ci-d. Liv. III. ch. 14. §. 2. suiv.

(213) C'est un trait de satire contre les superstitions des Empereurs. Les Romains ont peu de respect pour ces Divinités de leur création, qui n'étoient bonnes qu'à servir de prétexte aux superstitions des anciennes.

(214) Tacit. Hist. IV. 61.

(215) Sur le sens de ces paroles. Tacit. Hist. III. ch. 14. §. 13. not. 217. d.

de Velléda s'accrut alors , parce qu'elle avoit prédit aux Germains de bons succès & la défaite des Légions ».

On pourroit regarder cette Velléda comme une personne qui , sans être de race sacerdotale , s'étoit élevée en Prophétesse. On peut faire venir à l'appui de cette conjecture , le passage de Suétone ( 216 ), qui dit que Vitellius écoutoit comme un oracle , une Devineresse du Pays des Celtes. Elle lui prédit que s'il survivoit à sa mere , son regne seroit long & heureux : ce qui le fit soupçonner ou d'avoir empoisonné sa mere , ou du moins de lui avoir fustigé les alimens nécessaires pendant qu'elle étoit malade. Cependant paroît vraisemblable que Velléda étoit fille de Sacrificateur. D'unité ( 217 ), on lui offroit de ces

---

( 216 ) Sueton. Vitell. cap. 14.

( 217 ) Voyez les notes 214. & 245.

présens que les Celtes a  
tume de déposer dans les  
De l'autre, après que  
été faite prisonnière, &  
Rome, sa place (28)  
par une Vierge nommée  
fut, dit-on (219), trouv  
& en fut reçue honorab  
ne semble-t-il pas infir  
Bructères avoient un  
dans lequel une Vierge  
Sacerdoce, & répondo  
la Divinité à ceux q  
consulter l'Oracle?

Quoi qu'il en soit, i  
que les Germains avoi  
treffes auxquelles ils at  
don de deviner. On l'a  
que nous avons dit des

---

(218) Statius Sylv. lib. I. 4.  
excerpt ex Dion. lib. LXVIII  
Suidas in θεῖα ῥήματα.

(219) Theodos. excerpt. ex  
ubi suprâ.

qui suivoient l'armée des Cimbres ,  
 & dans ce que nous avons observé  
 des cruelles Divinations qu'elles  
 pratiquoient. Jules-César en fournit  
 un autre exemple (220) : « Il deman-  
 » da à des Prisonniers Germains  
 » pourquoi Arioviste différoit de  
 » livrer bataille ? C'est , lui dirent-  
 » ils , qu'il est d'usage , parmi nous ,  
 » que les meres de famille s'assurent  
 » par la voix du sort & par les divi-  
 » nations , s'il est avantageux ou  
 » non d'en venir aux mains. Elles  
 » ont déclaré que les Germains per-  
 » droient infailliblement la bataille ,  
 » s'ils la hazardoient avant la nou-  
 » velle Lune ». Plutarque & Clément  
 » d'Alexandrie ( 221 ) , qui rappor-  
 tent ce même fait , remarquent que  
 ces femmes étoient des Prêtresses ,  
*sacræ mulieres* , ἱεραὶ γυναῖκες.

---

(220) César I. 50.

(221) Pluta. ch. Cæfare Tom I. p 717. Clém.  
 Alex. Strom. lib. I. cap. 15. p. 360

Il faut que les Gaulois eussent cet article, les mêmes idées que cite attribue aux Germains. Les femmes Gauloises se mêloient de deviner. Zosime rapporte (222) » Magnence se repentit de » pas suivi les avis de sa mère » lui avoit défendu de passer en Asie » lyrie, Il étoit d'autant plus » bête qu'en plusieurs occasions » avoit reconnu qu'elle étoit » véritable Prophétesse ». Le père de Magnence étoit *Barbare* comme dit Aurélius Victor, c'est-à-dire, qu'elle étoit Gauloise, elle descendoit des Germains qui s'étoient établis dans les Gaules. Ammien Marcellin rapporte que, lorsque Julien (l'Apôtre) fit son entrée (224) à Vienne en

---

(222) Zosim. lib. II. cap. 46. p. 21.

(223) Aurel. Victor. Epit. cap. 3. esp 41.

(224) Amm. Marcell. lib. XV. cap. 8.

phiné, une bonne vieille, qui étoit aveugle, prophétisa qu'il releveroit es Temples des Dieux.

Les Gaulois ajoutaient surtout beaucoup de foi aux prédictions de leurs Prêtresses; de sorte qu'il y avoit les Sanctuaires où les divinations étoient entre les mains des femmes. Pomponius Mela assure (225) qu'il y avoit dans une Isle voisine des Gaules, un Oracle dont les Prêtresses connoissoient l'avenir & le prédisoient à ceux qui passoient dans l'Isle uniquement pour les consulter.

La réputation des Prôphéteſſes Gauloises s'étoit si bien établie, que les grands Seigneurs & même les Empereurs passoient rarement dans les Gaules, sans y consulter une *Dryade*, pour être instruits de ce qui les attendoit dans l'avenir, & les

Les Prêtresses  
Gauloises  
sur-tout  
étoient, célè-  
bres.

---

(225) Ci-d. Liv. III. chap. 8. §. 12. Liv. IV. chap. 4. §. 9. not. 79.



que l'Empereur Alexan  
passa dans les Gaules, pou  
les Germains qui rava  
Pays, une Dryade lui cria  
Gauloise : « Allez ; ma  
» flattez pas de remporter  
» & ne comptez point f  
» dats ». Vopisque(227) d  
ouï raconter à son grand  
Dioclétien lui-même l'av  
que ce Prince servant  
les Ordres inférieurs de  
conçut les premières es  
sa fortune sur les discon  
tint une Dryade du Pays  
( du Pays de Liège ). Elle  
ce qu'il seroit Empereur

auroit tué *Aprum*. Comme *Aper* veut dire en latin *un sanglier*, Dioclétien qui desiroit fort de parvenir à l'empire, se mit à chasser au sanglier; mais fort inutilement. La prédiction ne s'accomplit que lorsque Dioclétien tua à la tête de l'armée Romaine, le Préfet du Prétoire *Arrius Aper*, qui venoit de poignarder son propre gendre l'Empereur Numérien, pour se faire proclamer à sa place. Vopisque rapporte encore (228), sur la foi de Dioclétien, que « l'Empereur Aurélien consulta les » Dryades Gauloises, pour savoir si » la dignité impériale resteroit long- » tems dans sa famille. Elles lui ré- » pondirent qu'entre toutes les fa- » milles Romaines, il n'y en auroit » aucune qui fut plus illustre dans » la postérité, que celle de Claude ». Sur quoi l'Historien fait cette ré-

flexion : « L'Empereur Constance ,  
 » qui regne aujourd'hui (\*), des-  
 » cend effectivement de Claude , &  
 » je crois que sa postérité arrive in-  
 » sensiblement à la gloire qui lui a  
 » été promise par les Dryades ».

Il est visible que Vopisque , qui étoit Payen , affecte de rapporter ces oracles , pour faire voir que le Paganisme avoit eu ses Prophètes , aussi bien que la Religion Judaïque & la Chrétienne. Selon les apparences , c'étoit dans la même vue qu'il se proposoit d'écrire la vie d'Apollonius de Tyane , c'est-à-dire , pour opposer ses miracles à ceux du Fils de Dieu. Mais cela ne fait rien au sujet que nous traitons.

Pour revenir à notre matière , les Prêtresses avoient reçu le nom de *Dryades* , parce qu'elles étoient de race sacerdotale , & filles ou femmes des Druïdes. Ainsi une inscription,

---

(\*) Vers le commencement du IV<sup>e</sup>. siècle.

DES CELTES, *Livre IV.* 325  
trouvée aux environs de Metz (229),  
porte :

SILVANO  
SACR :  
ET NYMPHIS LOCI  
ARETE DRUIS  
ANTISTITA  
SOMNO MONITA  
D.

C'est-à-dire, « qu'*Arete*, Dryade &  
» Prêtresse, avertie par un songe, a  
» consacré l'endroit où cette pierre  
» étoit posée, au Dieu des forêts &  
» aux Nymphes du lieu ». On voit  
dans cette inscription, qu'*Arete* étoit  
non-seulement de la race des Druï-  
des, mais encore qu'elle étoit revê-  
tue du Ministère sacré. Elle étoit  
*Antistita*, c'est-à-dire la Prêtresse du  
Sanctuaire (230), & en cette qua-

---

(229) Ap. Gruter. p. 18. n. 9.

(230) Il me semble que ces mots *DRUIS*  
*ANTISTITA* signifient quelque chose de plus ;  
ce titre emporte une idée de supériorité, & dé-

lité, elle se vantoit d'avoir des révélations.

femmes  
Druides  
étoient  
sages.

Enfin les Dryades se mêloient de Magie, aussi bien que les Druides. Pomponius Mela, parlant des Prêtresses de l'Isle de Sayne, dont on a déjà fait mention (231), dit (232) « qu'on leur attribuoit le pouvoir » d'exciter les vents & les tempêtes » par leurs enchantemens, de prendre, à leur gré, la forme de toute » sorte d'animaux, de guérir les maladies les plus incurables. On a eu souvent occasion de remarquer dans ce Livre, & dans le précédent, que les Peuples Celtes croyoient de bonne-foi qu'il y avoit des Sorciers & des Sorcières: les Dogmes les plus essentiels de leur Religion

---

signe une *Prêtresse* qui étoit à la tête de plusieurs *Femmes Druides*, celle qui étoit la supérieure des Prêtresses du Sanctuaire. *Note de l'Editeur.*

(231) Ci-d. not. 235.

(232) Ci-d. §. 9. not. 222. & Liv. III. ch. 8. §. 12. & suiv.

DES CELTES, *Livre IV.* 327

233) contribuèrent naturellement à entretenir dans cette illusion. Il faut donc pas être surpris que l'on trouve dans l'Histoire de ces peuples, mille choses qui montrent qu'à quel point ils étoient entêtés du grand pouvoir de leurs Magiciens.

Par exemple, on disoit (234) qu'il y avoit, dans la Scythie, des femmes dont le seul regard enforceloit & faisoit mourir un homme. Elles avoient deux prunelles dans

---

233) Les Dogmes les plus essentiels de la Religion des Celtes étoient les Dogmes fondamentaux de toute Religion, l'existence de Dieu, l'immortalité de l'ame, une vie à venir, un lieu de récompenses pour les bons & un autre pour les méchants.... De pareils Dogmes contribuent-ils réellement à faire croire aux Sorciers, à entretenir l'illusion? Ce ne furent point les Dogmes les plus essentiels de la Religion des Celtes, mais des superstitions que la fourberie y introduisit, qui firent croire à la Magie & au pouvoir des Charlatans qui trompoient le Peuple. La même fraude perpétua l'illusion. *Note de l'Éditeur.*  
(234) Plin. Hist. Nat. lib. VII. 2. Solin cap. 7. p. 172. A. Gell. IX. cap. 4. p. 247.

» chaque œil. On les appelle  
 » *Bythies* (235). Dans le Por  
 » trouvoit des hommes qui av  
 » deux prunelles dans un c  
 » l'effigie d'un cheval dans l'  
 » Ces Magiciens n'alloient p  
 » fonds, lors même qu'on les  
 » dans l'eau tout habillés ». Jo  
 » dès, qui étoit Chrétien, &  
 » Ecclésiastique, raconte fort g  
 » ment (237) que « Filimer, Ro  
 » Goths, ayant passé en Scythie  
 » sa Nation, trouva, dans son ar  
 » de ces Magiciennes que les C  
 » appelloient *Aliorumnas*. Elle  
 » furent suspectes; c'est pourq  
 » les chassa du camp. Ces fem  
 » retirèrent dans un desert, &  
 » rent commerce avec ces Espri  
 » mondes (237) qui errent da

(235) Voilà nos Sorcières.

(236) Jornand. cap. 24. p. 643.

(237) Plusieurs Peres de l'Eglise ont ex  
 des Anges & même des Démon, le pass

**DES CELTES, Livre IV. 319**

eux inhabités de la terre. De ce commerce abominable naquirent des bêtes féroces qui ont formé la barbare Nation des Huns ». Cette Nation qui semble avoir été forgée vers un tems où les Goths avoient embrassé le Christianisme (238), montre combien ce Peuple redoutoit même les Sorciers & les Magiciens.

---

Genèse VI. 2. « Les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entr'elles qui leur avoient plu. » Voyez Estius sur ce verset. *Note de M. Pelloutier.* On lit tout de suite dans le même Chapitre de la Genèse (verset 4.)

« depuis que les enfans de Dieu eurent couché avec les filles des hommes, il en sortit des enfans qui furent des hommes puissans & fameux dans le siècle. » Ne seroit-ce pas sur ce passage qu'on fit de cette tradition, que se forma le préjugé du prétendu pouvoir des Sorciers, & la superstition qui les a fait naître du commerce de certaines femmes avec les Démon ? *Note de l'Éditeur.* (238) Une partie des Goths embrassa la Religion Chrétienne du tems de l'Empereur Valérien. Socrat. VII. 2. Ce fut dans le même tems qu'ils commencèrent à être poussés par les Huns.

A la vérité, nous voyons que la Loi des Lombards (239) Religion Chrétienne a fait des hommes des préjugés où sur ce sujet, & en particulier l'opinion que des Sorcières pouvoient dévorer un homme tout entier. Ce n'est pas vrai par rapport aux Lombards, mais il faut que les Francs, les Germains, & divers autres peuples, qui obéissoient à ce Prince, soient revenus beaucoup tard de cette illusion, puisqu'ils ont capitulé de ce Prince (240).

---

(239) Leg. Longob. lib. I. pag. 536. Les Francs croyoient que les Sorcières étoient capables de dévorer un homme vivant. Il n'en faut point d'autre preuve que la Loi qui ordonne que « si une Sorcière est convaincue d'avoir mangé un homme, elle soit condamnée à une amende de cent sols qui font deux cent sols. » Leg. Longob. lib. 3. pag. 343. Les Saxons avoient aussi un préjugé. Capit. Karol. M. de 802. cap. 5. Labb. Tom. VII p. 1132. pag. 251. Keysser p. 492.

(240) Capit. Karol. M. lib. I.

DES CELTES, *Livre IV.* 331

aux Chrétiens les fortilèges ,  
divinations, les enchantemens ,  
d'autres choses semblables. On  
même dans un de ces capitu-  
(241), que les Saxons prati-  
ent un étrange moyen pour se  
rver des enchantemens. Ils brû-  
t (242) la Sorcière , & en man-  
ent la chair grillée.

s Prêtresses des Celtes parta-  
ent donc avec les Sacrificateurs ,  
part des fonctions du Ministère

---

tit. 11. pag. 92 c. Leg. Visigoth. lib. VI.

§. 3. Capit. Ludov. Pii Addit II tit. 18.

45. Keysser pag. 493. 494

Capit. Karol. M. de partib. Saxon. cap. 5.

Tom. VII. p. 1132. Baluz. Tom. I. p. 251.

p. 492.

) Ce préjugé s'est perpétué jusqu'à nos  
J'ai vu beaucoup de gens du peuple qui  
loient que pour guérir ceux qu'on dit  
forçelés, il falloit prendre un paquet d'une  
herbe qu'on se trouve dans les prés. On  
le dans la cheminée au-dessus d'un grand  
e Sorcier éprouve la même chaleur que  
de venir demander grace , à condition  
enforcer le malade. *Note de l'Editeur.*

neurs du sacerdoce. Nous  
Tacite ( 243 ) que Velléda  
un empire absolu sur l'espr  
mains. Il faut même que se  
cédassent de la paix & de l  
puisque ( 244 ) Céréaliss  
point de moyen plus pro  
obliger les Germains à de  
paix, que de gagner, secr  
Velléda. Le même Histori  
que encore ( 245 ) que l  
remirent un différent qu'il  
avec les Ténctères à la dé  
Velléda, qui, à l'exemple  
verains, reçut la demande  
putés qu'on lui avoit env  
leur donna ses réponses pa

use d'un de ses parens, qui étoit, pour ainsi dire, le Ministre & l'Interpréte de cette Divinité, ou plutôt de cette Prophétesse. On trouve même qu'on lui offroit des présens, que l'usage religieux avoit destinés pour les Dieux, & que l'on dépo-  
 soit dans les Sanctuaires. Tantôt on lui envoyoit (246) une partie du butin & des prisonniers qui avoient été faits à la guerre, & même le Chef d'une Légion Romaine; tantôt (147) un vaisseau du Capitaine pris sur les Romains. Ces particularités prou-  
 vent, non-seulement que l'autorité du Clergé étoit la même dans les Gaules & en Germanie, mais encore que les Prêtresses la partageoient par-  
 tout avec les Sacrificateurs.

§. XIX. Il faut dire présentement le mot des noms que les Celtes don-  
 noient à leurs Ecclésiastiques, de la

Les Gaulois  
 & la plupart  
 des Peuples  
 Celtes don-  
 noient à leurs

(246) Ci-d. not. 214.

(247) Tacit. Hist. V. 22.

prêtres, & même  
me aux Mi-  
nistres infé-  
rieurs, le  
nom de *Druï-*  
*des*.

manière dont ceux-ci étoient  
tus, & enfin de l'abolition d  
dre, ou de la Secte des Druïdes  
quelques-uns attribuent au  
mains, quoiqu'il paroisse plu  
semblable qu'elle tomba d'el  
me avec le Paganisme, lors  
Religion Chrétienne fut triom  
te dans toute la Celtique, & f  
Empereurs devenus Chrétiens

Personne n'ignore que les  
donnoient à leurs Ecclésiastiques  
nom de Druïdes. « C'est ainsi  
» Pline (248), qu'ils appellerent  
» *Mages*, » c'est-à-dire, les  
vans, leurs Philosophes &  
Sacrificateurs. Cluvier cite un  
Glossaire (249), dans lequel  
que les Saxons qui avoient p  
Angleterre, appelloient, en le  
gue, un Mage *Dry*. M. Ke

---

(248) Ci dessous, note 260.

(249) Cluver. G. A. p. 167.

DES CELTES, *Livre IV.* 335

montré aussi par plusieurs passages de la version Irlandoise de la Bible , que (250) le mot *Draoi* , dont le pluriel est *Draiothe* , signifioit dans cette Langue , un Magicien , un Enchanteur. Enfin , M. Rhotius , dans une Lettre écrite à M. de la Croze (251), prouve , tant par la chronique de Norwége de *Snorron Sturlæus* , que par d'autres autorités , que les Peuples du Nord appelloient leurs Sacrificateurs *Druter* ou *Drotter*. Il semble que l'on peut conclure de-là que le nom de *Druïdes* étoit affecté au Clergé , non-seulement dans les Gaules , mais encore dans la plûpart des autres Pays de la Celtique. On peut , d'ailleurs , confirmer cette conjecture par un passage de Diogène Laërce, qui dit 252) « que les Druï-

---

(250) Keysser Antiq. Septent. p. 37.

(251) Thesaur. Epist. la Crozianus Tom. I. pag. 320.

(252) Ci-d. §. 4. not. 255.

Philosophumenes dit (25.  
» molxis enseigna aux l  
» principes de la Philoso  
» goricienne, » il est visi  
Druïdes ne sont pas ceux  
mais les Sacrificateurs des  
faisoient profession d'être  
ples de Zamolxis (255).

Origine du  
nom de Druï-  
des. Il ne dé-  
rive pas du  
Grec.

Savoir, après cela, c  
proprement l'origine de  
*Druïdes*, c'est ce qu'il n  
cile de deviner. Dans l  
chose paroît être de très  
portance. Il n'est pas natu  
river du mot Grec.(256).

---

(255) Ci-d. Liv. I. ch. 6. Init.

ES CELTES, Livre IV. 337

gnifie un chêne. Il semble que  
ore de Sicile ait approuvé cette  
ologie Grecque. S'il ne s'est  
lissé quelque faute de Copiste  
cet Historien , il appelle les

---

celtes du Grec. Comment les Gaulois ,  
pris de leur Langue , auroient-ils été  
chez les Grecs , sans savoir le Grec , les  
qu'ils devoient donner aux choses? Pline  
il peut paroître que le nom de Druides est  
du Grec : *ita appellati interpretatione Græcâ*  
*τ Druida videtur*. La conjecture que Pline  
toit même pas comme conjecture (ci-d.  
60. 261. ) , fut reçue comme une chose  
nte par des Ecrivains qui le suivirent.  
ritiques qui vont tout chercher dans le  
ont aussi donné cette origine comme  
e. Mais une simple réflexion la détruit.  
que d'avoir eu aucun commerce avec les  
ns étrangères , avant que d'avoir connu  
ecs , les Celtes avoient , sans doute , des  
res de leur Religion. Ils avoient donc  
eur Langue , quelque nom pour les dési-  
Il faut donc examiner , s'il y a , dans la  
e des Celtes , quelque racine dont on puisse  
fait le mot de *Druides*. S'il n'y en a point ,  
t conclure que le nom de *Druides* étoit  
au dans la Langue des Celtes , & cher-  
quel étoit le nom que ces Peuples don-  
t primitivement à leurs sacrificateurs. Voy.  
sous , not. 263. Note de l'Editeur.

ome VII.

F f

» du sentiment de Pline ,  
 » le nom de *Druïde* du  
 » *Dryos* , Δρυὸς. » Mais ,  
 Pline ne dit pas ce qu'on  
 Le passage que l'on peut v  
 porte simplement ( 260

---

(257) Diod. Sic. V. 213. M. B.  
 qui semble aussi s'être servi de l'  
 Etienne, a lu *Zapovidar* C'est  
 l'Edition de Rhodoman lib. V. p.  
 Frick p. 12. D'autres lisent *Zapo*  
*vidar*.

(258) Diodore de Sicile est  
 ait donné aux *Druïdes* le nom d  
 n'y a pas faute dans le texte, il l  
 doute, d'après des Ecrivains Grec  
 le nom de *Druïdes* dérivé du Gr  
 tymologies, chacun abonde dans  
 le jugement de St. Augustin. *U*  
*terpretatio, ita verborum origo pro*  
*cedit. Nam de Druïdibus*

## CELTES, Livre IV. 339

ayant une grande vénération pour le chêne , on pourroit , vouloit ( 261 ), donner au

---

Nihil habent Druidæ visco & arbore, natur, si modo sit robor, sacratius. oborum eligunt lucos: nec ulla sacra condecunt, ut inde appellandi interpretatione Græcâ possint Druidæ videri. *Nat. lib. XVI. cap. 44. pag. 312.*

lisent *vocari* au lieu de *videri* ; ce sens différent. Par la leçon que j'ai ne dit que la vénération & que les voient pour le chêne peut faire ce nom leur venoit par allusion du *Δρυος, Dryos*, qui signifie un chêne. Par l'autre leçon, l'Historien croit que par une interprétation Grecque au mot de *videri* la première leçon me paroît être *videri* & il faut lire *videri*. Sans cela le mot qui précède, ne signifieroit rien & seroit retranché. Je crois donc que ceux qui ont lu *vocari*, l'ont fait par erreur, sans faire attention que la phrase ne permettoit pas de substituer ce mot à *videri* de l'Editeur.

Je ne dit pas que l'on pourroit, si l'on veut dériver le nom de *Druide* du mot *dryos*, mais que les *Druides* ayant une vénération pour le chêne, il peut paroître à quelques-uns l'origine du nom de *Druide* du Grec ; de la même manière que l'on étoit ignorant dans la Langue

« nom de *Druide* une étymologie  
 « Grecque , parce que *Drys* désigne  
 « un chêne dans cette Langue. » De  
 l'autre , on a peine à comprendre  
 que les Gaulois aient pu donner à  
 leurs Sacrificateurs un nom dérivé  
 d'une Langue étrangère , & encore  
 plus que ce nom ait pu parvenir à  
 des Peuples qui assurément n'ont ja-  
 mais connu les Grecs.

Au reste , ce n'est que l'étymolo-

---

Hébraïque a été que le *Sabbatum* des Juifs ve-  
 noit de ce que ce jour étoit consacré à *Jupiter Sa-  
 batinus* , & que Strabon a écrit que les Germains  
 avoient reçu ce nom parce qu'ils étoient freres  
 des Gaulois. Cette remarque pleine de sens, est  
 d'Egide Bucher. *Plinius* , dit cet Auteur , non  
 exserit affirmat *Druidas* appellatione Græcâ sic dictâ ,  
 sed ita quercum amasse , ut inde interpretatione  
 Græcâ appellati videri possint ; iis scilicet , qui  
*Druidarum* originem aliunde ignorarent. Ita *Plinius*  
 obus *Hebraica* Lingua proffus ignarus , *Judaicam* vo-  
 cem *Sabbatum* à *Jove Sabbathio* derivat. *Idem*  
*Strabo* *Germanos* à *Germanâ Gallorum* fratrum  
*dictos* scribit. Ridiculè. *Timidius* hic *Plinius* , *com-  
 cautus* , loquitur. *Ægid. Buch. Belg. Rom. lib. 1.  
 cap. 8. §. 9. edit. Leodii 1655. in fol. Nova*  
*Editeur.*

Grecque du nom de *Druïde* que l'on croit devoir rejeter ici. S'il est vrai que le mot de *Deru*, ou *Drw*, ou (262), signifiât (263) *un chêne*

(262) *Derven*, *Dervennou*, *Dervenned*, *Deru*, ou *Drw*, un chêne. Dictionn. de Roftren. pag. 160. Mart. G. S. p. 741. Edm. Dickinson Delph. Antiqu. p. 188. Frick. de Druid. p. 9. Toland. Trucker. Hist. Crit. Philos. Tom. II. p. 1079. Lel. Antiq. Sept. p. 318.

(263) Il est, sans doute, bien plus raisonnable de dériver le nom de *Druïde* du mot Celte ou *Derou*, que de le faire venir du Grec. Il est bien plus probable que le mot Grec *Drys*, qui signifie un chêne, vient de *Deru*, qui en Celte veut dire la même chose, de croire que les Celtes ont été puiser dans le Grec, qu'ils ignoroient, le nom par lequel ils ont désigné leurs Prêtres, tandis qu'ils ont, dans leur Langue, un mot qui leur en faisoit l'idée. *Frick, comment. de Druidis* cap. 1.

p. 27. edit. Ulmæ 1744. Cependant, je ne pense pas que l'ordre entier des Prêtres Celtes ait son nom de celui des arbres sur lequel ils faisoient le *Gui*. Cette circonstance du culte des Celtes ne méritoit pas beaucoup d'attention, & avoit été introduite par le Charlatanisme des *Druïdes*. Les Celtes & leurs Prêtres n'étoient pas les seuls qui eussent une vénération particulière pour les chênes, & qui aimassent à habiter les forêts. On voit que ces

dans la Langue Celtique, & que ce mot se soit conservé jusqu'à présent.

usage fut adopté par toutes les Nations dès le commencement du monde, & se perpétua dans l'Univers. Nous lisons, non-seulement dans Virgile & dans les autres Poètes, mais encore dans les Livres Sacrés, que tous les Peuples demeuroient dans des forêts, qu'ils sacrifioient dans ces lieux solitaires, & qu'ils y faisoient les autres choses qui appartiennent au culte Religieux. Ce n'est pas sans raison, que les premiers hommes avoient de la vénération pour le chêne. Cet arbre produisoit la nourriture dont ils se nourrissoient; il leur garantissoit des injures de l'air par son épais feuillage, & par ses branches qui s'étendent au loin. La majesté de cet arbre inspira donc aux hommes une sorte de vénération, qui les porta naturellement à faire leurs demeures dans les forêts de chênes, & par conséquent, à y rendre le culte dû à la Divinité, tant qu'ils ne se firent point faits d'autres habitations, & qu'ils ne connurent d'autre nourriture que le gland. Lors même que les hommes se furent bâtis des cabanes, ils ne quitterent pas pour cela les forêts qui pouvoient seules protéger des logements mal construits contre la force des tempêtes. Ce ne fut qu'à mesure que les Arts s'introduisirent & se perfectionnerent que les hommes quittèrent leurs retraites pour se construire des châteaux où ils habitoient avec leurs familles. Mais alors même, & lorsqu'ils eurent découvert

## DES CELTES, Livre IV. 343

ans le Bas-Breton & dans le Galles, il fera fort inutile de chercher

---

propriété du bled, ils conserverent toute leur vénération pour un arbre qui leur avoit été si utile, & continuèrent à faire leurs assemblées civiles & religieuses dans les forêts de chênes. Cet usage étoit donc généralement adopté par toutes les Nations dans les premiers tems, & nous avoient le même respect pour le chêne. Les sacrifices des Druides n'étoient pas plus célébrés que celui de la forêt de Dodone. Ce dernier étoit également célébré par les Poètes. Claudien *laudibus siliconis lib. I.* dit des uns :

. . . Hercyniam silvam, lucosque vetusta  
religione truces, & robora numinis instar.

Virgile dit de l'autre :

acuti magna jovis antiquo robore quercus  
ingentes tendat ramos. *Georg. III.*

. . . Quales cum vertice Celsio  
vericæ quercus, aut coniferæ cyparissæ  
constituerant, silva alta jovis, lucusve Dianæ.

*Æneid. III.*

Enfin le Seigneur fait ces menaces aux Israélites, par l'organe du Prophète Ezechiel *chap. VI.*

« Vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque vos corps, morts & tout sanglans, seront rendus du milieu de vos Idoles, autour de vos Autels, autour de vos Collines élevées & sur vos hautes Montagnes, sous tous vos arbres chargés de feuillages, sous tous vos chênes nus, & dans tous les lieux où l'on sentoît

dans une Langue<sup>(264)</sup>étrang  
rigne d'un nom, qui se tire  
lement de la Langue que les

» auparavant l'odeur de l'encens qu  
» liez en l'honneur de vos Idoles. »  
n'ont donc pas été les seuls qui ay  
vénération pour le chêne, & pouqu  
seroit-il plutôt venu du culte qu'il  
à cet arbre, que celui des Prêtre  
Nations? *Note de l'Editeur.*

(264) L'origine du nom de Dru  
selon le goût des Ecrivains. On a  
nion de ceux qui le font venir du  
Picard, dans sa *Celto-pédie* Liv. II.  
les *Druides* ont retenu ce nom  
*Druide* ou *Dryus*, inconnu à toute  
& qu'il fait le quatrième ou le cin  
des Gaulois. D'autres, aussi peu raiso  
rivent le nom de *Druide* de l'Hébr  
*Druſſim*, ou *Driffim*, qui signifie  
Mais quelle relation y avoit-il e  
breux & les Celtes? Arnold Mont  
le nom de *Druide* du mot *Dry*, 1  
Saxons établis dans la Grande-B  
Siège du *Druidisme*, appelloient  
*Dry*. Mais les Saxons ne conqui  
Bretagne que vers le milieu du Ve  
venoit donc le nom de *Dry*? Ne sero  
même le nom de *Druide* par corrup  
ques-uns font descendre ce nom d  
envieux Langage Britannique, veu  
*Magicien*. Mais les anciens Celtes

parloient. Les Peuples Celtes tenoient leurs Assemblées Religieuses dans des forêts, & sur-tout dans des

---

point le *Démon*, & on les auroit, certainement, offensés, si l'on eut appelé leurs *Druïdes*, les Ministres du *Diable*. La Magie n'avoit point chez eux, la même signification qu'on lui a donné depuis. Tout ce que les *Druïdes* faisoient, ils le pratiquoient au nom de Dieu & en vertu de la puissance & des connoissances qu'ils prétendoient avoir reçues de lui. Palthenius pensa que le nom de *Druïde* est formé du substantif Germanique *Drubin*, qui veut dire le *Seigneur*, *Dieu*; de sorte qu'on appella les Druïdes *Drūsha*, & en faisant sonner davantage le mot, *Drūsha* ou *Druida*, ap. Schilter. Tom. 3. Antiq. Teuton. p. 212. Mais on n'allégué aucune raison suffisante pour que nos Peres ayent désigné Dieu & tous leurs Prêtres par un seul & même nom. Un grand nombre de Savans donnent pour étymologie du nom de *Druïde* le mot Hibernois *Drui*, par corruption *Droi* & *Draui*, qui désigne une personne sacrée. Theodore Hascé, de *True*, qui veut dire *foi*, *fidélité*. Grotius a adopté la même étymologie. Voici comment il s'explique. « *Dreusuf Druchi-ulf*. Fidelis auxiliator. » *Druch*, & *Trud*, *Trouwe*, *fides*, *Truchten*, » *Dominus*. Szpe occurrit in Novo Testamento » *vetere Germano*. *Truchtin* in glossario, & » *nunc quoque Suedis Regina Drog-ning*; pu- » *to*, quod *fides* ei data sit: ut qui *fidem* de- » *derunt Drudos, Drudi, Druides.* » *Histor. Goth.*

forêts de chêne. Ils choisissoient ordinairement un grand chêne pour être le simulacre de Jupiter ,

---

*Vand. & Langobard. p. 188.* Sebastien Rodier dans son *Histoire de Chartres*, soutient que le mot *Dru* est un mot Celtique qui signifie *quantum*, *Crebrum*, *densum*. Comme les Celtes demeuroient tous dans les forêts, les Collège & formoient une espèce de société, ils furent appelés, en Gaulois, *les Dru*, & les fit nommer par les Latins & par les Grecs *Druides* ou *Drusides*. Rovillard apporte de son système que la Ville des Druides depuis été nommée *Dreux*, s'appelloit autrefois, *la Ville des Dru*. Il faut avouer que certains Auteurs comptoient singulièrement sur la simplicité de leurs Lecteurs, pour leur parler avec un ton d'assurance, les choses les

plus muées de fondement. Le nom des Druides n'a point d'autre origine que le rapport essentiel à la principale fonction de ces Prêtres qui étoient regardés comme les seuls interprètes de Dieu, comme les seuls Souverains Etres écoutât la voix, & qui déclarât ses volontés. Ainsi Diodore de Sicile les désigne par le nom de *Théologiens*, & les Poésies du Ve. & du VIe. siècle, c'est dans un tems où la Religion des Druides n'étoit pas encore tout-à-fait détruite, il y avoit de ces Prêtres sous le nom de *Derwyden* au pluriel & *Derwyd* au singulier. Ce nom est composé de deux racines Celtiques *Dr* ou *D*.

dire, du Dieu Suprême. Dans les sacrifices & dans les autres cémonies de la Religion (265), le Sacrificateur avoit toujours quelque branche de chêne dans la main, ou, selon d'autres, sur la tête, en forme de couronne. Si l'on ajoute à cela que le Clergé faisoit sa demeure dans les forêts consacrées, il fera facile de comprendre pourquoi on donnoit aux gens d'Eglise une dénomination prise du chêne. Le passage de Pline, au lieu de combattre cette étymologie, semble au contraire l'appuyer. Cet

---

& *Rouyd* ou *Raidd*, participe du verbe *Rayddoim* ou *Rouyddim*, parler, dire, haranguer, soutenir. Par cette étymologie, *Derouyd* ou *Dirouyd* a la même signification que le *Θεολόγος* des Grecs, *Théologien*. Au reste, comme l'ont fort bien observé les savans Bénédictins qui ont publié l'Histoire Littéraire de la France : « Qu'importe » de rechercher si scrupuleusement l'étymologie du nom de ces Savans (les Druides, pour » vu que nous sachions qu'ils étoient ? C'est là » le principal, & ce qui doit nous suffire. »

*Note de l'Editeur.*

(265) Ci.d. note 260.

Auteur qui s'exprime , ordinairement, d'une manière fort concis voulu dire (266) que les Gaulois ayant une grande vénération pour le chêne, & en employant les chênes dans toutes leurs cérémonies sacrées, donnoient, par cette raison, à leurs Mages un nom emprunté de cet arbre ; & que les Grecs aussi donnant au chêne un nom parfaitement semblable à celui qu'il portoit dans les Gaules, on peut donner également une interprétation Grecque ou Gauloise, au nom de *Drauides*. Dans l'une & dans l'autre Langue, il fera toujours dérivé du chêne.

du nom de  
Drauides.

Diodore de Sicile, parlant des sacrificateurs Gaulois, les appelle (267) *Μάγιστοι*, c'est-à-dire, Druides, parce que les divinations étoient effectuées dans effectivement la partie la plus essentielle de la religion.

---

(266) Ci-d. notes 256-260. & 261.

(267) Ci-d §. 14. not. 141.

la plus lucrative de leur mi-  
 . Strabon qui écrivoit aussi en  
 n'a pas laissé de désigner ces  
 ; Sacrificateurs sous le nom de  
 'Ουάτες, qui signifie aussi des  
 s. Peut-être que le nom de  
 , comme plusieurs autres mots  
 , avoit passé dans la Langue  
 ue du tems de ce Géographe.  
 tre aussi qu'il a eu quelque  
 particulière de conserver le  
 e *Vates*, tel qu'on l'avoit trou-  
 is les Mémoires sur lesquels  
 voit. Ce qu'il y a de constant,  
 ue le mot est Latin. Comme  
 en-Marcellin a suivi Strabon  
 e qu'il dit du Clergé Gaulois,  
 ut remettre sûrement le mot de  
 dans cet Historien, au lieu de  
 (268) d'*Euhages* ou d'*Eubages*,  
 lit dans les éditions commu-  
 &c qui est certainement une

faute du Copiste. Cette correction, qui est de Cluvier (269), est beaucoup plus naturelle que celle de du Valois (270) qui, corrigeant Strabon par Ammien-Marcellin, veut qu'on lise dans le premier *Ὀυαῖτος*, au lieu de *Ὀυαῖτος* (271).

Au reste, l'1<sup>er</sup> prétend que les mots de *Vates*, *Idus*, *Fuda* (272), désignaient un Devin, une Femme inspirée, non-seulement dans la Langue des Aborigènes qui étoient les anciens habitans de l'Italie, mais aussi parmi les Celtes. La chose est certaine par rapport aux premiers, comme on peut le voir dans un passage de Justin (273). On n'oseroit pas

---

(269) Cluv. Germ. Ant. p. 163.

(270) Not. ad Amm. Marc. lib. XV. cap. 9. pag. 48.

(271) Jean Saubert de *Sacrificiis* cap. VII. p. m. 168. lit *Ευδαῖτος* au lieu de *Ὀυαῖτος*.

(272) Eccard. Præfat. ad Leibnitz. Collect. pag. 8. Keysser p. 33-36.

(273) Justin XLIII. 1. Comme les De vias répondoient ordinairement en vers, à ceux qui

DES CELTES, *Livre IV.* 351

n dire autant des Celtes. Aufone remarque, à la vérité, que les Gaulois attribuoient aux Prêtres d'Apolon le nom de *Patera* (274); mais il semble que l'on entrevoit plutôt dans ce passage que les Celtes donnoient à leurs Prêtres le nom de *Peres*, comme ils donnoient aux Prêtresses celui de *Meres* (275). Cependant M. Keysser a prouvé que les mots de *Faidh* (276) & de *Thada*, signifient, en Irlandois, un Prophète & une Prophétesse. Il faudroit entendre assez cette langue, pour être en état de juger si elle est dérivée de la Celtique. Il faudroit savoir si ces mots qui se trouvent dans la version Irlandoise

---

venoient consulter l'Oracle. Les Latins donnent aussi aux Poètes le nom de *Vates*. Varro de *Lingua Latinâ* lib. VI. p. 73. Servius ad *Æneid.* VII. v. 47. Le mot de *Fée* tire, selon les apparences, son origine de celui de *Fada* ou de *Fatus*.

(274) Aufon. *Proless.* IV. p. 50.

(275) Keysser *Ant. Sept.* p. 371. & seq.

(276) *Ibid.* p. 36.

de la Bible sont anciens ou modernes dans cette Langue. Abandonnons donc la question à ceux qui entendent la matière, & qui sont curieux de ces sortes de recherches étymologiques.

De celui de  
*Semnothées.*

Diogène-Laërce, dans un passage déjà cité (177), dit que « la Philosophie doit son origine aux Druides » & aux Semnothées parmi les Celtes » & les Galates. » On a cru pouvoir conclure de-là que les Gaulois avoient un Ordre d'Ecclésiastiques qu'ils appelloient *Semnothées*. Au moins Ménage rapporte (278) la remarque d'un Commentateur, nommé *Johannes Galeſius*, qui liſoit dans cet endroit *Σαμνίταις*, au lieu de *Σεμνοθήες*, & qui prétendoit que ces *Samnita* étoient les Prophéteſſes de l'île de Sayne, que Strabon ap-

(277) Ci-d. §. 4. not. 22.

(278) Not. ad Diog. Laert. Tom. I. p. 3. 4.

pelle *Samnitas* (279), & Denis le voyageur, *Amnitas* (280). La conjecture de ce Commentateur paroît très-vaine, & sa correction tout-à fait inutile. *Σεμνοθέας* est un mot Grec qui signifie Devin, un homme qui interprête les choses divines. Diogène-Laërce a donc voulu dire que les Druïdes, & en particulier, les Sacrificateurs qui présidoient aux divinations, enseignoient la Philosophie parmi les Celtes & les Gaulois. Le meilleur Commentaire de ce passage est celui de Suidas qui dit (281) que « les Gaulois donnent le » nom de Druïdes à leurs Philosophes & à leurs Semnothées (282), » c'est-à-dire, à leurs Devins. »

(279) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 12. not. 121.

(280) Ibid. not. 120.

(281) Suidas in voce *Dryida*.

(282) Selon certains Auteurs, *Samothès*, frere ou fils de Gomer, & neveu de Japhet, fut établi Roi des Gaules par Gomer environ 140 ans après le déluge. Ce Monarque fût le premier

de chêne, & cette autre  
pellée *Selago* (284), à laq  
tribuoient de très-grande

---

instituteur des Lettres, de la Phil  
l'Astrologie; il enseigna aussi le  
mortalité de l'âme pour perpétu  
tine; il établit un ordre de Prê  
rent le nom de *Samothées*. *Sarron* fut  
Roi des Gaules. Il étoit neveu  
fils de *Magus* ou *Magog*, duquel l  
*Magie* ont pris leur nom. *Sarron* in  
lège de Philosophes & de Théologie  
appelés *Sarronides*. *Bardus* régnoit d  
vers l'an 2116. du monde, 183  
Il établit la Société des *Bardes*, &  
Gaulois. De-là vient le nom de  
porte un bourg de Bourgogne, com  
la Montagne occupée par les *Bardes*.  
Bulloëi Hist. veterum Acad. Galliz  
r. Ces sottises se refutent d'elles-m  
les rapporte que pour faire voir qu  
sont capables d'adopter, de créer m

de sorte qu'il y a toute apparence que c'étoit-là leur habit de cérémonie (285), l'habit qu'ils avoient coutume de porter pendant le service.

L'Auteur de la Religion des Gaulois dit quelque chose de plus (286) :

« Dans toutes les cérémonies de la

« Religion, les Druïdes portoient

« toujours de longues robes blan-

« ches, rayées de pourpre, en telle

« sorte que ces rayes alloient succes-

« sivement en diminuant de part &

« d'autre, *in modum organi utrimque*

« *decreſcentibus virgulis purpureis.* »

Mais ces particularités ne paroissent

point fondées. Les Gaulois ne por-

terent point de robes longues (*Togas*),

avant que d'avoir été soumis par les

Romains (287), &, selon les appa-

(285) Cet habit étoit de lin & étoit destiné aux mêmes usages que les surplis ou les aubes dans l'Eglise Romaine.

(286) Relig. des Gaulois, Liv. I. p. 91.

(287) Voyez ce qui a été dit de la manière

rences, les Druïdes qui demeuroient dans des forêts, & qui étoient attachés à leurs anciennes coutumes, les prirent plus tard que les autres (288). Effectivement, Pline seul, a parlé de l'habillement des Druïdes, leur donne des tuniques (289), des sayes, comme les autres Gaulois en portoient, & non des robes longues. Le même Auteur dit simplement (290) que « le Druïde » qui coupoit le Gui de chêne a » un habit blanc, & qu'il recevoit » ce présent des Dieux dans un » de la même couleur. » Au lieu

ce n'est pas des Druïdes, mais des Gaulois en général, & sur-tout

---

dont les Peuples Celtes étoient habillés  
Liv. II. ch. 7. init.

-(288) De même le Clergé Chrétien n'a point de voir quitter la robe longue, les Laïques reprirent les habits courts. L'Editeur.

(289) Ci-d. not. 283. 284.

(290) Ci-d. not. 283.

grands & des riches , que Diodore le Sicile & Strabon disent ( 291 ) qu'ils étoient magnifiques dans leurs habits , qu'ils faisoient broder sur leurs sayes & sur leurs tuniques les bordures , des rayes , des carreaux , chargés d'une infinité de leurs & d'ornemens de toute sorte de couleurs , mais principalement de pourpre.

Pour ne rien avancer sans preuve, il faut donc s'en tenir à ce que dit Pline , que dans les solemnités , *les Druides étoient habillés de blanc.* Le Clergé des autres Peuples Celtes avoit cela de commun avec celui des Gaulois. Strabon , parlant des Prêtresses Cimbres, dit (292) qu'elles étoient habillées de blanc, & qu'elles portoient des sayes de toile que l'on attachoit sur l'épaule. On ne peut guères douter que les Prêtres ne fus-

---

(291) Ci-d. Liv. II. ch. 7. not. 77. & 79.

(292) Ci-d. ch. II. §. 4. not. 194.

» *viris habitus*, excepté q  
» communément vêtues  
» lin, brodée de pourpr  
» n'ont point de manches  
» voir outre leur bras un  
» leur sein (294). » On li  
Jornandès (295), que Ph  
de Macédoine, assiégear  
d'Uditane en Mésie, l  
Goths vinrent au-devant  
doniens avec des guittares  
bits blancs, & obtinrent c  
fut levé. Enfin, Dioge  
remarque, après des Au

---

(293) Tacit. Germ. 17.

(294) Cet usage s'est conservé

anciens, que (296) les Mages des Perses ne s'habilloient que de blanc.

Il importe peu de savoir pourquoi le Clergé Celte préféroit cette couleur à toutes les autres. Mais, quand on voit les Prêtresses des Bretons (297) prendre des habits noirs pour dévouer l'armée ennemie, il semble que l'on entrevoie là-dedans que ces Peuples étoient dans la même idée que les autres Payens, qui croioient que le noir étoit propre pour les maléfices (298), & le blanc pour

(196) Diog. Laert. Proem.

(197) Ci-d. §. 18. not. 199.

(298) Les Prêtres Celtes ne connoissoient point ce qu'on appelle la Magie noire ; ils n'invoquoient point les Démon, du moins avant que leur Religion eût été altérée par le commerce avec les nouveaux Grecs : leur pouvoir venoit de Dieu, c'est lui seul qu'ils invoquoient : c'est en son nom qu'ils prétendoient faire tant de choses surprenantes : c'est à lui qu'ils sacrifioient les ennemis qu'ils dévouoient. Ils prenoient des habits noirs dans toutes les cérémonies lugubres, de la même manière que les chrétiens ; leurs idées sur ce point n'étoient pas différentes des nôtres. *Note de l'Editeur.*

la magie ir mte.

On a vu dans un des paragraphes précédens (299), que les Sacrificateurs des Gètes étoient appelés *Pileati*, parce qu'ils portoient pendant le service, une espèce de tiare, de mitre ou de chapeau. Denys d'Halicarnasse a observé (300) que les Romains, par la même raison, donnoient à leurs Sacrificateurs le nom de *Flamines*. Les Prêtres des Scythes & des Perses portoient aussi des tiars, avec cette différence que (301) les Scythes quittoient leurs tiars pour offrir les victimes, au lieu que (302) les Perses les gardoient.

On peut ajouter encore ici la remarque de Pline, qui dit que les Druides n'offroient aucun sacrifice

(299) Ci-d. §. 17.

(300) Dionys. Halicarn. lib. 11. p. 124.

(301) Herodot. IV. 60.

(302) Ci-d. Liv. III. ch. 10. §. 27. not. 17.

**DES CELTES, Livre IV. 361**  
 s avoir des branches de chêne  
 33) : *Nulla sacra sine eâ fronde confi-*  
*it.* Comme le chêne étoit consacré  
 Dieu suprême , il y a apparence  
 : c'étoit à son honneur , & pour  
 rquer qu'il étoit l'objet de leur cul-  
 que les Druïdes prenoient des  
 nches de chêne dans toutes les cé-  
 monies religieuses. Cependant, on  
 feroit pas décider que ces Prêtres  
 tassent , pendant le service , des  
 ironnes de feuilles de chêne; Pline  
 même ne le dit pas : d'ailleurs , il  
 oît plus vraisemblable que les  
 uïdes portoient des tiaras , de la  
 me manière que les Sacrificateurs  
 autres Peuples Celtes. On voit  
 is Strabon (304) , que les Perses  
 ironnoient leurs victimes , qu'ils  
 étendoient les chairs sur des bran-  
 es de myrthe & de laurier , que  
 Mages offroient leurs prières au

---

103) Ci-d. §. 19. not. 260.

304) Strabo XV. p. 780-783.

Feu & à l'Eau, tenant en leurs main des branches de myrte & de verveine. Peut-être que les Druides employoient à de semblables usages les branches & les feuilles de chêne. Ne nous étendons pas davantage sur les habits & sur les autres ornemens du Clergé des Peuples Celtes, parce que la chose n'en vaut pas la peine. Il faut passer à un article plus important, sur lequel les Savans ne sont pas d'accord, c'est l'abolition de l'Ordre, ou de la Secte des Druides.

De l'abolition des Druides dans les Gaules.

§. XXI. Plin l'Ancien assure formellement (305), que l'Empereur Tibere extermina les Druides des Gaulois, & en général toute cette sorte de Devins & de Médecins. Suétone (306) & Aurélius - Victor (307) disent quelque chose de semblable ; mais ils diffèrent de Plin

---

(305) Ci-d. §. 24. not. 339.

(306) Ci-dessous §. 24. not. 333.

(307) Ci-dessous §. 24. not. 336.

deux articles. D'un côté, ils attribuent à l'Empereur Claude les lois qui furent publiées contre les Druides. De l'autre, ils prétendent que cet Empereur se contenta d'abolir la Religion ou les fameuses superstitions des Druides. On ne connaîtra pas les faits que ces Historiens assurent si positivement ; il paraît même très-facile de les concilier par rapport aux articles sur lesquels ils ne sont pas d'accord. Mais les règles d'une bonne critique demandent assurément que l'on donne des passages de ces trois Auteurs un peu plus étendus, qui ne choque ni la vraisemblance, ni la vérité. Les Druides subsistèrent, & paroissent dans l'Histoire long-tems après le règne des Empereurs Tibère & Claude. C'est, d'ailleurs, une chose sans exemple que les Romains, en subjuguant une Nation, ayent pensé à lui ôter sa Religion & ses Sacrificateurs. Il pa-

Les Romains  
n'abolirent  
proprement  
dans les Ga-  
les, que les  
sacrifices des  
victimes hu-  
maines & les  
divinations.

Quoique les Romains  
vent immolé à leurs Di-  
des victimes humaines ,  
ment sous les Consuls , m  
sous les Empereurs, il fa  
qu'ils ne le faisoient que de  
extraordinaires où le S  
obligé, malgré lui, de con  
aux instances des Pontife  
foule de superstitieux qu  
soient de crier que le se  
de sauver la République  
éminent dont elle paroiss  
cée, étoit de consulter les  
la Sybille, & d'offrir les  
qui étoient ordonnés da

---

es. Ces cas extraordinaires n'empêchoient pas que le Sénat ne dé-  
prouvât la cruelle superstition  
immoler des hommes , & qu'il ne  
de sages réglemens pour l'abolir ,  
non-seulement à Rome , mais aussi  
dans toutes les Provinces qui dé-  
pendoient de la République. On en  
a une preuve dans ce qui a été  
raconte ailleurs (309) de la fête que les  
Romains célébroient tous les ans à  
l'honneur du Pere *Dis* , & pendant  
laquelle ils jettoient dans le Tibre ,  
deux hommes de paille , en la pla-  
ce de trente vieillards qu'on y pré-  
sentoit autrefois tout vivans. Pline  
fait aussi mention d'un Décret du Sé-  
nat (310) , par lequel il étoit dé-

---

309) Ci-d. Liv. III. ch. 6. §. 11. not. 75.  
. 14 not. 117.

310) DCLVII. demum anno Urbis conditæ  
Cornelio Lentulo , Publ. Licinio Crasso ,  
tribus , Senatus-consultum factum est , ne  
quis immolaretur ; palamque in illud tempus  
hoc prodigiosa celebrata. Gallias utique pos-

avoit grand soin de rechercher & de punir ceux qui contrevenoient à l'Edit dont on vient de parler. » Les Romains, dit le Philosophe Grec (311), ayant appris que les Blétonnéfiens avoient immolé un homme aux Dieux, firent venir à Rome les Magistrats de ce Peuple barbare, pour les punir. Ceux-ci prouverent qu'ils avoient suivi en cela une ancienne coutume ; ils furent renvoyés absous, avec défense de pratiquer la même chose dans la suite «

§. XXII. On peut, sans s'éloigner beaucoup du sujet, faire ici une courte digression sur les *Blétonnéfiens*, dont parle Plutarque. Ce mot semble indiquer les Habitans d'une île nommée *Bléton*. Mais, comme on ne trouve dans aucun des anciens Géographes une île de ce

Erreur :  
inactionid  
ne du P. II.  
douin.

---

(311) Plutarch. Quæst. Centur. Tom. II. pag. 283.

ajoute (312). » Peu d'années auparavant , les Romains avoient eux-mêmes , enterré vivans , dans le marché aux Bœufs , deux Grecs & deux Gaulois , ſçavoir un homme & une femme de chaque Nation , & cela après avoir conſulté les Livres de la Sybille à l'occaſion de la mort d'une Veſtale , nommée *Helvia* , qui avoit été tuée par la foudre , & de l'inceſte commis par trois autres Veſtales , *Emylia* , *Licinia* & *Martia* , qui avoient été corrompues par un Chevalier étranger , nommé *Buterius* ». Le Pere Hardouin (313) prétend que tout cela s'étoit paſſé ſous l'empire de Néron. Mais les raifons ſur leſquelles il appuie ſon ſentiment, ne ſont d'aucun poids, ou plutôt , elles ſont renverſées par une preuve démonſtrative.

---

(312) Ubi ſuprà.

(313) Ci-d. not. 316.

nom , on feroit tenté de substituer ici le mot de *Bretannesi* , qui désigneroit les Insulaires ou les Habitans de la grande Bretagne. Effectivement , il est constant que les Bretons ayant été soumis par Jules-César , continuerent toujours d'offrir à leurs Dieux des victimes humaines , comme ils avoient fait par le passé. Mais il est , en même tems , très-probable , qu'après que l'Empereur Claude eût subjugué l'Angleterre , & mis de bonnes garnisons dans le Pays , le Sénat jugea à propos de soumettre cette nouvelle Province au *Senatus-Consulte* dont on a fait mention. Cependant , quelque vraisemblable que soit cette conjecture , il y faut renoncer pour ne pas tomber , avec le P. Hardouin , dans un anachronisme de près de deux siècles.

Plutarque , après avoir parlé de la défense faite aux Blétonnésiens ,

DES CELTES, *Livre IV.* 371

» avoit pas long-tems que l'on avoit  
» enterré un Grec & une Grecque  
» dans le Marché - aux - Boeufs , &  
» que ces Sacrifices étoient, en quel-  
» que manière, autorisés par les bons  
» succès que les Romains avoient  
» eus durant 830 ans ». Il est vrai  
que l'an 830 de Rome, qui est l'an-  
née où Pline écrivoit , tombe sur la  
fin du règne de Vespasien. Mais Pline  
ne parle proprement ici que du Sa-  
crifice d'un Grec & d'une Grecque.  
Il ne dit pas que ce Sacrifice eût été  
offert à l'occasion d'un inceste com-  
mis par des Vestales , & Suétone  
(317) remarque même expressément

---

gallamque defossos refert, id quoque haud mul-  
tis ante se annis, contigisse ait, *ὅτε πολλοὶς*  
*ἔτιον ἑμπροσθεν* in Quæst. Rom. p. 283. & ad  
Vaspaniani tempora referendum id videtur, vel  
certe Neronis; sed & illud prius accidisse nar-  
rat Livius XXII. pag. 225. Dans l'endroit cité  
Tite-Live XXII. cap. 57. parle de la condam-  
nation des Vestales *Opimia & Floronia*, mais  
non pas de celles dont il s'agit ici.

(317) Sueton. Domitian. cap. 8.

que Vespasien & Tite négligerent de punir l'impudicité de ces Vierges.

3<sup>o</sup>. Enfin, ce qui est décisif, Tite-Live dans un de ces Livres qui est perdu, & dont nous n'avons que les Sommaires, rapportoit (318) la condamnation des Vestales *Emylia*, *Licinia* & *Martia* au Consulat de C. Porcius-Caton, qui tombe sur l'an 640 de Rome. Les Blétonnéfiens ne sçauroient donc être les habitans de la Grande-Bretagne, dans laquelle les Romains ne passerent qu'environ 60 ans après, sçavoir l'an de Rome 699. Le P. Hardouin s'étoit aussi trompé, en plaçant sous le règne de Vespasien, des événemens antérieurs de près de 200 ans. Les trois Vestales qu'on vient de nommer, ayant été convaincues & condamnées l'an de Rome 640, les

---

(318. Epitome Livii lib. LXIII. Voyez aussi Orof. lib. V. cap. 15.

Romains , pour expier ce sacrilège , firent enterrer vivans dans les Marchés-aux-Bœufs , un Gaulois & une Gauloise , & en même tems un Grec & une Grecque. Ce fut quelques années après, que l'on manda à Rome les Magistrats des Blétonnésiens , qui avoient immolé un homme à leurs Dieux , & qu'on leur défendit d'offrir à l'avenir de semblables Sacrifices. Comme l'Edit du Sénat , qui interdisoit ces barbares Sacrifices , fut publié l'an 657 de Rome , il fut très-vraisemblablement donné à l'occasion de ces Blétonnésiens , qui étoient , selon les apparences , un Peuple de la Gaule Narbonnoise (319) , ou , si l'on veut, les Habi-

---

(319) Plutarque les appelle Βλετοννέσιαι. Si le mot *Nefos* ou *Nefoi* déignoit ici une île ou des insulaires, comme le prétend M Bruzen de la Martiniere, Plutarque auroit dû écrire Βλετοννέσιαι. Au reste, Strabon parle d'une île voisine de Marseille, qui portoit le nom de *Blasio*. Strabo IV. p. 181.

tans d'une île voisine de cette Province.

§. XXIII. Revenons à notre sujet. On ne contestera pas sans doute que les Romains abolirent peu à peu les Sacrifices humains dans toute l'étendue de leur domination. Lorsque Jules-César commandoit en Espagne , où il avoit été envoyé en qualité de Prêteur , il abolit (320) cette barbare superstition à Gades, où elle avoit été apportée par les Phéniciens , & où elle s'étoit conservée jusqu'à son tems. Il ne faut pas douter qu'il n'ait donné dans la suite de semblables ordres dans les Gaules qu'il avoit conquises , & dont il garda le gouvernement pendant près de dix ans. Lucain l'insî-

---

(320) Cicero Orat. pro Balbo cap. 43. Du Valois a jugé, avec raison, que par ces mots *inveteratam quandam barbariam*, Cicéron désignoit les Sacrifices humains. Vales. in not. ad Excerpt. ex Dione p. 116.

ne assez clairement , puisqu'il dit  
 les Druïdes (321) qu'ils avoient  
 renouvelé pendant les guerres ci-  
 viles des Romains , les barbares cé-  
 rémonies qu'ils avoient été obligés  
 interrompre après la conquête des  
 Gaules.

Il est vrai qu'Auguste (322)  
 avoit d'abord défendu qu'aux  
 seuls Citoyens Romains de prendre  
 part aux cruelles cérémonies que  
 les Gaulois pratiquoient. Mais il pa-  
 roît très-vraisemblable , qu'il rendit  
 ensuite cette défense générale , &  
 qu'il abolit les Sacrifices humains  
 dans toute l'étendue de l'Empire.  
 Sans cela , il seroit difficile de com-  
 prendre que des Historiens qui ont  
 écrit peu après la mort d'Auguste ,  
 aient pu parler de ces Sacrifices  
 comme d'une superstition qui étoit

(321) Lucan. I. v. 450.

(322) Ci-dessous, §. 24, not. 333.

abolie dans les Gaules , ou qui ne s'y pratiquoit, au moins, que fort secrettement. Par exemple , Strabon qui publia sa Géographie vers le commencement du règne de Tibere, après avoir parlé de la coutume qu'avoient les Gaulois de clouer aux portes des Villes, les têtes des ennemis qu'ils avoient tués à la guerre , ajoute ( 323 ) : » Les Romains ont , cependant , fait quitter aux Gaulois cette barbarie , & les ont défabusés des Sacrifices & des divinations , qui ne s'accordoient pas avec nos coutumes ».

Pomponius-Mela , qui vivoit sous Tibere , ou , pour le plus tard , sous Néron , dit aussi ( 324 ) » que les Gaulois sont des Peuples fiers , superstitieux , qui , autrefois , ont porté la férocité jusqu'à se persuader que l'homme est la plus ex-

---

( 323 ) Strabo IV. 198.

( 324 ) Pompon. Mela lib. III. cap. 2. p. 72.

» cellente victime que l'on puisse  
 » offrir aux Dieux. Quoique cette  
 » barbare superstition soit abolie ,  
 » il en reste pourtant quelques tra-  
 » ces. A la vérité , ils ne font pas  
 » mourir les hommes qu'ils ont dé-  
 » voués aux Dieux ; mais ils les  
 » font, au moins, approcher de l'Au-  
 » tel ; & leur répandent du vin sur  
 » la tête ».

Plin , qui écrivoit sous l'empire  
 de Vespasien , reconnoît également  
 que l'on n'offroit plus de victimes  
 dans les Gaules ( 325 ) : » Il n'y a  
 » pas long - tems que les Peuples ,  
 » qui sont au-delà des Alpes, avoient  
 » encore la coutume d'immoler des  
 » hommes. Les Romains , dit-il ail-  
 » leurs ( 326 ) , ont rendu au genre  
 » humain un service inestimable ,  
 » en abolissant cette horrible super-  
 » stition , qui faisoit regarder le Sa-

---

( 325 ) Plin. Hist. Nat. lib. VI. cap. 2. p. 6.

( 326 ) Ci-d. §. 21. not. § 10.

» crifice d'un homme comme la  
 » chose du monde la plus sacrée ». Enfin, si Solin, qui a écrit après le  
 règne d'Alexandre Mammée (327),  
 reconnoît (328) qu'on accusoit les  
 Gaulois d'offrir à leurs Dieux des  
 victimes humaines, il avertit en  
 même tems, qu'il n'oseroit pas ga-  
 rantir la vérité du fait.

§. XXIV. De tout ce qu'on a dit  
 ci-dessus, il faut conclure que les  
 Romains n'eurent jamais la pensée  
 d'ôter aux Gaulois, ni leur Reli-  
 gion, ni leurs Druides. S'il en étoit  
 autrement, les Druides (329) & les  
 Dryades (330) ne paroîtroient pas  
 dans l'Histoire jusqu'au tems de  
 Dioclétien & de Constantin-le-  
 Grand. Mais le Sénat, & ensuite les

---

(327) Salmasius in Exercit. Plin. Prolegom.  
 pag. 111. 271. 339.

(328) Solin. cap. 34. pag. 200. Edit. Salm.  
 cap. 21. p. 30.

(329) Ci-dessous, not. 340. 341. 342.

(330) Ci-d. §. 18.

**DES CELTES, Livre IV. 379**

Empereurs , défendirent , sous des peines sévères (331) , les Divinations & les Sacrifices humains , parce que les Loix d'une bonne politique l'exigeoient , & que des abus semblables ne doivent point être tolérés dans une Société bien réglée. Les Divinations étoient une imposture dont les Prêtres abusoient souvent pour troubler le repos de l'Etat , & elles ne servoient ordinairement qu'à remplir les particuliers qui y ajoutoient foi , de fausses craintes , ou de vaines espérances. Les Sacrifices humains étoient une barbare superstition , & cette superstition faisoit perdre inutilement à l'Etat une partie de ces Sujets. Par ces raisons , le Sénat avoit aboli (332) dans la Gaule Narbonnoise , dès l'an 657 de Ro-

---

(331) Ci-d. §. 23. not. 323.

(332) Ci-d. §. 21. not. 310. & §. 22.

me , les Sacrifices dont est question. Ils furent aussi abolis d'une manière insensible , dans la Gaule que l'on appelloit barbare , & qui avoit été conquise par Jules-César. Mais , comme les Gaulois étoient fort attachés à leurs superstitions , & comme ils continuerent longtemps d'immoler en secret des victimes qu'il ne leur étoit plus permis d'offrir publiquement , on fut obligé de renouveler souvent les Edits , qui avoient été donnés sur ce sujet. Auguste n'avoit (333) d'abord défendu qu'aux seuls Citoyens Romains , de participer aux barbares cérémonies des Gaulois. On a exposé les raisons qui font juger que sur la fin de son règne , il abolit les Sacrifices humains dans toute l'étendue de l'Empire.

Quoi qu'il en soit , Tibere , suc-

---

(333) Sueton. Claudio cap. 25.

**DES CELTES, Livre IV. 381**

ffeur d'Auguste , n'épargna rien  
our bannir cette superstition (334),  
nt des Gaules que de cette partie  
l'Afrique (335) , qui étoit  
umise à sa domination. L'Empe-  
ur Claude prit aussi fort à cœur  
abolition des Sacrifices humains. Il  
tirpa , selon la remarque d'Au-  
lius Victor (336) , les fameuses  
superstitions des Druïdes, ou, com-  
e le dit Suetone (337) , leur  
uelle Religion , c'est-à-dire la  
outume d'offrir des Victimes hu-

---

(334) Ci-dessous , not. 339.

(335) Tertullian. Apolog. cap. 4.

(336) Aurel. Victor. César. cap. 4. pag. 114.  
Ainsi, il ne faut pas s'arrêter à ce que dit  
neque que Claude introduisit à Rome la Re-  
gion des Druïdes, soit parce qu'il le dit dans  
le Satire fort envenimée, où l'on ne doit pas  
chercher la vérité, soit parce qu'on entrevoit  
que cette accusation avoit pour fondement, que  
s Druïdes, consultés par Claude, avoient dé-  
aré qu'il pouvoit épouser sa nièce, au lieu  
de ces mariages étoient condamnés parmi les  
romains. Senec. Apocolocynt. p. 804.

(337) Ci-d. not. 335.

maines. » Malgré tous ces soins ;  
 » dit Eusebe (338) , l'on ne cessa  
 » d'immoler des hommes que sous  
 » l'Empereur Adrien , lorsque la  
 » Doctrine de Jesus-Christ, commen-  
 » çoit à éclairer les esprits dans  
 » toutes les parties du monde «.

Tous les Auteurs que l'on vient de citer, s'accordent à confirmer le sentiment qu'on s'est proposé d'établir. Ils parlent de l'abolition des Sacrifices humains , mais ils ne font aucune mention de l'extirpation de la secte des Druides. La seule difficulté qui reste , est celle qui se tire du célèbre passage de Pline. » Les » Gaulois , dit cet Historien (339),

(338. Euseb. Præparat Evang. lib. IV. cap 15. pag. 154. 156. Voyez aussi ch. 17. p. 164. Lactant. Div. Instit. lib. I. cap. 21. p. 78.

(339. Voyez le texte de Pline ci-dessus §. 21. not. 310. M. Echard n'a pas entendu ce passage. « Tibère , dit-il , avoit aboli , selon Pline , » les Druides , les Poëtes & les Devins des Gaulois , appelés Bardes. » Hist. Rom. Liv. IV. chap. 3. pag. 150. Cela n'est point exact. Les

DES CELTES, *Livre IV.* 383

» ont été entêtés de la superstition  
» d'immoler des hommes , jusqu'à  
» un tems dont nos Vieillards peu-  
» vent encore se souvenir. Car on  
» sçait , au reste , que l'Empereur  
» Tibere a exterminé , *Sustulit* ,  
» leurs Druïdes , & en général ,  
» toute cette sorte de Devins & de  
» Médecins ». Cependant le même  
Auteur , rapportant la manière dont  
on cueilloit le Gui de chêne , parle  
des Druïdes (340) comme d'un Or-  
dre de Prêtres actuellement subsis-  
tant , & qui présidoit au culte Di-  
vin parmi les Gaulois. Un passage  
de Dion Chrysostôme , cité plus  
haut (341) , prouve qu'ils conser-

---

Bardes étoient proprement les Poëtes des Gau-  
ois ; ceux que Pline appelle *Vates* , étoient les  
Devins , qui offroient les Sacrifices , & qui pré-  
isoient l'avenir par l'inspection des victimes.  
voyez ci-d. §. 15.

(340) Ci-d. §. 19. not. 266.

(342) Ausone avoit été Précepteur de Gra-  
n. Cet Empereur l'éleva au Consultat l'an

voient encore leur autorité du tems de l'Empereur Trajan. Enfin Aufone (342), qui a écrit depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules, parlant des Professeurs qui enseignoient dans l'Ecole de Bourdeaux, dit (343) qu'*Attius Patera* étoit de la race des Druides, qu'il tiroit son origine du Temple de *Belenus*, & qu'il portoit le nom de *Patera*, parce qu'il avoit été Ministre de ce Dieu. Il dit encore que *Phebitius* (345) avoit été Marguillier de *Belenus*, & qu'il étoit de la famille des Druides; ce qui prouve que les Druides avoient conservé, jusqu'alors, l'intendance des Sanctuaires.

Il faut donc expliquer nécessairement le passage de Pline, dont il s'a-

---

de Rome 379. Il mourut sous l'Empire d'Honorius. Fabricii Biblioth. Lat. p. 155. 156.

(343) Ci-d. §. 13. not. 136.

(344) Ibid. not. 137.

git, d'une manière qui puisse concilier cet Auteur avec lui-même, &c., qui, d'ailleurs, s'accorde avec la vérité de l'Histoire. Vossius a cru résoudre la difficulté, en disant (345) qu'il ne s'agit dans ce passage, que de la Ville de Rome, d'où Tibère fit chasser les Druides, les Devins & les Médecins. Mais cette explication est combattue par les paroles même de Plin, qui dit que les Gaulois ont été entêtés des Divinations, de la Magie & des Sacrifices humains, jusqu'au siècle où il vivoit ; mais qu'ils en sont revenus depuis que l'Empereur Tibère a exterminé leurs Druides, &c. en général, cette sorte de Devins & de Médecins. Un passage de Tertullien lève toute la difficulté. Tibère, dit-il, (346), faisoit cru-

---

(345) Vossius de Orig. & progr. Idol. lib. I. p. 35. p. 135.

(346) Tertullian. Apologet. cap. 9.

*«cifier* les Prêtres qui immoloient des  
 » Victimes humaines «. Voilà le fait  
 que Pline rapporte. Tibere n'abolit  
 point l'ordre des Druïdes ; mais il  
 punit du dernier supplice les Druï-  
 des , & , en général , les Sacrifica-  
 teurs & les Devins , qui , contre la  
 teneur des Edits , offroient des Vic-  
 times humaines , se mêloient de Di-  
 vinations & de Magie , & se van-  
 toient de prédire l'avenir , ou de  
 guérir les malades par le moyen de  
 ces Sciences.

Les Druïdes subsisterent donc  
 dans les Gaules aussi long-tems que  
 le Paganisme. Mais les choses chan-  
 gerent de face , lorsque la Religion  
 chrétienne commença à s'y établir  
 (347). Le Peuple , instruit par de  
 meilleurs Maîtres , abandonna ses  
 Druïdes , & ne leur apporta plus  
 les présens & les offrandes , d'où ils

---

(347) Ci-d. not. 338.

**DES CELTES, Livre IV. 387**

oient une partie considérable de  
leur subsistance. Bientôt l'Eglise,  
retenue du bas Séculier, alla rui-  
ner les Forêts consacrées, & les au-  
tres Sanctuaires des Gaulois. On fit  
passer les Druïdes pour des Sorciers  
(48), qui faisoient des Assemblées  
 nocturmes à l'honneur du Diable.  
De cette manière, on fournit au  
zèle un prétexte pour les per-  
secuter à toute outrance; la ruine  
du Paganisme dans les Gaules, en-  
traîna nécessairement après soi l'ex-  
tinction des Druïdes.

---

(348) Ci-dessus, ch. III. § 1. not. 18. §. 18.  
237. 239. 242. §. 20. not. 290.

*Fin du Tome septième.*

# T A B L E

*Des Chapitres & des Matières contenues dans ce Volume.*

## LIVRE QUATRIÈME

### CHAPITRE PREMIER.

**P** L A N de ce Livre. Page.

#### CHAPITRE II.

Les Celtes n'avoient point de Temples. 1. Ils tenoient leurs Assemblées religieuses en plein air. 2. Ceux qui avoient une demeure fixe, s'assembloient hors du lieu de leur demeure, pour invoquer la Divinité & lui offrir des sacrifices. 3. Les Sanctuaires les plus célèbres des Celtes étoient dans les Forêts. 11. Les Peuples Celtes tenoient plus anciennement leurs Assemblées religieuses sur des Montagnes. 20. Ils établissoient ordinairement leurs Sanctuaires près des Fontaines, des Lacs ou de quelque Eau courante. 26. Ils avoient aussi des Sanctuaires dans des Carrefours. 28. Les Temples n'appartiennent point à la Religion des Celtes. 29. Ces Peuples n'avoient ni Images, ni Statues qui repré-  
tassent la Divinité, sous la forme de l'homme, ou de quelque animal. 35. Ils avoient cependant leurs Simulacres, qui différoient entièrement de ceux des autres Peuples. 38. Le Simulacre des Peuples Normades étoit une Epée. 39. Quelques Peuples Celtes avoient pour Simulacre une Lance. 49. Les Simulacres des Peuples, qui avoient une demeure fixe, étoient le plus souvent un Arbre. 54. Nature du culte que l'on rendoit aux Arbres consacrés. 60. Temples & Simulacres des anciens Peuples de l'Italie. 71. Quand les Arbres consacrés mouroient, les Celtes en faisoient des Colonnes pour être le Symbole de la Divinité. 74. Les Celtes avoient quelquefois une pierre pour le Symbole de la Divinité. 77.

table sur la formation de l'homme, 80. Les Romains n'ont représenté la Divinité, sous la forme de l'homme, qu'après le tems de Numa Pompilius. 81. Les Perses n'eurent ni Images, ni Statues, ni Autels jusqu'au règne d'Artaxerxès Mnemon. 84. Les Gaulois ne firent des Images & n'érigèrent des Statues que depuis le tems de Lucain; les Germains, depuis le tems de Tacite. 87. Réponse à quelques objections. 88. Erreur de l'Auteur de la *Religion des Gaulois*. 91. Le *Taureau d'Airain* des anciens Gaulois n'étoit point un Dieu. C'étoit un vaisseau consacré pour recevoir le sang des Victimes humaines, & sur lequel ils confirmoient les Traités de paix & d'alliance. 94. Explication d'un passage de Plutarque, sur lequel l'Auteur de la *Religion des Gaulois* a fondé sa conjecture. 95. Les Sanctuaires étoient, parmi les Celtes, des lieux fort respectés. 99. On conservoit dans les Sanctuaires de grandes richesses. 104. Le Clergé faisoit sa demeure dans les Sanctuaires. 115. Les assemblées civiles & religieuses se tenoient dans les Sanctuaires. 119. Les assemblées générales de tous les Cantons d'un même Peuple se tenoient dans le Sanctuaire où résidoit le Souverain Pontife de la Nation. 123. L'excommunication des Druides emportoit avec soi l'exclusion de toutes les assemblées, tant civiles, que religieuses. 125. Causes des effets funestes de l'excommunication chez les Celtes. 127. On faisoit aussi dans les Sanctuaires, les festins par lesquels les assemblées civiles & religieuses des Celtes finissoient ordinairement. 129.

### CHAPITRE III.

Les Peuples Celtes tenoient leurs assemblées religieuses de nuit; aussi comprenoient-ils le tems par les nuits, & non par les jours. 130. C'est l'origine de la Fable des Sorciers qui vont au Sabbat. 140. On ignore pourquoi les Celtes faisoient de nuit leurs assemblées, tant civiles, que religieuses. 142. Erreur de Jules-César, qui a confondu le *Dis* des Celtes avec le *Dis*, *Adès* ou *Pluton* des Grecs & des Latins. 143. Conjecture sur l'origine des assemblées nocturnes parmi les Celtes. 145. Ces Peuples tenoient leurs assemblées au clair de la lune. 148. Fausse conjecture de l'Auteur de la *Religion des Gaulois* tou-

chant cet usage. 151. Explication du passage de Plin.  
ne. *ibid.* Les Celtes avoient aussi des Fêtes solennelles  
qui revenoient régulièrement tous les ans. 153. La  
principale des solennités Celtiques étoit celle qu'on  
appelloit le *Champ de Mars* ou de *May*. 155. Cha-  
que Canton des Nations Celtiques avoit ses Fêtes lo-  
cales. 151. Observation de Joseph Scaliger sur ces  
mois & les années des Gaulois. 164. Critique injuste  
du P. Petau sur l'observation de Scaliger. 165.

#### CHAPITRE IV.

Des Ministres de la Religion des Celtes, de leurs  
fonctions, de leurs privilèges & de la considération  
qu'on avoit pour eux. 167. Tous les Peuples Celtes  
avoient leurs sacrificateurs. Erreur de Jules-César.  
168. Mauvaise interprétation du texte de Jules-Cé-  
sar. 170. Fonctions du Clergé parmi les Celtes. 171.  
Les Druides étoient les Ministres du Culte. *ibid.* Les  
Gaulois croyoient que les sacrifices étoient illégitimes  
& les prières inefficaces, s'ils n'étoient offerts par  
le ministère des Druides; ils se recommandoient aux  
Saints qui vivoient encore sur la terre, préféra-  
blement à ceux qui l'avoient quittée pour aller jouir  
de la félicité éternelle dans le *Valhalla*. 173. Cette  
opinion avoit été inculquée par les Druides qui cher-  
choient à se rendre nécessaires. L'artifice leur avoit  
très-bien réussi. 174. Les Prêtres des Celtes étoient  
les Maîtres de la Doctrine. Leurs décisions étoient  
prises pour des oracles. 176. Ils enseignoient la Thé-  
ologie & la Morale. 177. Ils instruisoient la jeunesse.  
178. Ils apprenoient à leurs Disciples la Philosophie.  
179. Les Prêtres Celtes avoient été les Maîtres des  
Philosophes Grecs. 180. Les Druides donnoient à  
leurs Elèves des préceptes de Rhétorique. 183. Ils  
leur enseignoient la Jurisprudence & leur appre-  
noient l'histoire. 184. Ils les instruisoient aussi dans  
l'art de la Poésie. 185. Les Prêtres Celtes avoient  
tous une Doctrine occulte, qu'ils n'enseignoient qu'à  
ceux de leurs Disciples qui vouloient entrer dans le  
Sacerdoce. 187. La Doctrine occulte des Prêtres Cel-  
tes donnoit les principes de la divination & de la ma-  
gie. 188. Manière d'enseigner des Prêtres Celtes. 190.  
Examen d'un passage de Jules-César. 195. Le Clergé  
présidoit aux Divinations. Les Prêtres des Celtes

faisoient profession de Magie. 211. Ils exerçoient la Médecine, & prétendoient guérir les malades par la Divination. 216. Ils guérissent aussi par des enchantemens. 220. Le Clergé s'attribuoit, en plusieurs occasions, l'autorité du Magistrat Civil. 229. Autorité du Clergé parmi les Peuples Celtes. 246. Constitution du Clergé des Celtes 264. Le Clergé des Gaules étoit partagé en trois parties. 268. Les Devins étoient proprement les Pontifes des Celtes, ceux qui présidoient leur Clergé. 273. Les Druides étoient les Ecclésiastiques des Celtes. 275. Les Bardes, sans participer au ministère Sacré, appartenoient au corps des Druides, parce qu'ils étoient de famille Sacerdotale. 276. Il y avoit, au milieu de chaque Peuple, un Pape, Primat, ou Souverain Pontife. 283. Privilèges dont jouissoit le Clergé des Peuples Celtes. 291. Le Corps entier du Clergé avoit le pas sur la Noblesse. 292. La famille Sacerdotale étoit exempte de toutes sortes de taxes. 295. Elle étoit dispensée d'aller à la guerre; mais cette exemption étoit nouvelle dans les Gaules. 296. Les femmes des Sacrificateurs partageoient avec eux les fonctions du Sacerdoce. Elles offroient des sacrifices. 306. Elles s'attribuoient le don de deviner. 313. Les Prêtresses Gauloises, sur-tout, étoient célèbres. 321. Les femmes des Druides se mêloient de Magie. 326. Les Gaulois & la plupart des Peuples Celtes donnoient à leurs Prêtres & même aux Ministres inférieurs, le nom de *Druides*. 334. Origine du nom de *Druides*. Il ne dérive pas du Grec. 336. Du nom de *Vates* 348. De celui de *Semantées*. 352. Le Clergé des Celtes étoit habillé de blanc. 354. De l'abolition des Druides dans les Gaules. 362. Les Romains n'abolirent proprement dans les Gaules, que les sacrifices des Victimes humaines & les divinations. 364. Erreur & anachronisme du P. Hardouin. 367.

*Fin de la Table du Tome septième. 2*



17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100









**This book is under no circumstances to  
be taken from the Building**

[illegible]



